

***Arabfishing* : Appropriation culturelle ou simulacre de l'orientalisme.
Une approximation à la perception des 'arabes' en France.**

Mona Saïda Kheïra Hadidi

Tutrice : Yolanda Bodoque Puerta

Travail de Fin de Master



MÀSTER OFICIAL EN ANTROPOLOGIA URBANA,
MIGRACIONS I INTERVENCIÓ SOCIAL

Juin 2023 - Tarragone



UNIVERSITAT ROVIRA I VIRGILI

Résumé

Ce travail de fin de master est le fruit d'une enquête qui explore le phénomène de *l'arabfishing* et de l'appropriation culturelle dans le contexte des réseaux sociaux, avec l'objectif de comprendre les éléments qui définissent l'appropriation culturelle et leurs implications identitaires dans le contexte urbain français. En partant du cas de Milla Jasmine, personnalité influente dont le nom d'origine est Marie Germain, nous voulons analyser les implications qu'ont les dynamiques d'appropriation culturelle dans la construction et la perception de l'identité arabe, et d'ambiguïté ethnique comme technique de marchandisation de l'exotisation et fétichisation. A travers une exploration bibliographique et une récupération de données auprès des concernés, 6 jeunes s'identifiant comme arabe et vivant à Paris, Lyon, et Marseille, je veux rendre compte de la complexité des dynamiques entre les réseaux sociaux, l'identité culturelle et les enjeux socioculturels dans une société qui a hérité d'un imaginaire colonial et orientaliste.

Mots clés : *arabfishing*, appropriation culturelle, identité arabe, beurette, médias, discriminations, représentations.

Resumen

Esta tesis de máster es fruto de una investigación que explora el fenómeno del *arabfishing* y la apropiación cultural en el contexto de las redes sociales, con el objetivo de comprender los elementos que definen la apropiación cultural y sus implicaciones identitarias en el contexto urbano francés. Partiendo del caso de Milla Jasmine, una influyente personalidad cuyo nombre original es Marie Germain, pretendemos analizar las implicaciones de las dinámicas de apropiación cultural en la construcción y percepción de la identidad árabe, y de la ambigüedad étnica como técnica de mercantilización de la exotización y fetichización. Mediante la exploración bibliográfica y la recopilación de datos de los interesados, 6 jóvenes que se identifican como árabes y viven en París, Lyon y Marsella, pretendo mostrar la complejidad de las dinámicas entre redes sociales, identidad cultural y cuestiones socioculturales en una sociedad heredera de un imaginario colonial y orientalista.

Palabras clave: *arabfishing*, apropiación cultural, identidades árabes, beurette, medios de comunicación, discriminaciones, representaciones.

Remerciements

Je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers toutes les personnes qui m'ont accompagné tout au long de mon parcours de Master et qui m'ont aidé dans le processus d'écriture de ce travail final.

Tout d'abord, je souhaite remercier chaleureusement Yolanda, qui a été une présence rassurante au cours de ces deux années et une tutrice exceptionnelle, à l'écoute et bienveillante.

A mes amis rencontrés en cours de chemin, en particulier Giulia, ma tutrice informelle qui m'a partagé son expérience et conseillé, et les élèves du département, tout spécialement mes camarades de classe, Anna, Nico et Pancho, avec qui j'ai lié des amitiés très fortes.

Je tiens à exprimer ma gratitude envers l'ensemble du corps professoral du MAUMIS pour avoir créé un environnement chaleureux et inspirant, et pour m'avoir offert des cours passionnants et des échanges enrichissants.

Un grand merci également aux personnes qui m'ont donné de leur temps pendant les entretiens, qui ont fait preuve de sincérité et d'esprit critique, et sans qui ce travail n'existerait pas.

Enfin, je suis reconnaissante envers ma famille pour avoir toujours cru en moi et m'avoir soutenu tout au long de ce parcours.

Votre soutien et votre contribution ont été d'une importance capitale.
Merci.

Sommaire

| | |
|--|-----------|
| 1. INTRODUCTION | 5 |
| 2. CADRE THEORIQUE | 7 |
| 2.1 DU DIFFUSIONNISME A L'APPROPRIATION CULTURELLE. | 7 |
| 2.2 APPROPRIATION CULTURELLE | 11 |
| 2.2.1. <i>L'appropriation culturelle-esthétique comme stratégie marketing pour marchandiser « l'exotisme »</i> | 16 |
| 2.2.2. <i>La race comme fiction et son impact sur l'identité</i> | 19 |
| 3. OBJECTIFS ET METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE | 22 |
| 3.1 OBJECTIFS | 22 |
| 3.2 TECHNIQUES DE COLLECTE DE DONNEES | 23 |
| 3.2.1 <i>Analyse des ressources bibliographiques mixtes</i> | 23 |
| 3.2.2 <i>Entretiens semi-structurés</i> | 24 |
| 4. ANALYSE | 27 |
| 4.1. CONTEXTES CULTURELS : VIVRE EN FRANCE EN TANT QU'ARABE... JUSQU'ICI TOUT VA BIEN. | 27 |
| 4.2. CONSTRUCTIONS IDENTITAIRES CONTEXTUALISEES | 37 |
| 4.3 APPARENCE, APPARTENANCE, ET PARAITRE | 47 |
| 4.4 APPROPRIATION CULTURELLE, JEUX DANGEREUX. | 63 |
| 5. CONCLUSIONS | 82 |
| BIBLIOGRAPHIE | 87 |

L'identité n'est jamais donnée une fois pour toutes, elle se construit et se transforme tout au long de l'existence.
(Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, 1998 :33)

1. Introduction

Au cours des dernières années, les réseaux sociaux ont pris une place importante dans nos sociétés, et ont permis d'interagir, de partager, et communiquer avec le monde qui nous entoure. Ce sont aussi des espaces virtuels où les polémiques éclatent régulièrement et se propagent en moins de rien à des millions de personnes, suscitant des débats passionnés et des opinions contrastées.

Le 11 septembre dernier, l'émission *Complément d'enquête* a diffusé un épisode sur plusieurs sujets dont les arnaques des influenceurs et comment ils profitent de leurs positions pour s'enrichir. Un des portraits du reportage, c'est celui de Milla Jasmine, une personnalité connue à travers la télé réalité qui compte parmi les influenceuses les plus suivies et les plus actives sur les réseaux sociaux dans le monde francophone. Je l'ai connue lors de sa première apparition télévisée en 2015, dans la saison 3 du programme de télé réalité *Les Princes de l'Amour* où, comme beaucoup, j'ai apprécié sa personnalité, et penser sans trop de réflexion qu'elle avait des origines magrébines, comme moi, jusqu'à cette fameuse émission en septembre, qui la présentera comme : "Marie Germain, dite Milla Jasmine". Même si dans le milieu, on connaissait son vrai nom, le fait qu'il soit dévoilé sur une chaîne nationale, dans une émission respectée qui traite de sujets sérieux a eu un retentissement gigantesque. Les réseaux sociaux ont explosé et ont commencé à analyser les antécédents de Milla, trouvant toujours plus d'éléments qui pourraient être douteux, que ce soient des arnaques dans ses placements de produits, ou une tendance à s'inventer des alias, comme il y a plusieurs années quand elle se faisait appeler Farah. Mon professeur Jordi Moreras Palenzuela, connaissant mon intérêt pour les cas d'appropriation culturelle, m'envoie un article s'intitulant : S'inventer des origines magrébines pour plus de likes : l'« arab-fishing» (Ismail, 2022). Cette lecture éveillera ma curiosité et je me suis demandé : est-ce qu'inconsciemment j'appréciais Milla Jasmine parce que je pensais que nous avions quelque chose en commun ? Selon l'article, c'est un des objectifs de cette stratégie appelé *arabfishing*. En explorant le sujet de plus près,

je l'ai trouvé intéressant et fertile et y voyait du potentiel, jusqu'à le considérer sérieusement comme sujet de travail de fin de master.

En effet, étant moi-même d'origine tunisienne et algérienne, je me sentais concernée personnellement, et je voyais dans l'analyse de ce phénomène plusieurs enjeux que je pouvais mettre en relation avec ce que j'avais approfondi dans ce master, notamment dans le champ des logiques migratoires, des identités, leurs catégorisations, du racisme, et de la multiculturalité. Aussi, j'ai remarqué en essayant de croiser mes sources pour arriver à une compréhension plus critique du terme *arabfishing*, que la plupart des données disponibles étaient superficielles et se répétait, parfois mot pour mot. Je me suis dit qu'il était important que le sujet soit creusé d'avantage et que je pouvais m'en charger, à mon niveau.

Pour diriger mon enquête, je me suis donc demandé : quels sont les éléments qui définissent une situation caractérisée d'appropriation culturelle ? Qu'est-ce que l'*arabfishing* et qu'est-ce que son analyse implique aux niveaux social, culturel, politique, linguistique et identitaire ? Quels sont les éléments qui construisent le stéréotype de l'"arabité" ? Quels sont les éléments qui construisent la notion d'"arabe" en tant qu'identité ? Comment le passé colonial français influence-t-il la dynamique de la diversité culturelle dans les contextes urbains ? Et enfin le genre est-il un élément déterminant dans la construction de certains stéréotypes d'un imaginaire orientaliste ?

Pour y répondre, j'ai commencé par tracer mon cadre théorique en révisant les lectures académiques et non académiques existantes, notamment sur les échanges culturels, les théories et courants de pensées qui s'y intéressent, spécifiquement dans l'anthropologie, et tout ce qui touchait au concept d'appropriation culturelle en essayant de distinguer ses caractéristiques de celles de l'appréciation culturelle. Ensuite, d'après mes entretiens, j'ai divisé mes résultats en quatre parties, la première concernant le contexte culturel en France et le fait de s'identifier ou d'être perçu comme arabe dans cet environnement en particulier, où le passé colonial a laissé des traces et le racisme systémique peut être ressenti. Ensuite, je me suis intéressé aux constructions identitaires, à l'impact du dit contexte, sur l'identification, et aux différentes stratégies qui sont mobilisées dans ces processus. Mon troisième chapitre s'attarde sur les dynamiques d'appartenance, en lien avec les apparences, et mon dernier se focalise sur le cas de Milla Jasmine et de l'*arabfishing*.

Ce travail veut être une approximation contextualisée d'un phénomène n'ayant pas encore été vu dans le monde académique, et de ses possibles implications, depuis une enquête où mon objectif fut de donner la parole à des personnes concernées et interpellées, pour avoir leur perception et pouvoir analyser leur propos en tant qu'étudiante d'anthropologie urbaine.

2. Cadre théorique

2.1 Du diffusionnisme à l'appropriation culturelle.

Pour comprendre comment évoluent les éléments qui construisent chaque culture il faut s'intéresser aux dynamiques d'échange, de partage, et d'influence entre les groupes culturels, ce qui est documenté en anthropologie. Au sein de cette discipline, le courant diffusionniste explique qu'une invention que les personnes d'un groupe humain donné, dans un contexte spatiotemporel déterminé, va arriver de manière progressive chez d'autres groupes par des contacts entre les deux comme la migration (Restrepo, 2016).

Dans le cas de la culture arabe ou maghrébine dans la société française, on devinera que la colonisation a pu avoir cet effet. Selon le diffusionnisme, les groupes humains s'influencent, ce qui peut expliquer que l'on y trouve des similitudes entre eux. Tandis que, de son côté, le courant évolutionniste voit les inventions des groupes humains comme indépendantes et parallèles, pour ses partisans, l'ordre des choses est toujours le même : sauvagisme-barbarie-civilisation. Cependant, les diffusionnistes ne pensent pas que ce n'est si évident puisqu'ils veulent montrer que plus un élément culturel, comme un artefact, une coutume, ou une idée, est partagé par un grand nombre de groupes, plus cela montre son ancienneté. Au contraire, un élément que l'on retrouve dans une seule zone géographique a sûrement été inventé plus récemment, ce qui explique qu'il n'a pas eu le temps d'être diffusé à grande échelle. Dans une logique historico-culturelle, ils nient l'étapisme défendu par les évolutionnistes, ainsi que la directionalité du changement culturel. Pour eux, l'invention d'un artefact, d'une idée, d'une coutume ou d'une institution se produit une fois dans un groupe donné, elle est ensuite empruntée à ce groupe par d'autres (Restrepo, 2016).

D'autre part, il y a le courant de pensée anthropologique du particularisme historique. A sa tête, Franz Boas. Le courant apparaît entre 1900 et 1920, et il se concentre sur la reconstruction historique culturelle particulière de chaque société basée sur le travail de terrain. Le particularisme historique questionne autant l'évolutionnisme que le diffusionnisme

pour son ethnocentrisme. Ce courant, comme nous l'explique très bien Restrepo (2016) dans un ouvrage qui récapitule les différentes écoles de pensées anthropologiques, remet en question la diffusion comme résultat automatique des contacts interculturels. Quand des éléments sont pris par un groupe humain à un autre, aurait lieu une re-signification ou une transformation. Il s'agirait davantage d'une vision de chaque culture comme détenant sa singularité historique, avec sa propre trajectoire et ses éléments caractéristiques qui doivent être perçues dans leur cadre culturel. Le chercheur, s'il s'apparente à ce courant, dirigera son intérêt sur les processus historiques particuliers de chaque culture en la voyant comme un ensemble, sans prendre en compte un schéma narratif général de l'évolution de l'humanité. Pour Franz Boas, qui est le père du relativisme culturel, un postulat central du particularisme historique est qu'il n'y a pas de correspondance entre race, culture, et langue dans un groupe humain donné, ce qui veut dire que dans un groupe de personnes parlant la même langue on peut trouver différentes races et cultures, qu'au sein d'un groupe culturel on peut trouver différentes langues parlées et différentes races, et que dans un groupe racial donné il y aura des personnes qui parlent différentes langues et appartiennent à différentes cultures.

Le diffusionnisme explique que, spécifiquement quand différents groupes sociaux ont vécu des épisodes historiques comme des guerres ou des périodes de colonisation, ils peuvent se retrouver à partager des éléments culturels déterminés. Pour autant, il serait possible d'expliquer que des éléments des cultures arabes, en raison d'un contact prolongé, soient présents dans d'autres cultures. Dans un article sur ce sujet, Spacey (2016) l'explique en définissant la diffusion culturelle comme l'influence des cultures entre elles avec un sentiment enthousiaste quand il y a émulation d'un élément d'une culture autre que la sienne, tandis que l'appropriation culturelle serait la diffusion culturelle perçue comme insultante ou irrespectueuse produite par une intention de se moquer de l'autre culture ou de la copier avec désinvolture de manière irrespectueuse, mais aussi d'en tirer un bénéfice économique.

**Capsule 1. L'argot franco-arabe :
Un exemple des limites et possibilités de la diffusion linguistique et culturelle.**

On peut mettre en relation ces deux notions avec la présence de l'argot franco-arabe en France. Comme l'explique Oudaimah (2017), il existe un vocabulaire d'influence arabo-maghrébine dérivé des relations étroites qui se sont maintenues entre le Maghreb et les peuples française au long de l'histoire. Elle analyse l'impact de l'argot d'origine arabo-maghrébine, comme un marqueur d'identité préjudiciable entre les jeunes de banlieues, par rapport à la langue française et en particulier dans son

registre familial. Elle s'appuie sur le travail minutieux de Fathi Nasser (1966)¹ qui a collecté tous les mots d'origine arabe empruntés à la langue française entre le XI^{ème} et le XIX^{ème} siècle, pour prouver l'enrichissement de la langue française notamment dans les domaines de la science militaire, de la faune et de la flore, de la chimie et de la médecine, de la société, du commerce et de la vie quotidienne. Oudaimah (2017), comme Nasser (1966), mettent en évidence l'interaction permanente des langues arabes et française. Par ailleurs, beaucoup de mots d'origine arabe se retrouvent dans la langue française à travers l'espagnol, lui-même influencé énormément de l'arabe, ce qui est dû notamment à la présence musulmane de sept siècles sur le territoire espagnol.

En France, les épisodes coloniaux du XIX^{ème} et XX^{ème} siècles ont amenés des dynamiques d'échanges linguistiques réciproques parcourues par des relations de pouvoir et de subordination propres à ce type de contacts. De fait, elle va conquérir l'Algérie en 1830 et imposer son protectorat en Tunisie en 1881 puis au Maroc en 1912. Les libérations des trois pays auront cours dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle, et beaucoup de français vivants sur ces territoires, surtout en Algérie, reviendront en France, avec eux des éléments linguistiques. En effet, les Pieds Noirs, les Harkis, les Érudits et les arabes autochtones réquisitionnés comme main d'œuvre en France vont être des acteurs importants dans ces dynamiques linguistiques. De nos jours, on observe que l'argot arabo-français est présent plus que tout dans les banlieues des grandes villes, lieu clé dans la représentation des cultures arabes en France. Le grand nombre d'arabes maghrébins dans ces lieux multiculturels, par son caractère d'accueil de toutes les populations migrantes depuis des décennies, aura comme conséquence le développement de ce parler. Les personnes habitant en banlieue codifient leur français en le parsemant de mots en arabe, ou dans d'autres langues s'ils ont d'autres origines, parce qu'ils sont en général bilingues : le français étant la langue de l'espace public, et l'arabe celle parlée dans l'espace privée, à la maison. L'argot franco-arabe est utilisé dans des contextes informels. Oudaimah cite Baillet (2001)² qui parle de *culture du territoire* et expose que : "ils font du dehors, qui est la rue, un dedans qui devient alors leur propre territoire".

Dans ce contexte riche de diversité, le phénomène d'*alternance codique* est visible, puisqu'il est normal d'être bilingue, d'avoir grandi dans des foyers où les traditions de plusieurs cultures étaient suivies, d'avoir plusieurs origines... Donc on a recours au *code switching*, soit le fait d'ajuster ses codes linguistiques mais aussi d'apparences, de comportements et d'expressions par rapport à la situation dans laquelle on se trouve dans le but, intentionnellement ou non, d'accéder à un traitement juste, une opportunité, ou un service. Cette jeunesse de banlieue dont on parle doit employer cette méthode pour acquérir un travail ou être respecté dans certaines instances puisque même nés en France, ils sont souvent vu et traités comme des étrangers. (Meligrana 2022 :27)

En 1999, l'influence de l'arabe maghrébin dans la réalité sociale et linguistique française est reconnue dans la charte européenne des langues régionales ou minoritaires du conseil de l'Europe avec son inclusion à la liste des langues régionales ou minoritaires non territoriales. On comprend que l'importance de cette langue dans la société française multiculturelle est assumée et acceptée, par son institutionnalisation, mais aussi sa présence dans les médias et les milieux du divertissement, la musique, le cinéma, l'humour... (Oudaimah, 2017 :16). Goudailler (2009) explore le sujet de l'argot dans sa multiplicité, en prenant en compte les fonctions identitaires qu'il peut avoir, les manières d'apparaître dans des contextes marginaux et de s'intégrer au sein de la langue officielle. L'argot, comme l'argumente Goudailler, est un outil qui permet de contourner les codes sociétaux et permet de

¹ NASSER, Fathi (1966) *Emprunts lexicologiques du français à l'arabe. Des origines jusqu'à la fin du XIXe s.* Beyrouth : Hayek & Kamal.

² BAILLET, Dominique (2001) « La langue des banlieues entre appauvrissement culturel et exclusion sociale », *Revue Hommes et migration*, vol. 1231 (mai-juin) pp. 31- 45.

ne pas être compris par les autres. C'est une langue créée par un groupe dominé pour se démarquer du groupe dominant. Selon Goudailler, il passe par le registre familial pour arriver à toutes les couches de la société.

Bachmann (dans Peyret, 2018) voit la langue comme un grand lieu de démocratie où tout va du bas vers le haut. En effet, les mots ou expressions viendrait du « *bas de l'échelle* » (Peyret, 2018), puis deviendrait progressivement familiers, passerait dans la langue standard, puis être accepté dans la langue française en étant ajouté au dictionnaire. L'argot franco-arabe a plus ou moins suivi cette dynamique, comme on a pu le voir. Dans son texte, Peyret (2018) prend pour exemple les jeunes bourgeois qui parlent « le wesh » et utilisent des mots traditionnellement employés dans les banlieues. *Wesh* signifiant *quoi* en arabe, on doit parler ici de quelque chose qui se rapproche de l'argot arabo-français ou qui du moins à des origines ou influences arabes. En ce sens, on parle de registre interstitiel (Goudailler, 2019 dans Peyret, 2018) c'est-à-dire qu'il y a une déstructuration de la langue standard et une injection de composants identitaires pour créer des marqueurs sociaux. Par exemple, quand on a du français parsemé de mots étrangers d'origines diverses, qui en règle générale est représentatif des minorités existant sur un territoire : maghrébines, africaines, tziganes... Elle explique également que de nos jours, l'argot français contemporain et la langue populaire se nourrissent énormément de ce français contemporain des cités.

Les linguistes Jaqueline Billiez et Cyril Trimaille (2007, dans Oudaimah, 2017) expliquent par trois arguments la visibilité croissante des pratiques langagières de ces jeunes. Premièrement, il y a une présence importante des locuteurs dans l'espace social, accompagnée d'une représentation médiatique conséquente, à laquelle on reviendra. Deuxièmement, ces éléments arrivent à être diffusés à d'autres groupes, et en troisième lieu, on remarque un attrait pour ces sujets et les dynamiques qu'ils créent, ce qui se traduit par un grand nombre d'études des recherches, notamment en sciences sociales. Oudaimah (2017 :16) explique que la langue des jeunes de banlieues est truffée de mots argotiques de par le brassage de toutes ces cultures y réunies ; l'intervention de mots qui entrent dans la parlure de ces nouvelles générations dépend de nombre d'individus que compose le groupe d'une ethnie donnée. Goudailler (2009, dans Peyret 2018), loin de stigmatiser les *jeunes de cités* et leur langage, considère fondamental de revendiquer leur altérité linguistique comme une condition pour le rétablissement des liens sociaux. Oudaimah (2017) parle de mélange entre amour et haine, et Pecqueux (2004, dans Oudaimah, 2017), d'une catharsis politique, en particulier dans le domaine du rap. Il décrit un amour impossible entre une société et une marginalité sociolinguistique, où l'envie de créer de nouveaux mots est une sorte de résistance contre-culture. En plus du rap, *des jeunes de cité*, d'autres médias contribuent à la diffusion de l'arabe dans la langue française en y englobant des termes, jusqu'à en faire une mode. Comme indique Oudaimah (2017) la chaîne télévisée française NRJ12 décrit cette tendance comme suit : « Aujourd'hui, il faut parler l'argot arabe pour être à la mode. »

On peut expliquer cette mode de parsemer la langue française de mots d'origine arabe par plusieurs choses : le contact prolongé entre les populations du Maghreb et française, dû à leurs période historiques communes, résultant en l'adoption de certaines expressions par la langue française, une diffusion par les médias français de la langue, dans la scène humoristique et musicale française, notamment, mais aussi parce que l'argot franco-arabe est vu comme une contre-culture, qui permet d'exclure les excluants. (Oudaimah, 2017)

Ce phénomène d'attraction pour la culture arabe peut aussi être expliqué par sa perception dans la société française qui lui donne une particularité d'accès à une certaine *street cred*³,

³ street cred. (n.d.) *McGraw-Hill's Dictionary of American Slang and Colloquial Expressions* (2006).

concept argotique qui désigne la réputation, la crédibilité ou l'authenticité en relation avec la population et la culture d'un environnement urbain.

Alors après avoir vu comment se définit le diffusionnisme dans le champ spécifique de la langue, on peut se demander si c'est ce dont nous avons à faire, des groupes qui diffusent leurs éléments à d'autres groupes à travers des contacts continus, ou si dans certaines situations cela peut s'apparenter à de l'appropriation culturelle.

2.2 L'Appropriation culturelle

Le concept d'appropriation culturelle est aussi fondamental que complexe, spécialement dans ce travail. L'appropriation culturelle est le fait pour un groupe dominant de s'approprier des éléments culturels d'un groupe minoritaire sans reconnaître la signification culturelle de ces éléments (Bass, 2020), c'est-à-dire que, une forme parmi d'autres d'échange culturel, dont la particularité est la dynamique de pouvoir entre le groupe dont l'élément est pris, et le groupe qui s'approprie l'élément (Meligrana, 2022). Nous retenons que pour étudier correctement l'appropriation culturelle, certains outils sont nécessaires : la théorie postcoloniale, la théorie critique de la race, le réalisme éthique, la réflexivité, et une pluralité de voix interdisciplinaires pour ne pas nourrir une violence épistémique.

Dans un contexte de mondialisation comme le nôtre, l'accès aux cultures est facile, c'est pourquoi il est d'autant plus important de comprendre les problématiques liés à l'usage et au partage des éléments culturels. Ces éléments étaient divisés par Raymond Williams (1976, dans Meligrana, 2022) en trois groupes : les idéologies et croyances, le mode de vie partagé, et la production culturelle. Selon cet auteur, la dernière catégorie est celle qui a le plus de chances d'être mise en évidence ailleurs. Depuis le développement des études postcoloniales, on observe un intérêt académique pour le sujet, ainsi que dans la sphère législative. En effet, les domaines liés à la protection des droits et de la propriété intellectuelle des groupes minoritaires prennent de l'importance et il sert aussi à mettre des limites entre ce qui est acceptable ou non dans le partage interculturel. Tout d'abord, le terme "appropriation" dérive du verbe latin *appropriare*, qui signifie "s'approprier" (Ashley et Plesch, 2002). Rogers (2006) définit le concept ainsi :

L'appropriation culturelle est l'utilisation de symboles, d'artefacts, de genres, de rituels ou de technologies d'une culture par des membres d'une autre culture, et peut être classée en quatre catégories : l'échange, la domination, l'exploitation et la transculturation. Il existe des tensions entre la nécessité de remettre en question l'essentialisme et l'utilisation de notions essentialistes telles que la propriété et la dégradation pour critiquer l'exploitation des cultures colonisées. (Rogers, 2006 : 1)

Le premier sens de l'appropriation culturelle, selon cet auteur, est l'échange culturel comme échange réciproque de symboles, de rituels, d'artefacts et de technologies entre des cultures qui ont plus ou moins le même pouvoir. Ensuite, on parle de domination culturelle lorsqu'une culture dominante s'est imposée à la culture subordonnée et que, dans ce contexte, les membres de la culture subordonnée utilisent des éléments de la culture dominante. Il y a ensuite l'exploitation culturelle, c'est-à-dire, l'appropriation d'éléments d'une culture subordonnée par une culture dominante sans réciprocité substantielle, permission ou compensation. Et finalement, il y a l'absence de transculturation, qui désigne les éléments culturels créés à partir de et/ou par diverses cultures, de sorte que l'identification à une seule culture d'origine est problématique (Rogers, 2006). Scafidi (2005, dans Arya, 2021 :3) propose cette définition :

S'approprier sans autorisation la propriété intellectuelle, les connaissances traditionnelles, les expressions culturelles ou les objets de la culture d'une autre personne. Il peut s'agir de l'utilisation non autorisée de la danse, des vêtements, de la musique, de la langue, du folklore, de la cuisine, de la médecine traditionnelle, des symboles religieux, etc. d'une autre culture. Elle est plus susceptible d'être préjudiciable lorsque la communauté d'origine est un groupe minoritaire qui a été opprimé ou exploité d'une autre manière ou lorsque l'objet de l'appropriation est particulièrement sensible, par exemple des objets sacrés. (Scafidi, 2005 : 9)

Comme on peut l'observer, ce concept est chargé de questions complexes : pouvoir, identité, culture, et il est difficile à délimiter parce que le contexte a une importance fondamentale et les domaines où ils se manifestent sont infinis.

Young (2008) ajoute à la liste des éléments soumis à l'appropriation culturelle les œuvres d'art, les restes humains, les découvertes archéologiques, les données anthropologiques, les connaissances scientifiques, le matériel génétique, les terres ou les croyances religieuses qui se produisent dans le contexte d'une inégalité de pouvoir causée généralement par l'appropriation d'un territoire. En relation à l'appropriation dans le champ spécifique de l'art, Matthes (2015) distingue trois catégories : la représentation de pratiques ou d'expériences culturelles par des acteurs culturels ; l'utilisation de styles artistiques distinctifs de groupes

culturels par des “outsiders” ; et l'acquisition ou la possession continue de biens culturels par des non-membres ou des institutions culturellement éloignées.

Young (2009) développe également une réflexion intéressante sur la moralité de l'appropriation culturelle dans son ouvrage *Young, Cultural Appropriation and the Arts* qu'il définit comme neutre. Tyteleman (2018) commente l'ouvrage et appuie une réflexion autour d'un paradoxe :

Le débat semble donc très polarisé. D'un côté, ceux qui dénoncent l'appropriation culturelle en tant que forme de racisme, de stigmatisation culturelle, d'offense, de spoliation ou de caricature. De l'autre, ceux qui refusent le concept en accusant les membres du premier groupe de tribalisme, d'encourager des formes de censure, de menacer la création artistique, la liberté d'expression et le dialogue des cultures. Pour les membres du premier groupe, il s'agit de faire le tri entre « ce qui relève de l'appropriation culturelle » et « ce qui n'en relève pas » afin de réfléchir aux moyens juridiques ou politiques de faire obstacle à cette pratique. Pour certaines personnalités issues des milieux conservateurs, l'appropriation culturelle serait un non-sens scientifique, un « concept à la noix » justifiant les « apartheid culturels » et la dictature du « politiquement correct », pour reprendre les mots de la journaliste Anne Rosenthal. Ces expressions fonctionnent dans le jargon conservateur comme autant d'incantations magiques permettant de discréditer les discours considérés comme « moralistes » ou « communautariste » des minorités sexuelles, ethniques ou culturelles. Prenant des cas extrêmes ayant souvent lieu dans les universités américaines les plus agitées par les conflits raciaux, ils évitent de considérer la question et ses implications politiques, juridiques et esthétiques sérieusement en faisant passer ceux qui la dénoncent pour des illuminés ou de dangereux censeurs. Inversement, les membres du premier groupe accusent les seconds d'entretenir les structures de domination et d'oppression culturelle et raciales dont l'appropriation culturelle ne serait que l'une des manifestations. (Tyteleman, 2018 :14)

Une notion récurrente dans ce débat, c'est le profit que va tirer la personne qui s'approprie, ainsi que son groupe, de cet échange déséquilibré. Ceux qui veulent adopter des aspects d'autres cultures s'arrêtent rarement à l'appréciation, et souvent ils imitent tout en adaptant les éléments à leurs propres goûts, ou cherchent simplement à se faire du profit, ce qui aboutit à la marchandisation de la culture (Barrett, 2021). Lorsque nous sommes confrontés à une situation d'échange culturel, nous devons disposer d'outils pour identifier la possibilité d'un échange inégal en termes de contenu et de contexte, et donc problématique. Par exemple, lorsqu'un groupe dominé n'a pas le contrôle sur les représentations de sa culture et de ses idées, nous rencontrons une situation où la propriété culturelle et intellectuelle n'est pas respectée (Arya, 2021).

La définition de la journaliste Alyssa T. Bass est assez simple : est le fait pour un groupe dominant de s'appropriier des éléments culturels d'un groupe minoritaire sans reconnaître la signification culturelle de ces éléments (Bass, 2020). Tandis que l'actrice et chanteuse noire Amandla Stenberg s'exprime sur le sujet :

Il y a appropriation lorsqu'un style donne lieu à des généralisations ou à des stéréotypes racistes dans son lieu d'origine, mais qu'il est considéré comme de la haute couture, cool ou amusant lorsque les privilégiés se l'approprient. Il y a appropriation lorsque celui qui s'approprie n'est pas conscient de la signification profonde de la culture à laquelle il participe. (Stenberg, 2015)

La notion récurrente dans ce débat, c'est le profit que va tirer la personne qui s'approprie, ainsi que son groupe, de cet échange déséquilibré. Ceux qui veulent adopter des aspects d'autres cultures s'arrêtent rarement à l'appréciation, et souvent ils imitent tout en adaptant les éléments à leurs propres goûts, ou cherchent simplement à se faire du profit, ce qui aboutit à la marchandisation de la culture (Barrett, 2021).

Lorsque nous sommes confrontés à une situation d'échange culturel, nous devons disposer d'outils pour identifier la possibilité d'un échange inégal en termes de contenu et de contexte, et donc problématique. Par exemple, lorsqu'un groupe dominé n'a pas le contrôle sur les représentations de sa culture et de ses idées, nous rencontrons une situation où la propriété culturelle et intellectuelle n'est pas respectée. Pour nous aider dans le processus d'identification des échanges culturels et pour mettre en évidence la situation possible d'appropriation, AORTA (Anti-Oppression Resource and Training Alliance) propose quatre axes de questionnements pour nous guider. Tout d'abord, nous posons des questions sur le groupe culturel source et son histoire. S'ils ont une histoire d'oppression (exploitation, esclavage, génocide), il y a déjà une dynamique sociale de pouvoir dans l'utilisation de leur culture. Nous devons alors voir si le groupe tirera directement profit ou non de cette utilisation, et si le groupe a invité une entité extérieure à partager un aspect de sa culture. Le deuxième point porte sur la signification : l'artefact est-il de caractère sacré ou quotidien ? Est-il utilisé pour donner un caractère sacré ou significatif à quelqu'un ou à quelque chose ? Mais aussi si la signification originale est respectée et représentée, ou perdue, dégradée, tournée en dérision. Troisièmement, nous abordons la similitude entre l'élément choisi et l'original, s'il est représenté de manière caricaturale ou "stylée", ou encore de manière dégradante, ou simplement hors contexte. Pour conclure cette liste de réflexions, le dernier point, mais pas le moindre, c'est la question de la marchandisation, du profit, comme nous

l'avons déjà vu. Les questions suivantes se posent : s'agit-il d'une marchandisation de la pièce culturelle ? Un profit est-il tiré de son utilisation ? Qui en bénéficie ? Et comment ? Le but de l'utilisation est-il d'acquérir un pouvoir social quelconque ? Ou de suivre une mode, d'être vu comme "branché" ou "cool" ? Ou bien le but est-il d'avoir accès à certains espaces ou certaines personnes ?

Dans les débats autour des emprunts culturels, on a vu l'importance de l'inégalité du pouvoir. Matthes (2015) appelle ça *oppression account* (le "récit d'oppression"). Il affirme que la logique d'appropriation réside dans la relation entre les deux cultures cibles, tel que les limites au sein de partage d'éléments culturels reposent sur la logique *insiders/outside*s culturels. Il est également important de situer son analyse dans le contexte dans lequel est convoqué l'élément culturel, à une échelle locale, ce qui permet d'observer les conséquences de la situation, d'avoir la vision du groupe et des personnes concernées, de reconnaître s'il y a des nuances, appropriation ou substitution, adoption, réinvention. Tandis qu'à l'échelle mondiale, on observe le phénomène d'échange culturel qu'est la mondialisation, mais sans avoir les détails.

Un autre outil utile pour étudier le phénomène appropriation culturelle raciste est la ***Critical Race Theory***, formulée par Kimberlé Crenshaw (1988). Il s'agit d'une méthode qui questionne la race et le racisme dans la société, d'un cadre théorique qui permet la meilleure des discours sur ce sujet, dans un monde libéral et mondialisé qui se croit daltonien. L'accent est mis sur la nature systémique de la violence causée par l'appropriation, ce qui peut permettre d'éviter l'essentialisme culturel, mais aussi de reconnaître que les préjudices associés à cette violence sont eux-mêmes liés aux préjudices causés par la marginalisation. En parlant de daltonisme, Rogers (2006) appelle ce phénomène le *White privilege in color-blind theory*, soit le privilège blanc dans la théorie daltonienne. C'est tout simplement le fait que ces mêmes personnes qui disent "ne pas voir la couleur" sont celles qui ne sont pas affectées négativement par leur couleur de peau dans leur quotidien. Il ne faut pas non plus nier l'existence des cultures blanches, puisque ça pourrait rendre ceux qui disent ne pas avoir de culture plus justes, plus rationnels et plus précieux que ceux qui disent qu'ils en ont une.

Un autre élément important dans l'étude d'un tel phénomène est que, selon Ashley et Plesch (2002) dans le monde d'aujourd'hui, les cultures et leurs composantes sont en changement constant, de sorte que pour étudier un phénomène culturel il faut le contextualiser dans la

période temporelle qui correspond, parce que les sensibilités, les dynamiques entre groupes humains, les cadres politico-culturels peuvent changer, ce qui a des répercussions sur les caractéristiques du phénomène culturel étudié. La négociation entre les cultures est un processus dynamique influencé par des facteurs politiques et économiques qui n'est pas observable dans des structures abstraites, mais dans des expériences de vie concrètes.

La **pensée post-coloniale** a marqué un tournant dans les études académiques sur le phénomène par son approche décentrée et le fait qu'elle donne la parole à une large variété d'acteurs. La diversification des voix entendues est une manière de contrer l'appropriation culturelle et permet de comprendre que si certains vivent l'expérience de manière positive, ce n'est pas forcément universel. Dans cette optique, Spivak (1988) traite de la violence épistémique qui réduit les marginalisés au silence. Il dit qu'il est essentiel de créer des espaces où les personnes appartenant à ces groupes peuvent rompre ce silence et reconstruire leurs différences en dehors des contextes d'oppression. La théorie postcoloniale examine l'impact du colonialisme et de l'impérialisme sur la construction de positions épistémologiques et éthiques qui ont légitimé des actes d'appropriation culturelle au nom de missions "civilisatrices", "salvatrices" ou autres. Elle permet de comprendre le phénomène de l'appropriation dans sa globalité, en reconstruisant le contexte temporel et les événements qui ont conduit à une dynamique de pouvoir inégale (Arya, 2021).

Hahn (2008) donne nom métaphorique au concept de *regards croisés* appuyant l'importance de connaître toutes les opinions dans une situation donnée, il explique que l'appropriation doit être utilisée comme un cadre conceptuel qui permet de s'approcher des acteurs, et découvrir le plus important : leurs intentions. C'est pourquoi l'appropriation culturelle peut dans certains cas participer à l'affirmation de l'identité même d'une communauté locale, ainsi que sa pérennité (Bauman, 2020). Selon lui, l'appropriation est une valeur critique qui nous permet de mieux comprendre les cultures dans le contexte de la mondialisation.

2.2.1. L'appropriation culturelle-esthétique comme stratégie marketing pour marchandiser « l'exotisme »

Pour comprendre le sujet de ce travail, l'*arabfishing*, il faut remonter jusqu'à son origine : le *blackfishing*. Le *blackfishing* se retrouve souvent dans les médias ou dans le cas de célébrités, qui se font passer pour des personnes noires sans l'être et donc sans subir les conséquences

discriminatoires systématiques et quotidiennes dont souffrent les Noirs. C'est une question purement esthétique : les traits de certaines communautés non blanches sont à la mode, et les personnes blanches se les approprient en les enviant et en les louant, alors que les Noirs ont été discriminés toute leur vie pour ces mêmes éléments (Cherid, 2021).

Cela peut passer par des méthodes de bronzage artificiel, des coiffures, des augmentation labiales, ou encore l'usage de l'anglais vernaculaire noir. Des débats se posent sur ce phénomène comme nouvel outil d'oppression des femmes noires. En effet, en choisissant d'adopter des éléments physiques et culturels qui appartiennent ou ressemblent à ceux de la communauté noire, on peut arriver à une invisibilisation de la culture noire par sa démocratisation et mainstreamisation. Aussi il y a une problématique de double standard entre une personne d'un groupe dominé qui exprime son identité culturelle par un certain élément et subit une oppression systémique pour ça, et une personne du groupe dominant qui s'approprie ce même élément et sera valorisée pour porter quelque chose de différent, d'*exotique*. Le *blackfishing* est la forme d'appropriation culturelle de ce type-là plus visible, notamment aux Etats-Unis, avec l'exemple de Kim Kardashian⁴. Son nom vient lui-même du terme *catfish*, poisson chat en français, qui désigne le fait de se faire passer pour quelqu'un que l'on n'est pas en ligne (Meligrana, 2022).

Capsule 2. Asianfishing, latinxfishing... Xfishing.

Et depuis ces termes, d'autres se sont créés comme l'*asianfishing*, ou le fait de se faire passer pour une personne asiatique, d'adopter certaines caractéristiques physiques qui peuvent laisser penser qu'on est d'origine asiatique, avec par exemple Ariana Grande, qui en 2021 est accusée d'*asianfishing* suite à la diffusion de photo où elle paraît avoir changé de visage et de style. Les yeux étirés par le maquillage ou prétendument un recours à la chirurgie cosmétique tendance pendant cette période appelé *fox eye*, le teint pâle, l'invisibilisation de sa double paupière, des cheveux longs, raides et noirs, et une tenue qui rappelle l'esthétique des écolières asiatiques. Tous ces éléments, en plus d'une tendance redondante à l'ambiguïté ethnique, mènent le public des réseaux sociaux à l'accuser d'*asianfishing* (Hanadultalk 2021).

Le *latinxfishing* est un autre phénomène d'appropriation culturelle et d'ambiguïté raciale, auquel est souvent associé l'exemple de Rosalia, chanteuse d'origine catalane avec des influences très large, du flamenco à la rumba, qui dit se sentir *latina* dans une interview en 2019, tout en étant claire qu'elle ne

⁴ Kim Kardashian fait partie de la fameuse famille Kardashian d'origine arméno-américaine. Elle et ses 3 sœurs sont connues pour lancer les tendances que tout le monde suivra, elles sont également connues pour changer d'apparence grâce à la chirurgie esthétique et d'autres moyens, ce qui leur permet de suivre les standards de beauté. Un autre élément pour lequel elles font parler d'elle, c'est leur goût pour les hommes noirs exclusivement, que certains désignent de fétichisme, et qui serait une stratégie pour faire du *blackfishing*. A plusieurs reprises, Kim s'est approprié des éléments de la culture afro-américaine et les a popularisés en leur enlevant leur charge culturelle et symbolique, comme les *boxbraids* qui sont devenues à la mode sous le nom de Kim *braids*.

l'est pas. Elle s'identifie et se sent influencée par la culture d'Amérique latine, ce qui est compréhensible, mais peut être également vu comme problématique. En effet, s'approprier un certain esthétique ainsi que des sonorités ayant des connotations latines dans son propre intérêt, sans s'engager activement dans les réalités vécues par les populations latines peut être vu comme de l'exploitation d'une culture à des fins économiques. Encore une fois, c'est la dynamique de pouvoir contextualisée qui est importante. On se rappelle l'histoire coloniale de l'Espagne et de l'Amérique latine, et on se demande si les artistes comme Rosalia ne réactualise pas ce colonialisme. Même si dans le domaine artistique, il est parfois difficile de délimiter ce qui est influence de ce qui est appropriation, Rosalia a suivi un chemin tracé par de nombreux artistes avant elle qui ont compris qu'il y a un avantage compte tenu de la visibilité et de l'attractivité à s'approcher de la culture latine (Santiago, 2021).

Le mixed *fishing* est un autre de ces variations du *blackfishing*, qui désigne le fait de laisser croire qu'on est métisse, que l'on n'est pas seulement blanc. On pourrait prendre comme exemples Rita Ora, chanteuse d'origine albanaise, ou Jesy Nelson, ancienne membre du groupe Little Mix d'origine britannique qui ont toutes les deux joué de l'ambiguïté ethnique pour se faire passer pour des métisses pendant des années. Un teint de peau artificiellement foncé, des choix méticuleux compte tenu du maquillage notamment des lèvres, des coiffures arborées, de l'esthétique en entier, tous ces éléments ont permis à ces chanteuses de capitaliser sur un exotisme contrefait sans élever le soupçon (Morris, 2021). Tout comme le *blackfishing* ou l'*arabfishing*, il n'y a pas besoin d'être explicite, au contraire, on fait planer le doute et on joue sur l'incertitude, c'est l'ambiguïté ethnique. Dans les sociétés occidentales globalisées, il y a naturellement beaucoup de métissage, et donc la possibilité d'avoir des origines extra-européennes est grande, ce qui permet l'appropriation de traits physiques perçu comme *ethnique*, ou d'éléments culturels qui ne sont pas de notre culture, sans que l'on nous pose de question. Selon moi, une certaine ambiguïté ethnique est présente dans la plupart des cas de *Xfishing*. On pourrait discuter de l'existence ou non d'une intention de cacher sa blancheur, d'une certaine honte d'être blanc dans un monde raciste où la suprématie de la race blanche est en vigueur. En effet, lorsqu'elles ont besoin d'accéder à un espace social ou de bénéficier d'une protection policière ou d'un accès facile aux soins de santé, par exemple, elles restent blanches.

La Ferla (2003) explique qu'au début des années 2000, il y a une montée de la popularité des acteurs métisses, perçus comme très désirables, ce qui pourrait expliquer qu'autant de personnalités publiques aient recours à l'ambiguïté ethnique de nos jours. Nakamura (2008) emploie la notion de *multifaciality* qu'elle définit comme la capacité qu'ont certaines célébrités à maintenir de manière intentionnelle un flou autour de leur ethnicité. Elle s'intéresse à un site web où les célébrités jouant la carte de l'ambiguïté ethnique sont jugées par les internautes qui, entre spéculations et faits, enquêtent et s'entraident dans le but de mettre au grand jour la vérité sur les origines de ces personnalités. Elle traite le sujet du *gossip*, des ragots, ou commérages, très populaires sur internet et de l'importance de prendre ces informations avec des pincettes, d'autant plus quand la source est anonyme. Entre les vérités, les spéculations et les rumeurs il est facile de se perdre. Le site en question, mixedfolks.com, visent les stars qui n'assument pas ouvertement leurs origines ethniques et a pour but de les *outer*, de les *sortir de leur cachette* en quelques sortes. C'est la fonction qu'a eu le documentaire pour Milla Jasmine, qui a dévoilé l'information de son vrai nom à la

France entière, sans son consentement, et donc mis en valeur le décalage entre un personnage public au pseudonyme de Milla Jasmine, et la personne derrière : Marie Germain⁵.

Nakamura (2008) explique que les publics noirs sont capables de percevoir les caractéristiques distinctives d'un acteur métisse de manières différentes que les publics blancs, et que la probabilité que les publics multiraciaux s'y attacheront plus est réelle. Elle parle du site comme une technologie qui peut servir à *outer* les stars métisses, à fixer leurs identités ou au moins à les encourager à assumer leurs origines. Il affirme que le manque de précision ou le flou concernant la race, le refus de déclarer un lien spécifique avec un groupe racial non blanc, est une stratégie pour couvrir la race. D'après Yoshino (2006, dans Nakamura 2008 :69) les groupes ethniques minoritaires sont contraints de cacher, de minimiser les traits qui les distingueraient de la majorité étant les blancs. Au contraire, dans le cas de *l'arabfishing* ou autre *Xfishing*, ce sont des personnes blanches pour la plupart, qui n'ont donc pas cette nécessité de minimiser des traits ethniques puisqu'ils ne leurs appartiennent pas vraiment, alors ils les arborent ouvertement.

Milla Jasmine, dont nous avons parlé dans l'introduction, a fait en sorte que dans l'imaginaire collectif, elle soit vue comme une femme maghrébine, parce qu'elle en tire certains bénéfices, appelé *affirmative actions* (Hajjat, 2019) dans le contexte français, où il est normal d'être blanc, et choisit l'ambiguïté raciale avec l'intention claire ou non d'attirer un public non blanc, ou de faire en sorte qu'il s'identifie plus facilement au personnage (Ismail, 2022). Quand une minorité tente de s'assimiler à la majorité, on peut appeler ça du *passing* ascendant, et dans ce cas inverse, on parle de *reverse passing* (Hajjat, 2019).

2.2.2. La race comme fiction et son impact sur l'identité

En effet on peut se poser la question de l'importance du public visé dans la réécriture identitaire de Milla Jasmine, qui rappelons-le se fait connaître par la télé-réalité. Ces programmes, dans le contexte français, sont dirigés par une production qui recherche la femme maghrébine sexy et apprêtée (Rey-Robert, 2022). En effet, les plus grandes personnalités de la télé-réalité française sont en grand nombre des femmes arabes, ce qui a

⁵ France 2 (11/09/2022) Complément d'enquête : Arnaques, fric et politique : le vrai business des influenceurs (1h8min). www.france.tv/france-2/complement-d-enquete/4096813-arnaques-fric-et-politique-le-vrai-business-des-influenceurs.html

sûrement dû l'inspirer fortement. L'audience de ces programmes serait surtout les milieux populaires comme les zones rurales et les quartiers, où la concentration de populations issues de la colonisation n'est peut-être pas qu'une coïncidence (Slaoui, 2022). Aussi Nakamura (2013) dit que quand l'ambiguïté raciale demande à être clarifiée par les auditeurs, et que lorsque la race d'une star n'est pas phénotypiquement évidente, la star a alors l'opportunité de se défaire de sa race.

La tendance de l'ambiguïté raciale a fait son apparition progressivement. La Ferla (2003) prend l'exemple des célèbres campagnes de publicité de la marque italienne de prêt-à-porter Benetton et leur évolution au cours du temps. Dans les années 1980 notamment, ils font le choix novateur de mettre en avant des modèles ayant des caractéristiques physiques diverses, en contractant des modèles de différentes couleurs de peaux et ethnies, ou plutôt *un individu de chaque race*. A cette époque, leurs publicités ont beaucoup de succès et sont perçues comme défenseuse de la diversité raciale et de l'inclusion. Les temps ont changé et le fait de montrer la diversité de cette manière-là n'est plus aussi efficace, avec toutes les politiques anti-racistes mises en place, on se méfie des entreprises et on devine qu'ils ont recours à des quotas raciaux pour ne pas être vues comme racistes, mais cette démarche ne les rend pas moins raciste, puisqu'il y a objectivisation et essentialisation des mannequins de couleurs. De nos jours, Benetton fera davantage appel à des modèles dont l'origine ethnique est ambiguë, ils jouent la carte multiraciale :

« Dans une campagne typique, un jeune homme aux traits asiatiques et à la coiffure afro pose à côté d'une femme aux yeux bleus à la peau incongrûment fauve et aux cheveux bruns à la texture de fil. Une telle transition - de la diversité raciale présentée comme une belle mosaïque à un melting-pot - est conforme à l'argument actuellement en vogue selon lequel la race elle-même est une fiction. Cette théorie a été avancée par d'éminents chercheurs tels que K. Anthony Appiah, professeur de philosophie à Princeton, et Evelyn Hammond, professeur d'histoire des sciences et d'études afro-américaines à Harvard. Dans une émission diffusée sur PBS au printemps dernier, Mme Hammond a déclaré que la race était un artifice humain, un "concept que nous avons inventé pour catégoriser les différences biologiques, sociales et culturelles perçues entre les groupes humains » (La Ferla, 2003).

Le fait de voir la race comme une fiction ouvre plusieurs débats, et je voulais rapidement toucher celui du transracialisme.

Les personnes s'identifiant comme transraciales s'identifient à une autre race que celle de leur origine ethnique de naissance. Le concept peut poser problème étant donné que ce mot, à l'origine, désigne les familles adoptant un enfant d'un groupe ethnique différent que le leur. Sa nouvelle définition veut se calquer sur l'identité transgenre, mais les identités de genre et de race possèdent des facteurs et des dynamiques complètement différentes et peut être dangereux de vouloir tout mélanger. Par ailleurs, tous les cas de personnes transraciales que j'ai pu voir étaient nés blancs, ce qui reflète l'hégémonie de ce groupe culturel. Il peut s'agir de personnes qui, dans certains cas, semblent avoir des problèmes de santé mentale. L'exemple le plus connu est celui de Rachel Dolezal, qui est née blanche mais s'identifie comme noire. Elle était très engagée comme activiste et a eu un impact majeur dans la lutte pour les droits de la communauté noire dans sa localité, avant que sa race d'origine ne soit découverte. Netflix a réalisé un documentaire⁶ à ce sujet qui montre les difficultés engendrées par son identité dans sa vie personnelle, familiale, et publique. Je pense que le documentaire manque d'objectivité mais il aborde de nombreux aspects de cette situation polémique.

Le *transracialisme*, contrairement à l'appréciation culturelle, contient l'appropriation d'une identité chargée de sens, comme dans le cas de l'identité afro-américaine aux États-Unis. Dans le film, on voit les conséquences que peuvent avoir ces situations de *transracialisme* avec une rage et une déception de la communauté noire quand elle se rend compte que Rachel a menti pendant 20 ans, parlant des discriminations, violences, et autres éléments traumatisants que les Noirs ont subis, se posant la question de leur sens si l'on décide qu'une personne peut choisir sa race, peut choisir de se dire noire sans avoir les désavantages qui vont avec le fait d'être une minorité opprimée aux États-Unis.

Nous avons aussi le cas d'Oli London qui est né en Angleterre, mais qui s'identifie comme Coréen, et qui a subi 18 opérations chirurgicales pour ressembler à un Coréen, le résultat est discutable. Il joue sur la validité de l'identité transgenre pour s'approprier une culture. De plus, il est ignorant, ne connaît pas la différence entre les cultures d'Asie de l'Est et montre son soutien aux personnes qui sont constamment en train de faire de l'*asianfishing* sur les réseaux sociaux. Ce cas complexe est un exemple de privilège blanc, son argument est qu'il est heureux d'être coréen, que personne ne peut l'en empêcher, comme si ça effaçait les pratiques racistes et fétichistes dans lesquelles il s'engage.

Raquel Evita Sarawasti est aussi prise en flagrant délit de mensonge sur ces origines, c'est le cas le plus récent d'imposture raciale. Née Rachel Elizabeth Seide, l'activiste de confession musulmane est engagée dans les luttes LGBT, et a toujours fait croire qu'elle était une personne de couleur, avec notamment des origines latines, arabes et asiatiques, jusqu'à que sa mère confesse la vérité : elle est d'origine anglaise, allemande et italienne. Comme dans le cas de Rachel, nous avons à faire à des personnalités qui ont un certain poids politique dans leur communauté, ce qui affecte d'autant plus la manière dont dite communauté va recevoir la vérité. Le risque de récupération politique par les opposants est très grand, et la désillusion des populations minoritaires qui ont été défendues par une personne auxquels ils s'identifiaient est destructrice de tout futur politique. On peut se questionner sur les intentions derrière ces pratiques identitaires, et comme pour Milla Jasmine, la course à la popularité est une des réponses cohérentes. La différence est que ces personnes dites transraciales se sont identifiées clairement et publiquement ainsi, tandis que dans les cas de *Xfishing* on a recours à l'ambiguïté ethnique. Au final, ces procédés identitaires touchent tous à la question de l'appropriation culturelle.

Pour revenir aux caractéristiques fondamentales de l'appropriation culturelle, la marchandisation de la culture est ce qui va pouvoir transformer une situation d'appréciation culturelle en appropriation culturelle. Il s'agit de l'emploi d'un bien culturel en une

⁶ Rachel Dolezal, un portrait contrasté (2018) Documentaire – 1h40min – Réalisé par Laura Brownson. À voir aussi: After Pretending to Be Black, Rachel Dolezal Opens Up About Life 6 Years Later - (YouTube.com / Tamron Hall Show 9/02/2021)

marchandise générant un profit, ce qui implique trop souvent une simplification à outrance, une banalisation, et une décontextualisation problématique de l'élément.

“Les relations matérielles de l'objet sont dépouillées et les conditions de travail impliquées dans sa production sont masquées et mystifiées. En termes marxistes, la valeur d'usage d'un objet (le coût de fabrication) est remplacée par la valeur d'échange, qui est essentiellement sa valeur commerciale - la valeur culturelle de la possession de la marchandise” (Rogers, 2006)

La relation entre l'objet acheté par une personne n'appartenant pas à la culture en question et les conditions de production sont également des réflexions intrigantes. Dans les nombreux cas où ce sont des personnes originaires de la culture qui produisent les objets à des fins de ventes touristiques, leurs conditions de travail sont loin d'être exemplaires. On met la priorité sur le touriste, qui n'est prêt qu'à déboursier le minimum pour posséder cet objet *exotique*, même quand il vient d'un pays où le niveau de vie et de richesse est beaucoup plus élevé. En fin de compte le désir d'acheter un souvenir de voyage ou un objet qui esthétiquement n'appartient pas à notre culture, mais nous attire, fait partie de l'« exotisation » des cultures. L'altérité de ce groupe culturel ou ethnique est mise sur le marché comme un moyen de la rendre plus excitante, plus attrayante. Cette idée est expliquée la phrase de bell hooks de manière formidable : « L'ethnicité devient une épice, un assaisonnement qui peut relever le plat terne qu'est la culture blanche dominante » (hooks, 1992 :21).

3. Objectifs et méthodologie de la recherche

3.1 Objectifs

L'objectif général de ma recherche est d'analyser des implications qu'ont les dynamiques d'appropriation culturelle dans la construction et la perception de l'identité arabe des jeunes urbains en France. Toujours depuis une perspective ethnographique, mon intention était de comprendre comment se positionne cette jeunesse sur des questions d'appartenance culturelle et identitaire, ainsi que leurs manières de penser et de réagir à un sujet de controverse qui les concernent mais aussi son appartenance à la société française. Les objectifs plus spécifiquement sont donc 1) délimiter les caractéristiques qui définissent une situation d'appropriation culturelle, 2) aborder la manière dont l'identité arabe se manifeste en France, 3) établir quels éléments construisent, du point de vue émique, les stéréotypes de l'esthétique arabe, 4) analyser comment l'identité arabe est définie comme une construction identitaire

politique dans le contexte français actuel, 5) comprendre la particularité de l'identité arabe et comment le contexte post-colonial français influence sa définition, et 6) analyser d'un point de vue intersectionnel les représentations qui construisent un imaginaire de " l'Arabe ". Il faut donc comprendre le terme *arabe* dans le sens qu'il prend dans le contexte Français dans ce travail, et non pas dans son sens littéral. J'utiliserais le terme *arabe* pour désigner les personnes perçues comme arabe, qu'elle fasse partie de ce groupe ethnique ou d'un autre d'Afrique du Nord. Ce choix se justifie par le contexte de l'enquête, et les propos de mes enquêtés, mais aussi parce que cet usage dévoile déjà beaucoup sur la compréhension des cultures des communautés arabes et magrébines en France.

Dans le cadre de ce master, j'ai décidé de choisir le contexte urbain français, parce que la polémique depuis laquelle je suis partie dans cette recherche, ainsi que tous les éléments qui la constituent sont situées dans ces espaces. Donc le contexte, les entretiens, et une grande partie de la bibliographie et des concepts mobilisés sont français. C'est également pourquoi j'ai entrepris l'écriture de ce travail dans ma langue maternelle, puisque premièrement c'était possible, et puis surtout parce que ça m'évitait de risquer de perdre le sens de certaines notions qui ont un impact particulier dans le cadre de la société française. C'est donc une ligne directrice qui selon moi fait du sens puisque si j'avais eu à traduire mes entretiens, j'aurais eu du mal à laisser interpréter l'entièreté du propos, avec ses nuances et ses sous-entendus.

3.2 Techniques de collecte de données

3.2.1 Analyse des ressources bibliographiques mixtes

Afin de m'approcher de mes objectifs, j'ai commencé par une approximation théorique autour des sujets que j'estimais important pour entreprendre mon analyse, comme l'appropriation culturelle, l'identité, le contexte français et son histoire coloniale, et la représentation des femmes, en particulier arabes, dans la société française. Ayant travaillé sur l'appropriation culturelle à plusieurs reprises dans le cadre du master, j'avais déjà acquis quelques connaissances, une certaine bibliographie que j'ai complétée par la suite, et surtout un attrait pour ces débats qui appelaient ma curiosité. En dehors de ce travail, cela fait plusieurs années que je me renseigne sur ces questions, l'appréciation culturelle, la propriété intellectuelle, la mémoire et l'héritage des peuples minoritaires, les processus de restitutions... ce sont des sujets qui m'intéressent fondamentalement et quotidiennement. Cependant, j'ai tout de même

dû entreprendre une recherche bibliographique importante à partir d'outils informatiques et de l'offre du Centre de Ressources pour l'Apprentissage et la Recherche (CRAI) de l'université. Compte tenu de l'*arabfishing*, comme c'est une notion très récente, il n'existe pas de bibliographie académique sur le sujet. Je me suis donc appuyé sur des écrits académiques sur le *blackfishing* et l'appropriation culturelle, que j'ai croisé avec des sources qui ne sont pas académiques, en faisant preuve d'esprit critique quant aux informations que j'ai récoltées. Il faut savoir qu'une recherche sur l'*arabfishing* dans un moteur de recherche mène à des résultats sur la pêche dans les pays arabes, et que le peu qui existe sur le sujet homonyme qui m'intéresse communiquent des informations plutôt superficielles et la plupart des articles tiennent les mêmes propos, jusqu'à utiliser les mêmes phrases.

Comme je suis physiquement à Tarragone pour le master, et que je n'ai pas eu l'occasion ou les moyens d'aller faire des observations en France, que, de plus, mon sujet même s'il a des répercussions sur le monde physique, est un débat qui se déroule dans le monde virtuel, j'ai donc trouvé plus logique et intéressant d'entreprendre une observation en ligne, en m'appuyant sur un ouvrage de méthodologie d'anthropologie digitale (Geismar et Knox, 2021). J'ai conduit la majorité de mes observations sur trois grands réseaux sociaux : Instagram, Twitter et YouTube. Ce sont des plateformes où il y a énormément d'informations partagées et discutées, notamment dans les commentaires où j'ai pu observer beaucoup de débats entre les utilisateurs et prendre en compte leurs arguments. En France, ce sont aussi des espaces digitaux où se discute la télé-réalité, les actualités de ses candidats, tous les scandales qui les concernent, et la promotion des prochains programmes.

C'est un système théâtral où l'information dans l'émission est récupérée pour en faire de plus petites vidéos qui sont discutées, discussion dans lesquelles les candidats sont jugés, ces candidats vont reprendre les faits en *story*, donner leurs avis, puis d'autres vont reprendre ces *stories* et continuer la chaîne. Ce sont des stratégies marketing pour faire parler des candidats, leur faire gagner de l'intérêt, et promouvoir les prochaines émissions. Grace à ces techniques de communications, même si on ne suit pas les émissions, on va entendre en entendre parler si on est sur les réseaux sociaux (Jahjah, 2023)

3.2.2 Entretiens semi-structurés

Le processus par lequel j'ai passé pour mener à bien mon entretien est assez simple et peut expliquer pourquoi la population ethnographique de mon enquête peut être qualifiée d'homogène. Ma réflexion initiale était la suivante : pour identifier une situation d'appropriation culturelle problématique, il est essentiel de comprendre le point de vue du

groupe culturel potentiellement victime de cette appropriation. Mon objectif était de me concentrer sur le point de vue émique, car les perceptions et les jugements de valeur au sein d'un groupe donné diffèrent de ceux de l'extérieur. Ce qui est considéré comme sacré ou non, insultant ou non, relève de la dimension culturelle. Il était également important pour moi, en tant qu'étudiante en anthropologie, de donner la parole à un groupe minoritaire et discriminé dans le contexte en question. Ces personnes sont plus concernées et donc plus aptes à en parler que d'autres pour qui le fait divers n'aurait pas d'importance. De plus, l'oppression et les dynamiques de domination entre les groupes culturels vivants en France est une grande partie de la réflexion, c'est pourquoi je voulais des personnes qui auraient expérimenté ou vécu ceci, pour donner de la légitimité au propos et leur donner la possibilité de dénoncer quelque chose qu'ils ont vécu et qui les touchent au quotidien. Donner la parole aux personnes concernées par l'appropriation culturelle est également une pratique courante dans les réseaux sociaux (voir par exemple @pas.tabeurette, 20 octobre 2020).

Les personnes avec qui j'ai pu m'entretenir ont été recrutées par le biais de bouche à oreille, c'est-à-dire que comme je savais que je voulais des personnes qui vivaient dans un contexte urbain et qui s'auto-identifiaient comme arabe. J'ai été inspiré par la thèse de Sofia Meligrana (2017) qui a travaillé sur l'appropriation culturelle et qui a recruté des personnes qui faisaient partie de *minorités ethniques*, et leur a demandé de s'auto-identifier compte tenu de leur race ou ethnie. J'ai trouvé que ça faisait sens, alors j'ai écrit un message dans lequel j'expliquais ma démarche en précisant que je recherchais des personnes qui elles-mêmes s'identifiaient comme arabe. J'ai également précisé que je cherchais à m'entretenir avec des personnes sur le sujet de l'identité arabe et ces significations dans le contexte urbain français dans le cadre de mon master, et que les propos seront anonymisés.

Comme je savais que je voulais travailler dans le contexte urbain français, j'ai envoyé ce message aux personnes que je connaissais dans les trois plus grandes villes de France : Paris, Marseille, et Lyon. J'ai ensuite négocié les entretiens, que j'ai menés via l'application Teams, ce qui m'a permis d'échanger avec des personnes vivant dans différents contextes urbains et de m'adapter facilement à leurs disponibilités. Aussi, j'ai noté qu'ils paraissaient tous plutôt à l'aise, peut-être plus que si nous avions mené l'entretien de manière présentielle, puisqu'ils étaient physiquement dans leur domicile, dans un lieu qui leur était familier.

En ce qui concerne les pseudonymes, j'ai décidé de ne pas les utiliser et ai plutôt opté pour les nommer en fonction du chiffre correspondant à leur entretien. Ainsi, le premier entretien que j'ai réalisé a été attribué à E1, tandis que le dernier a été nommé E6. Ce choix a été fait pour la simple raison que je ne me sentais pas commode d'attribuer des pseudonymes qui soient des prénoms clichés, parce que c'était pour moi une forme d'essentialisation et de stéréotypisation, de plus dans un travail où je souhaitais remettre en question certains préjugés concernant les Arabes en France, je ne me voyais pas choisir des prénoms et leur attribuer de cette manière. Je ne voulais pas non plus leur donner des noms qui n'auraient aucun lien avec leurs origines, car cela n'aurait pas eu de sens et auraient changé une part de leur identité. J'ai préféré partir sur ce système de chiffrage que je trouvais plus simple et plus correct.

Le guide d'entretien que j'ai confectionné pour cette enquête entretiens que j'ai réalisé avec les enquêtés étaient divisés en quatre parties : j'ai commencé avec des questions biographiques qui m'ont permis de connaître le profil de la personne dans les grandes lignes, pour pouvoir situer son propos par rapport à sa propre présentation, c'est en grande partie ce qu'on retrouve dans le tableau ci-dessous. La deuxième partie portait sur l'identification et ses implications, par rapport à la notion d'arabe entre autres, par rapport aux pays d'origine, et à la France. Je me suis intéressée aux manières de s'identifier que les personnes ont, mais aussi comment ils ont été identifiés et perçus au cours de leur vies. Pour la troisième partie, c'est ce que j'appelle la contextualisation : je veux que le propos soit situé en France, puis dans la ville et le quartier de résidence pour savoir comment les communautés arabes existent dans cet espace, comment elles sont perçues, et comment ses cultures sont vécues, que ce soit dans la rue, dans l'art ou dans les médias. Ma dernière partie s'intéresse à la diffusion culturelle et à l'apparence, c'est la partie où mes enquêtés ont pu me parler de l'apparence de leurs groupes ethniques, des traits spécifiques aux sociétés arabes, de l'appropriation et l'appréciation culturelle, et du cas de Milla Jasmine en particulier. Les entretiens ont été riches et ont durés pour la majorité une heure et demie, la discussion était fluide et j'ai ressenti que les sujets abordés tenaient à cœur aux personnes qui m'ont donné de leur temps. J'ai aussi noté que les réflexions étaient complexes et que les enquêtés n'hésitaient pas à se remettre en question et à nuancer leur propos pour éviter de faire des généralités. Dans l'ensemble, ce furent des moments d'échange très fertile où j'ai beaucoup appris, et j'ai aussi ressenti une familiarité avec chacun des interviewés même lorsque c'était la première fois que nous nous adressions la parole. L'échantillon d'enquêtés que j'ai obtenu est généralement considéré comme jeune, ce qui leur confère une compréhension approfondie des sujets liés à

l'identité et à l'appropriation culturelle dans l'actualité. De plus, ils sont familiers avec des sujets tels que la télé-réalité et les réseaux sociaux, qui sont des thèmes de discussion pertinents pour cette tranche d'âge, ce qui a facilité les échanges et les discussions approfondies lors des entretiens.

| Numéro de l'enquêté | Age | Pronoms d'usage | Lieu de naissance | Origines | Nationalité | Occupation | Niveau de formation | Ville de résidence |
|---------------------|-----|-----------------|-------------------|--------------------------------------|-------------------------|--------------------------|---------------------|--------------------|
| E1 | 28 | Il/lui | Tunis, Tunisie | Tunisie (Sud) | Tunisienne | Réalisateur | Bac +2 | Paris |
| E2 | 20 | Elle/elle | Marseille, France | Algérie | Française Algérienne | Étudiante | Bac +2 | Marseille |
| E3 | 23 | Elle/elle | Lyon, France | Algérie (Mère Kabyle et Père Chaoui) | Française Algérienne | Étudiante | Bac +5 | Lyon |
| E4 | 21 | Elle/elle | Arles, France | Maroc (Berbère) | Française | Étudiante + caissière | Bac +2 | Marseille |
| E5 | 20 | Elle/elle | Chambéry, France | Algérie | Algérienne Française | Étudiante | Bac+1 | Marseille |
| E6 | 25 | Il/lui | Sarlat, France | Maroc et France | Française Marocaine | Étudiant | Bac +5 | Paris |

4. Analyse

4.1. Contextes culturels : Vivre en France en tant qu'arabe... jusqu'ici tout va bien.

Il y a peut-être ce truc où du coup, maintenant, la culture arabe et la culture française arrive à faire du chemin ensemble sans se tuer mais bon au moindre au moindre problème sociétal, on ne sait pas ce qui peut se passer aussi donc nous en fait, ouais, c'est un peu ce truc : bah pour l'instant, jusqu'ici tout va bien. Tu vois en quelque sorte là demain, pour le coup on sait pas et à tout moment t'as trop de gars qui sont potes avec Zemmour qui règlent leurs comptes. En fait on sait pas genre je suis pas optimiste, je suis pas pessimiste, tu vois... (E6, 26 ans, étudiant)

Le contexte de cette recherche étant les zones urbaines françaises, et on essaie d'aborder les spécificités de celui-ci, ainsi que sa conjugaison avec l'identité dite arabe. Cette appellation n'a pas le même poids, la même définition, ni les mêmes répercussions si le contexte change, cependant, on a vu que l'histoire de la France fait que c'est une étiquette lourde de sens.

Comme on l'a vu, la Marche pour l'égalité et contre le racisme, a eu plusieurs conséquences dont la fin du mythe du retour. Malgré cela, il y a une catégorisation des personnes d'origine maghrébine dans la société française, comme une partie de la population, toujours mise à l'écart, perçue comme différente, même après des décennies de cohabitation. J'ai voulu m'intéresser au lien qu'une personne maghrébine entretient avec la France, avec son climat raciste, étant un groupe dominé particulièrement nombreux, ce qui le rend menaçant pour certains. Comme pour toutes mes questions, les avis et les expériences sont contrastées, les manières de nuancer ou non le propos aussi. Quand je demande quels sont les avantages à vivre en France en tant qu'arabe, certains me rient au nez, me disant qu'il n'y en a pas, d'autres se creusent les méninges, sûrs d'en trouver, et d'autres me donnent des avantages sociaux qui ne sont pas spécifique aux arabes, mais à tous les habitants du pays, comme la sécurité sociale. Un de mes informateurs est rentré dans une université grâce à un programme de discrimination positive, ce qui est en soi un bénéfice réservé aux personnes racisées. Un avantage qui est revenu à plusieurs reprises c'est la communauté en soi, les liens au sein du réseaux et la solidarité qu'on peut y trouver. C'est un argument repris énormément dans les politiques anti-migratoires, ou dans les partis racistes : les dangers du communautarisme. Le fait que les arabes restent entre eux, qu'ils ne veuillent pas s'intégrer, qu'ils veuillent juste profiter de la France et *voler le travail aux vrais français*. Pourtant, il est facile de comprendre que le communautarisme est une conséquence naturelle de la migration, d'un système institutionnellement raciste, et de politiques d'intégration peu efficaces. Aussi, comme l'ont fait remarquer plusieurs informateurs, ce traitement conflictuel par rapports aux personnes ayant des origines étrangères l'est particulièrement avec les arabes, les noirs, et les asiatiques. Ce sont ceux qui subissent le plus de discriminations et qui sont vus comme des étrangers qu'ils soient nés en France ou non. Les populations d'origines étrangères mais européennes comme les Italiens, ou les Espagnols, ne sont pas vu comme des étrangers, ni comme des groupes menaçants. Avoir un nom de famille étranger est seulement mal vu quand celui-ci a une consonnance extra-européenne.

J'ai récupéré beaucoup de discours sur les désavantages d'habiter la France en tant que personne *arabe*, ou perçue comme arabe. Les discriminations raciales sont banalisées et même parfois intégrée par les victimes elles-mêmes comme normales. Allant de commentaires insultants comme le classique "*vous n'êtes pas chez vous, rentrez chez vous*", ou le sympathique "*c'est une clandestine*" ou encore des récits de discrimination à l'emploi, ou face à des administrations.

Genre j'ai pu avoir un pote et pendant des mois et des mois il a cherché à ouvrir un compte bancaire. On lui a toujours refusé et en face de lui il y a des gens français qui y allaient, enfin blancs et qui avaient, y avait 0 souci quoi. (E6, 26 ans, étudiant)

Une de mes informatrices m'a raconté qu'on lui avait dit qu'elle ne pourrait jamais travailler dans le milieu du luxe, à cause de son accent. Elle m'explique comment il est normal et courant d'avoir un accent quand tu parles une autre langue à la maison, et que ça n'influe en rien ses capacités à travailler dans le service ou le luxe. J'ai été marqué par l'expérience qu'elle a vécue lors de son stage. Être perçu comme arabe ne correspond pas à l'image que l'industrie du luxe souhaite véhiculer en France. Ce n'est pas tant l'accent en lui-même qui pose problème, car s'il était anglais ou italien, il serait considéré comme charmant. Le véritable souci réside dans la catégorisation des arabes en France qui les empêche de s'affranchir du rôle social qui leur est imposé.

Un informateur développe cette idée en me parlant des métiers qu'il est possible de faire quand on est arabe en France. Évoluant dans le domaine artistique, il est bien conscient des dynamiques qui existent entre le monde professionnel et les populations racisées. Lorsqu'il était en plein processus de recherche d'un contrat à durée indéterminée, il s'est donné la peine de vérifier qui avait finalement obtenu le poste.

Après par curiosité, bah j'avais mon historique d'envois, je suis allé voir toutes les boîtes auxquelles j'ai postulé : qui a pris le poste, qui était déjà en poste, et tout, ce que je ne faisais pas avant, parce que pour moi, tu envoies ton CV, tu es compétent, tu lis la fiche de poste voilà. Et du coup je trouve que des blancs, dans tous les postes artistiques, dans tous les postes de créa. Que des blancs dans tous les jobs de directeur artistique, réalisateurs, même monteurs ! J'ai même accepté une sorte de rétrograde dans le boulot, tu vois même ça ! Y a que des blancs, tu trouves quand même un renou ou une renou ou un arabe ou une arabe. Mais c'est la secrétaire, le coursier, tu vois ? À la limite le comptable ou la comptable parce que ça coûte moins cher quand c'est un arabe ou c'est un noir tu vois. Et du coup en vrai les inconvénients. Bah c'est les boulots, t'as des boulots assignés tu vois c'est livreur Uber, sécurité (...) après, t'as d'autres boulots genre serveur de bar, mais si c'est au Black tu vois parce que si ils prennent un CDI ils prennent un blanc. (E1, 28, producteur de cinéma)

En France, les personnes racisées se voient souvent assigner des rôles sociaux spécifiques, et il est frappant de constater que les emplois auxquels elles peuvent accéder ne sont généralement pas des postes privilégiés ou de pouvoir, mais plutôt des emplois difficiles et subordonnés. Les emplois du domaine artistique sont difficiles d'accès, ou demande une capitalisation des origines. Il semble que si un arabe est embauché dans un domaine artistique, il faudra qu'on ressente d'une manière ou d'une autre son *arabité* dans son travail. Mon

enquête me parle de son expérience personnelle avec ce problème, qui fait ressortir l'orientalisme existant de nos jours dans la société française.

Moi mon dernier film il était nihiliste, la script-docteure elle me regarde, qui est dans une grande commission en France, elle me dit : " Ouais mais je le sens pas assez tunisien..." Mais ça parle d'un mec qui veut se suicider, tu veux quoi, un couscous dans le film ? Tu veux du fricassé, tu veux qu'il mange un fricassé, je parle d'un mec qui veut se tuer tout le film, tout au long elle me dit non, wesh, je devrais mettre un truc un peu plus local mais c'est quoi local ? Ouais genre, des danseuses orientales, un bar à chicha, ils veulent quoi là ? (E1, 28 ans, réalisateur)

Cet informateur évoque le *cercle vicieux que crée ce stigmatisme qui leur colle à la peau* dans les grandes villes française où il y a une forte présence d'arabes. Du fait de ces difficultés d'accès à l'emploi, cette population est plus susceptible de se tourner vers des activités illégales, ce qui renforce ensuite les perceptions stéréotypées associant les arabes à la criminalité : "Mais en vrai, c'est normal, tu les privas de boulot, bah... Toi tu t'attends à ce qu'il crève de faim genre gentiment ? Bah non tu vois ils vont essayer de mailler autrement". (E1, 28 ans, réalisateur)

Cette stigmatisation présente dans l'imaginaire collectif français va jusqu'à une certaine intégration de ces visions stéréotypées par les personnes concernées (Goffman, 1975). Par exemple, avant le monde professionnel il y a l'école, où les élèves racisés et d'origine magrébine vont être stigmatisés par les professeurs et souvent orientés dans des parcours plus professionnalisants ou plus techniques. Si avant même qu'ils soient majeurs on leur fait comprendre qu'ils ne sont pas capables d'entreprendre de longues études et qu'il sera plus rentable pour eux de choisir des filières pros, ils intègrent aussi que ce sont leurs rôles dans la société. Il peut y avoir une intersection de classisme et de racisme, qui poserait la question de l'ascenseur social en France. Un des informateurs me donne une comparaison intéressante :

Bah les Bretons, c'étaient les Arabes d'il y a 100 ans, quand tu googles : haine anti Breton, bah tu trouves même des citations de Voltaire qui est traité de sous-homme et tout bah c'est un truc de malade. Moi je m'attendais pas à ça hein ! genre sur la place publique et tout et les affichais et tout c'est un truc de mal c'est ouais, c'était vraiment les Arabes d'il y a 100 ans, avant les droits humains, tu vois du coup j'imagine même pas comment c'était pour eux les pauvres. Bah effectivement ça prend racine aussi dans une lutte de classes où les Bretons c'était les personnes qui venaient faire les sales boulots à Paris, tu vois et du coup ouais. Voilà le en fait le traiter que de racisme c'est un peu minimiser les dégâts parce que c'est un euphémisme parce que c'est à la fois du racisme, du postcolonialisme et un rapport de pression de classe. (E1, 28 ans, réalisateur)

Même si ce n'est pas l'épisode le plus populaire de l'histoire française, il est vrai que comme la Bretagne base son économie dans le domaine maritime, elle entre dans une crise

économique dû aux affrontements entre la France et la coalition de plusieurs puissances européennes (1793-1815) dont la Grande-Bretagne, ce qui empêche ses activités commerciales principales. Par conséquent, une quantité importante de Bretons migrent vers Paris pour y trouver du travail, ce qui résultent en une situation similaire à celle des populations d'originaires africaines en France aujourd'hui : ils ne sont pas perçus comme des Français, mais comme des sauvages, on ne leur offre que des emplois pénibles et les plus méprisés, ceux dont les français de Paris ne veulent pas. Le Coadic (2013) les compare aux irlandais aux Etats-Unis, anciennement appelé *White N*gger*, et Chombart de Lauwe (1965) les associe aux « groupes ethniques » chinois et nord-africain.

La grande différence entre « l'Homme africain » et la Bretagne, cependant, est que le premier est trop jeune (il vit encore au « pays de l'enfance ») quand la seconde est trop vieille : c'est « une vieille rebelle » qui a fait son temps mais ne parvient pas à en prendre conscience. (Chombart de Lauwe dans Le Coadic 2013 :5)

Ce que cela nous montre, c'est que le contexte français est un des pays particulièrement habitués à covivre avec d'autres populations, d'origines étrangères, sans pour autant les considérer comme leur égal. Les populations minoritaires en France ont toujours existé, les migrations aussi et la société française s'est montré particulièrement réticente face aux personnes en exil ou migrantes. L'attitude face aux bretons à cette époque, comme la décrit Le Coadic (2013), se constitue de peur, de dégoût, de discrimination au logement et à l'emploi, ils étaient traités comme une main d'œuvre sans intelligence, ignorante du français, méprisés et vivant dans des conditions précaires.

Que signifient, alors, les analogies que nous avons constatées ? Que, par-delà les différences de degré et de circonstances, nous avons affaire, dans les trois cas, à des populations minoritaires ; non pas numériquement mais sociologiquement. C'est-à-dire des populations dominées. La société bretonne ayant été absorbée par la France aux XVe et XVIe siècles, les spécificités linguistiques et culturelles de ses habitants (en grande majorité paysans) leur ont d'abord valu de passer pour des sauvages aux yeux d'une bourgeoisie française qui a ensuite découvert leur charme exotique, avant de les assimiler. Un peu comme les Noirs, selon Césaire : « L'histoire des Nègres est un drame en trois épisodes. [Ils] furent d'abord asservis (des idiots et des brutes [...]) ... Puis on tourna vers eux un regard plus indulgent. On s'est dit : ils valent mieux que leur réputation. Enfin, on a essayé de les former. On les a assimilés. (Le Coadic 2013 :14)

Si l'on part du principe que les Bretons et les *Noirs* ont finis par être assimilés par la société française, on peut se dire que la relation entre les magrébins et la France est en train de suivre le même chemin. Je trouve que la notion de découverte du charme exotique avant l'assimilation est importante à prendre en compte.

Finalement, ce sont toujours les mêmes clichés qui reviennent, voleurs, personnes malveillantes, criminels, mauvaises influences... Toutefois, heureusement, dans les discussions que j'ai pu avoir, ces discours sont souvent nuancés.

Les arabes, les voleurs, les arabes c'est eux qui font le mal à chaque fois, les arabes ceux qui fument et qui volent et qui font de l'alcool. C'est eux tout le temps alors que c'est tout le contraire mais c'est pas grave. Enfin tout le contraire... En fait, ils en font une généralité, alors que, il faut pas généraliser, c'est ça le problème. (E4, 21 ans, étudiante)

Mais en France, on généralise beaucoup, c'est plus simple. L'essentialisation est un fléau bien connu des groupes minoritaires, la différence est marquée et vécue mais il y a un discours d'inclusivité, de célébration de la diversité, de représentation des droits de l'Homme. On ressent un décalage entre les paroles et les actes. Selon une informatrice, c'est particulier à la France d'être si conflictuel dans ses idées, et de mettre tant d'importance aux origines ethniques et culturelles des personnes, elle fait une comparaison avec ses expériences dans la ville de Londres où existe une diversité acceptée et célébrée. En particulier, les communautés arabes sont nombreuses, visibles, et font partie du paysage de la ville. Elles ont leur place, leurs quartiers, leurs cultures, de la même manière que d'autres communautés. Ils ne sont pas sans cesse désigné par des clichés dégradants. Un autre compare notre situation avec les États-Unis où, "au moins c'est assumé".

Dès qu'on se parle, on assume des trucs. Bah c'est l'assignation raciale, tu la vis. Et je pense que la France, c'est un pays qui est foncièrement raciste. Il se fout tout le temps de la gueule des US mais dans les US au moins c'est assumé ! Il y a un clivage, il y a une sorte de rupture et les racistes tu les vois, tu parles pas avec ! Alors qu'en France c'est vicieux, ça commence par "je suis pas raciste" ça finit avec "mais après les migrants on sait qui fait les problèmes...", tu vois ? C'est vicieux, c'est parce qu'en plus il y a l'éloquence, dans la culture française, ça veut dire qu'on aime bien jouer avec les mots. Et en vrai, ça, ça fait ça, ça fait qu'invisibiliser un système d'oppression qui est là depuis un siècle. (E1, 28 ans, réalisateur)

Dans ma recherche, j'ai trouvé très intéressant de discuter de la vision que mes enquêtés ont de la France, ainsi que de leurs pays d'origine, ou le pays d'origine de leurs parents. Mon ressenti général est que la vision de la France est très contrastée, d'une certaine mesure le racisme institutionnel et quotidien est ressenti par l'ensemble des personnes avec lesquelles je m'entretiens. A travers d'expériences personnelles pour la plupart, par un ressenti de la

situation pour ceux qui sont moins typés, qui disent pouvoir passer pour des blancs. C'est le principe du *white passing* ⁷.

Aussi pour certains, la vision de la France est en partie négative à cause du rôle qu'elle a pu avoir dans l'histoire du pays d'origine. Il y a une rancune palpable par rapports aux épisodes coloniaux et à la guerre d'Algérie en particulier. L'histoire fait que les rapports sont déjà tendus entre les personnes d'origines magrébine en France et les autres français, contrairement aux autres communautés d'autres origines. Du coup, dans la vision de la France et des Français il y a cette fissure entre les Français d'origines européenne, légitimes, et les autres. Et c'est une vision intégrée dans la société, malgré les politiques d'inclusions, les campagnes anti-racistes etc. Une personne me racontait une expérience du lycée, où il y avait eu une bagarre entre un français blanc et un français d'origine arabe.

Même à l'intérieur d'un lycée privé, y avait une bagarre. Le Français avait commencé à insulter la mère d'un arabe, il lui a répondu et l'a frappé. Il aurait peut-être pas dû le frapper, mais il a répondu, et quand ils ont convoqué les parents. Ils ont dit : "Oui mais écoutez, Madame, votre enfant, il est là grâce à la bourse, l'autre son père est chirurgien et il est donateur, donc on peut rien faire. Donc votre enfant et bah on doit le virer." En fait c'est le fait que l'enfant, déjà est rentré grâce à la bourse. Donc déjà au niveau économique et aussi parce que je pense parce qu'il est arabe, on va pas se mentir, il y a beaucoup de choses comme ça qui se passe. (E3, 23 ans, étudiante)

On peut avoir l'impression qu'il y a ce double standard en France, et que les inégalités sont visibles. Mais en plus de ça, elles sont particulièrement visibles dans les instances d'éducation où il existe beaucoup d'encadrants racistes. Ce que les enquêtés considèrent, c'est que lorsque dans une classe, il y a un traitement spécialement plus strict ou moins respectueux, toujours envers les mêmes élèves racisés, il est normal de suspecter que le professeur est raciste. Une autre enquêtée me raconte une de ces expériences.

C'était un cours, si tu veux, c'était un peu comme de l'art plastique, donc j'ai ramené mes affaires et tout sauf que j'avais pas de quoi colorier ou quoi, et on était un groupe de cinq personnes et j'étais la seule parmi les cinq à être arabe et elle a dit : Bon, je vais vous trouver de quoi vous occuper les cinq, il y en a deux elle leur a donné à corriger des copies, deux elle leur a demandé un truc genre d'aller aider les autres et moi elle m'a demandé d'aller nettoyer la Cour. Elle m'a dit : Tu passeras par la Cantine, tu prendras un balai, et tu me balaies la Cour. Ouais, et donc j'en ai parlé à ma mère. Elle a été convoquée et tout mais de là ce que je me suis dit : pourquoi je suis la seule ? Dans ce cas-là, prends nous les cinq

⁷ Le terme *white passing* peut être traduit par *passé pour blanc*. Il est utilisé pour désigner des personnes perçues comme blanches mais qui ne le sont pas. Les personnes qui le mobilisent sont racisées mais jouissent de certains privilèges pour ne pas en avoir l'apparence.

et dis-nous, pourquoi tu me prends que moi et tu me demandes de nettoyer ? Et je me dis si j'étais juste... bah du coup comme les autres, elle m'aurait donné une tâche, comme va corriger une copie. Ça veut dire quoi ça ? Et elle a joué sur l'argument : Ouais mais y a pas de sous métier. Mais, je suis pas là pour nettoyer en fait. En plus, je paye l'école en fait. (E5, 20 ans, étudiante)

Alors on pourrait dire que la raison de ce traitement différent n'est pas liée au racisme mais ce serait le légitimer en quelques sortes. Alors que ce n'est pas un cas à part, que c'est bien un problème systémique en France. On peut voir d'ailleurs au cours de l'histoire politique française qu'il y a un historique des luttes sociales antiracistes très forts, que le débat sur les arabes en France, ainsi que les crimes racistes à leurs égards sont loin d'être nouveaux. Sur ce thème, une informatrice me dit : "après... La France d'avant, c'est pas la France de maintenant malheureusement, (...) quand on voit la France d'aujourd'hui c'est vrai que moi j'ai peur, je me dis, j'ai envie de fuir". (E3, 23 ans, étudiante)

Malgré les politiques d'intégrations critiquables, mais existantes, la France a quand même cette réputation de pays raciste. Par exemple, un enquêté né au Maroc arrive en France après le baccalauréat. Il raconte qu'on l'a bien averti à propos de la France, et parle d'une méthodologie nécessaire lorsqu'on arrive en France. Il explique le clivage entre les arabes nés en France et ceux qui arrivent plus tard, qu'ils ne sont pas sur la même longueur d'ondes. En même temps, entre avoir grandi au bled⁸ ou en France, il y a deux manières différentes de se construire dans des environnements culturels différents où l'identité est perçue par rapport au contexte, et le contexte français ne privilégie pas les populations d'origine nord-africaine.

Je me suis également intéressé à la vision que ces personnes ont de leurs pays d'origine pour qu'ils puissent comparer leurs ressentis et leurs expériences. Dans toutes les critiques que j'ai pu avoir on sent quand même une grande fierté du pays, un attachement émotionnel et une mise en valeur de la culture qui semble leur tenir très à cœur. Dans le sentimental, il y a aussi beaucoup de souvenirs d'enfances, de vacances qui sont toujours racontés avec nostalgie et tendresse, avec un point central : la famille. Une seule des personnes avec qui je me suis entretenue n'avait pas le même ressenti.

Ben moi, je suis l'une des seules qui n'a pas vraiment une relation comme la plupart des personnes qui vont tous les ans en Algérie en vacances, qui essaient d'avoir ce lien. Tu vois

⁸ Ici, le bled désigne le pays d'origine, là où les parents ou la personne est née.

comme mes parents ils sont nés en France, et que mes grands-parents, ils les emmenaient quand ils étaient plus petits tu vois ? Mais nous on n'a pas eu cette éducation de on va tous les ans en Algérie, faut envoyer des cadeaux aux gens de là-bas pour rester avec ce lien. C'est pour ça que moi ça fait depuis mes 12 ans que j'y suis pas allée donc ça fait beaucoup. J'ai 22 ans, là, ça fait beaucoup et je sens pas ce manque. Tu vois alors que par exemple pendant le COVID y a certains certaines personnes qui étaient vraiment tristes de ne pas y retourner alors que moi si j'y vais bah c'est cool parce que c'est joli, tu vois, ça change mais je ressens pas ce besoin, parce qu'en fait comme je suis né en France, j'ai grandi en France, mes parents pareil. Bah maintenant qu'il y a plus nos grands-parents, je pense que c'est peut-être qu'il y a, c'est ce qui nous a séparé de ce pays parce que je pense que s'il y avait encore les grands-parents on y serait allé avec eux parce que ils nous auraient fait visiter leur pays et tout, mais sinon... (E3, 23 ans, étudiante)

L'attache au pays se fait donc en grande partie par la famille, qui vit au bled, par le rituel annuel des vacances à la plage, au soleil, d'une culture et d'une mémoire transmise de générations en générations, appréciée et chérie, du moins pour tous mes autres enquêtés.

Dans ce qui revient de leurs visions du pays, on peut dire qu'ils l'aiment, mais l'apprécient d'autant plus dans cette organisation relationnelle du pays d'origine comme pays de vacances. Que ce soit une vision influencée par des discours paternalistes, progressistes et colonialistes ou non, c'est difficile de le savoir, mais il y a un ressenti qui revient, c'est cette idée que les pays du Maghreb seraient en retard dans certains domaines, par rapport à la France, comme la technologie ou l'économie. Bien sûr, il y a des explications à ces discours, mais il faut prendre en compte l'histoire de ces pays ainsi que les effets de l'impérialisme occidental. Dans la vision des pays d'origine ou d'origine des parents, il y a un ressenti de pays qui stagne, qui n'avance pas, où il y a peu d'opportunité et de développement. Comme ce sont aussi des pays où la richesse est moins visible, le tourisme est très développé et le niveau de vie plus bas, ce sont des destinations de vacances parfaites, surtout quand il y a l'attache familiale qui ajoute une bonne raison d'y aller.

Genre le Maroc, ça me saoule parce qu'en vrai, il fait que par exemple, je vais voir un pote, ça fait six ans qu'il est allongé sur le canapé en train de jouer à FIFA, et six ans plus tard, il est toujours au même endroit parce que justement le Maroc, bah fais rien pour ça en quelque sorte. (...) C'est pas le gouvernement ou quoi, mais c'est en fait les codes sociétaux qui restent de sorte à ce que vraiment on reste prolongé dans un truc qui stagne, qui est... qui n'évolue pas, où y a pas de progrès en fait ou on recherche pas des efforts et des améliorations, forcément. (E6, 26 ans, étudiant)

Il y a un ressenti général au sein des enquêtés selon lequel les cultures du Maghreb n'ont pas le progrès comme priorités, ce qui peut être dû aux épisodes socio-économiques passés où ces pays ont été contrôlés et appauvris. Dans leurs discours, on observe à la fois un mélange

d'affection profonde, un amour inconditionnel et de frustration lorsqu'ils comparent les deux réalités.

C'est un peu le pays que tu détestes et que t'adores à la fois. (...) quand je suis au Maroc, pour le coup, je suis super bien. Mais justement, ça me saoule mais quand j'en pars, je suis trop triste. (E6, 26 ans, étudiant)

Il y a cette histoire de confort qui revient, mais aussi une valorisation des services publics français.

Franchement, très bonne relation ! Après tu vois franchement, l'Algérie c'est vraiment genre le pays où je me sens le mieux et tout, mais après je te mens pas même si c'est mon pays d'origine et j'ai toute ma famille là-bas, je pourrais pas finir ma... je pourrais pas habiter là-bas. Tu vois parce que comme j'ai dit il y a un confort ici que j'aurais jamais là-bas. Après bien sûr si t'as beaucoup d'argent, tu peux avoir tout ce que tu veux tu vois mais franchement j'ai ouais, des très très bonnes relations. Enfin ma famille je leur parle souvent genre tu vois j'ai tout le temps envie d'aller là-bas l'été, donc vraiment c'est ouais c'est genre c'est 50 50 avec la France tu vois ? (E2, 20 ans, étudiante)

On peut désigner ce groupe comme les maghrébins vivant en France, ou les Français d'origine magrébine, ce qu'ils ont en commun c'est cette identité double, cet amour partagé, ou alors multiplié, pour les deux pays, un de chaque côté de la méditerranée. Ça nous rappelle Oudaimah (2017) sur l'identité des personnes qui utilisent le langage argotique franco-arabe et l'autoidentification de Jamel Debbouze :

Parler l'argot franco-arabe c'est se manifester avant tout comme étant 100% français et 100% arabe. À ce sujet, Debbouze parle de ses origines dans son spectacle ; il dit qu'il « adore son pays » (le Maroc) et qu'il y va « très très souvent », d'ailleurs il y a plein « d'imbéciles » (sic) qui lui demandent « ben alors c'est quoi ton pays, c'est la France ou c'est le Maroc ? » En guise de réponse « à ces cons » (sic), il dit « qu'au même titre que j'ai pas envie de choisir entre mon père et ma mère, j'ai pas envie de choisir entre la France et le Maroc, je suis les deux pleinement, comme plein de gens ». Cela serait, bien évidemment « du bidon », comme l'a si bien dit Marion Le Pen, que d'affirmer le contraire. (Oudaimah, 2017:77)⁹

Pour revenir à la vision qu'ont les participants de leur pays d'origine, il y a toute cette idée des pays du Maghreb comme *moins avancés* etc. C'est un discours plutôt modéré mais qui

⁹ Jamel Debbouze est une personnalité très populaire en France, qui a plus de trente ans de carrière en tant qu'acteur, comédien et producteur franco-marocain qui a notamment son propre *comedy club*. Marion Maréchal, née Le Pen, est une femme politique française associée au Front national (FN), un parti politique français classé à l'extrême droite sur l'échiquier politique. Le parti a depuis été renommé Rassemblement national (RN). C'est la petite fille de Jean-Marie et la nièce de Marine Le Pen.

existe au sein de la communauté. Il paraît que ce discours dérange plus quand il est tenu par des personnes ne faisant pas partie de la communauté magrébine.

Bah du coup eux, ils sont plus de telle manière-là, alors que les autres non... justement c'est plus des comparaisons comme ça. Enfin vraiment des idées de : ouais mais je pense que au Maroc ça se fait ça. Enfin ce genre de truc là enfin vraiment ça me fane des fois auprès de mes potes français. Des fois, il y a quelques à priori genre : Ah ouais, au Maroc, c'est ouvert à ce point ? (E6, 26 ans, étudiant)

4.2. Constructions identitaires contextualisées

La manière dont une identité est vécue et perçue est énormément influencée par le contexte dans lequel se trouve la personne. Je me suis intéressée aux expériences de constructions identitaires, ici minoritaires, et les conséquences que le contexte peut avoir : concrètement comment l'identité d'une personne perçue comme arabe en France, va pouvoir être négociée.

Lorsque quelqu'un se retrouve dans un contexte où il n'est pas dans la norme, certaines stratégies et négociations peuvent se mettre en place afin de s'assimiler avec le groupe. Quand on est enfant, ce mécanisme est encore plus fort, il est compliqué de ressentir une fierté pour ses origines lorsqu'elles sont dévalorisées constamment, surtout à un âge où il est difficile d'être différent. C'est ainsi que certains des enquêtés l'ont exprimé :

C'est un truc limite quand j'étais petit, je pense que je le voyais un truc, je le voyais un peu comme un truc malgré moi. (...) je fais partie de cette communauté, on va dire malgré moi. (E6, 26 ans, étudiant)

Comme l'a dit un autre enquêté : l'identité elle est contractuelle, contextuelle, elle est fluide et d'ailleurs c'est ça le problème avec les stigmates et avec l'assignation raciale c'est qu'elle assigne une race, elle t'assigne identité et elle pense qu'elle est figée. (...) un homme maghrébin ça t'assigne toute une culture qui te colle à la peau comme une fatalité alors que non, c'est conceptuel, c'est même dans ta vie, où tu en es dans ta vie. Bah ça peut changer du jour au lendemain quoi. (E1, 28 ans, réalisateur)

D'après les personnes que j'ai interviewées, de nombreux enfants issus de l'immigration, construisent progressivement leur identité en comprenant ce que cela signifie dans le contexte où ils se trouvent. En France, il est particulièrement évident que la perception d'une personne va changer si elle est d'origine arabe. Étant donné que la construction sociale se déroule en grande partie à l'école, qui est la première instance de socialisation en dehors de la famille, j'ai trouvé intéressant de noter la diversité d'expériences qui se produisent dans le contexte scolaire. Ce sujet a été abordé dans toutes les entretiens ethnographiques que j'ai menés pour cette recherche, c'est pourquoi je voulais revenir sur cette institution. Je voulais souligner que

les récits contés lors de ces entretiens ont révélé des traitements discriminatoires de la part du personnel encadrant, tels que l'application de sanctions injustes envers les enfants racisés, des évaluations différenciées, des attentes comportementales différentes ou des remarques sur leurs différences. De plus, il existe également des difficultés relationnelles avec d'autres élèves qui ont intégré des préjugés racistes provenant directement de leurs parents. Cependant, bien que les sensibilités de mes informateurs et les miennes témoignent d'une telle dynamique, on ne peut en aucun cas affirmer que les enfants arabes sont les seuls à être discriminés à l'école. Nous avons vu dans le chapitre précédent que les populations d'origines africaine et asiatique sont discriminées, notamment en France. Cependant, malgré ce sentiment de différence entre minorités, les dynamiques discriminatoires des populations d'origine maghrébine en France semblent être les plus complexes, les plus profondes et les plus enchevêtrées. Cette situation de discrimination fait que, dans de nombreux cas, la recherche de légitimité et les stratégies de reconnaissance passent par une tentative d'assimilation des caractéristiques de la population dominante, dans un but d'intégration.

Mes potes du lycée qui qui étaient en mode start-up nation et tout mais qui ont grandi au Maroc et tout tu vois ? C'est vraiment des gars, ils vont vivre dans, actuellement tu vois ils visent 15e, 16e, Neuilly... Enfin tu vois pour eux, c'est ça leur objectif et ils sont en mode à tout le temps se saper vraiment chemise et tout, et limite **se fondre dans la masse.** (...) je trouve qu'il cherche à la cacher enfin pas à la cacher mais en fait c'est ouais, c'est ça, c'est un peu affaiblir le truc et à juste se fondre dans la masse. Tu vois y a plus cet effort-là qui est fait, les personnes qui viennent de l'étranger je trouve en tout cas. (E6, 26 ans, étudiant)

La volonté de se fondre dans la masse peut être associée à l'assimilation, et il est intéressant de voir que d'après cet enquêté, elle existe davantage chez les étrangers en France. Il parle de l'appartenance à la communauté arabe que certains marocains tentent de dissimuler afin d'avoir davantage d'opportunités, et d'être perçus comme égaux aux autres, mais aussi d'améliorer leur position sociale, on le voit notamment lorsqu'il cite le 15^{ème} et le 16^{ème} arrondissement ainsi que Neuilly qui sont des quartiers bourgeois de Paris.

Prenons un autre exemple de stratégies identitaire dans notre contexte, c'est E1 qui me le raconte :

C'est pour te dire à quel point en fait ça peut porter préjudice, que tu as un prénom arabe. Du coup, les personnes ils en arrivent à changer de prénom pour pouvoir bosser quoi ? J'ai un ami qui est renou et tunisien, qui est sans papier, que j'ai hébergé quelques temps et il s'appelle Anis, je l'héberge quelques temps chez moi avec K. et tout, chez nous on est large, et du coup à un moment pour gagner des sous il faisait coach de sport. Il se faisait appeler Léo. Il disait qu'il était de Martinique. (...) du coup il se faisait appeler Léo. J'ai oublié, il a même fait une

page Instagram avec genre : Léo, coach sportif. Y a eu des clients et tout ici à Issy-les-Moulineaux et tout. Et pareil, là, il travaille dans un nouveau bar. Il aura donné, vu, qu'il travaille toute façon sans papiers, il donne aux clients un nom genre tu vois qui sonne martiniquais un truc comme ça pour ne pas être stigmatisé rebeu quoi. Je pense que c'est le genre de pratiques, bah c'est pas de l'appropriation, parce qu'il y a le rapport d'oppression, y a pas de racisme systémique mais par contre c'est révélateur de à quel point ça peut porter préjudice d'être un mec rebeu, si les gens ils en arrivent jusque-là tu vois ? Ouais c'est c'est, c'est un **mécanisme de survie** quoi. (E1, 28 ans, réalisateur)

Dans ce cas, j'aime beaucoup les termes de *mécanisme de survie*. On sait que les conditions de vie et d'accès au travail, au logement etc. sont mauvaises pour les arabes en France même quand ils sont en situation régulière et nés en France alors on peut imaginer que le fait de changer de nom est une technique simple et efficace.

Je voulais contraster ce cas d'assimilation identitaire avec un cas de revendication identitaire où la partie minoritaire de l'identité d'une personne n'est pas dissimulée ou maquillée, mais exposée de manière insistante pour prouver une certaine fierté. D'après les témoignages recueillis lors des entretiens, la fierté algérienne, en particulier, est largement reconnue en France. Avec une histoire marquée par des répressions, la colonisation, les pillages et les guerres qui ont affaibli le pays, les citoyens algériens ne perdent pas leur amour pour leur nation et demeurent fiers et fidèles plus que jamais. Cet exemple l'illustre bien :

Par exemple, genre tu vois, c'est des gens enfin moi j'avais une pote, elle était algérienne comme moi mais tu vois on est tous algériens, mais il s'agirait de d'oser et tu vois genre... Par exemple elle va mettre en fond d'écran l'Algérie, elle va poster grave des trucs de l'Algérie, elle va mettre un snap à 2h13 en disant : Viva l'Algérie, ou tu vois genre des trucs tout bêtes genre enfin on a compris, tu vois ? Enfin moi je le suis tout autant que toi donc genre par exemple tu vois dans sa façon de parler, elle va toujours mettre des mots rebeus, même là où y en a pas besoin. Je parle avec des gens, c'est des Français, ils vont pas forcément comprendre ce que tu veux dire. Moi, des fois ça m'arrive de dire zharma et tout, mais tout ça, c'est des mots qui font partie, limites de mon langage. Tu vois y a des mots, je peux pas aller dire... Les gens vont pas comprendre ce que tu dis, tu vois et je trouve ça déjà ils veulent prouver. Enfin, moi je suis très proche de mes origines mais je le cris pas sur tous les toits, ça y est on le sait tu vois ? C'est pas pour autant que je suis pas fière hein ! Mais il faut savoir le juste milieu genre, et si ça serait genre un français qui qui ferait ça mais tout de suite on dirait : Ouais c'est bon c'est bon ! Tu veux que prouver ! Tu veux que si, tu veux que ça ! Tu vois ? (E2, 20 ans, étudiante)

Dans ce cas-là, l'usage de mots de la langue arabe, la darija, est un marqueur d'identité et permet d'exclure le Français qui ne le comprend pas, et qui n'est pas du côté des exclus normalement. C'est une stratégie qui veut, consciemment ou non, retourner la situation d'oppression ou de marginalisation.

D'ailleurs, si on revient à l'assimilation, aux stratégies d'identifications, le terme Francisé est super intéressant. Selon le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, c'est le participe passé du verbe franciser et ça signifie : qui est devenu français, qui a pris un caractère français.¹⁰

Dans cet extrait d'entretien, mon informant E2 m'expliquait une situation où elle avait rencontré deux filles d'origine magrébines, elles étaient nouvelles dans son école donc E2 a entamé une relation d'amitié avec elles, d'autant plus que sa meilleure amie était absente. Elle explique avoir été choquée car ces filles voulaient être amies exclusivement avec des personnes d'origines arabes ou magrébines, ce qui a laissé E2 dans une indignation et une incompréhension. Elle me parle ensuite de la notion de francisé.

Et ça généralement, c'est... je comprends pas au pire, ces personnes ne veulent pas de toi, tu tu trouves d'autres gens, tu vois ? C'est pareil. Bah y a certains Arabes qui font la même chose hein. C'est pour ça qu'on dit Ah mais toi t'es francisé, en mode t'es obligé d'avoir certains comportements parce que si t'as pas ces comportements d'arabe, tu es française, tu es un arabe francisé. Déjà le, le mot qui est déjà le fait qu'il y a un mot qui existe, c'est choquant parce que s'il y a un asiat ou un noir se comporte ou à des ou à des amis français. Ils vont pas lui dire, Tu es un un noir francisé ou un asiat' francisé. Alors que pour les Arabes, si et ça, je ne comprendrais jamais. (E2, 20 ans, étudiante)

Une autre personne, E3, emploie la même notion de francisé, et je trouve son point de vue très intéressant. Ce n'est pas une situation véridique qu'elle explique, mais un exemple qu'elle prend pour illustrer les dynamiques de négociations de l'identité par rapport au contexte. Ce sont des dynamiques auxquelles les personnes minoritaires sont amenées à penser, elles n'ont pas le privilège de vivre leur identité sans que celle-ci soit questionnée ou remise en question. En plus de montrer que le contexte a une incidence importante sur la perception de l'identité, ça montre aussi l'intériorisation de l'illégitimité dans l'identité arabe dans le contexte français, c'est-à-dire que dans l'imaginaire global des arabes magrébins en France, ce conflit identitaire entre trop arabe et trop français existe, qu'il y a une recherche sans fin de la légitimité, qui peut s'acquérir au sein d'un contexte particulier mais qu'il est difficile de s'en sortir dans tous les contextes. L'identité arabe avec son besoin de légitimation n'est qu'une conséquence de l'aliénation que les populations arabes et magrébine subissent en France.

Les parents d'un garçon qui est arabe à la base, ils ont réussi, ils habitent pas très loin de Bellecour, ils ont réussi financièrement et ils décident que leur fils a le droit à une bonne

¹⁰ www.cnrtl.fr/definition/francisé

éducation. Logique, ils vont pas aller le mettre à Vaulx-en-Velin donc ils le mettent dans une école avec d'autres Français et lui bah il s'intègre, il se comporte comme eux... Mais si jamais un jour ils se retrouvent face à des arabes, par exemple, qui viennent d'un quartier, il aura pas les mêmes comportements. Ils vont lui dire : Ah mais toi je suis sûre, t'es un arabe francisé parce que regarde toi, t'es habillé comme ça, tu parles comme ça... Alors que il parle français quoi. C'est pas parce que il dit pas frère, il dit pas wesh, il dit pas des wallah dans toutes ses phrases ça fait pas de lui un arabe. (E3, 23, étudiante)

Cette question de légitimité est très intéressante et vécue par toutes les personnes racisées durant la construction de leur identité. On voit comment sont différenciés deux territoires contrastés, Bellecour, quartier bourgeois du centre-ville de Lyon, et Vaulx-En-Velin, commune située dans la banlieue de l'est lyonnais. Comme on a pu le voir dans les entretiens, c'est quelque chose dont les personnes racisées sont conscientes en France, leurs identités sont vues comme moins légitimes, dans certains cas plus que dans d'autres.

En réalité, je pense que ça dépend à chaque fois de l'environnement, un peu du contexte (...) par exemple, on va cibler au sein des Marocains, y a ce truc où y a différents Marocains en quelque sorte. Y a pas c'est la même légitimité, c'est pas une question de plus ou moins, c'est vraiment différent. Du coup (...) mon appellation, elle va plus ou moins changer je trouve, par rapport à l'environnement où je vais être ou si je suis que avec des Marocains. Bah du coup je sais pas, ce sera peut-être un peu plus enfin limite un peu plus **francisée** si je suis avec des Européens, je serai un peu plus arabisé. Enfin y a un peu ce truc là. (...) moi c'était plus là où je me disais, j'avais tendance à me créer un truc d'appartenance où je me disais je suis pas un Arabe de France, jsuis un arabe du Bled, pour tellement de gens en vrai je suis un Français, pour tellement de Marocains je suis un Français pour tellement de Français, je suis un marocain. (E6, 25 ans, étudiant)

Dans cette citation de E6, il soulève un point important : il y a différents types de marocains, au sein de ce collectif, il n'y a pas de hiérarchie, mais il y a cette conscience d'une communauté diverse. Il dévoile ensuite une de ses stratégies identitaires, que beaucoup partagent.

Bah en vrai je pourrais pas me mettre une étiquette direct, mais si on me demande de m'identifier, ça sera toujours arabe pour la simple raison que je pense que les identités elles sont contextuelles et dans un contexte où une identité, quand elle peut être dénigrée, en fait, refuser de la voir ou refuser d'embrasser, d'embrasser, de embrase cette identité là, en fait, c'est comme si tu t'alignes à ce dénigrement-là. Genre si, par exemple si en Tunisie, on me demande si je suis arabe, bah je répondrais non. Sans aucune hésitation par contre, dans un pays du Nord économique de la planète, si on me demande si je suis arabe, bah oui, je le suis et je t'emmerde un peu, tu vois. Et du coup je pense que pour la majorité des Arabes entre guillemets non musulmans, ils s'identifient comme arabe un peu dans cette logique-là, dans la logique en fait aussi, tu refuses d'être arabe, tu t'alignes un peu sur le discours d'assimilation de l'extrême droite. (E1, 28 ans, réalisateur)

Un autre point qu'il faut retenir de ces deux récits, c'est que la personne ou le groupe de personnes à qui on se présente, pour qui on s'identifie, est un des paramètres du contexte.

Suivant notre interlocuteur on va se placer sur une sorte de prisme où se trouvent les différents éléments qui construisent l'identité. C'est ce que E6 apprend, ayant vécu toute sa scolarité au Maroc, quand il arrive en France après le bac, ayant été prévenu par son père de l'atmosphère qu'il y a en France et de l'attitude par rapport aux étrangers, qui doivent se faire petit, et s'assimiler.

Moi, j'ai grandi comme ça parce que mon père m'a justement... mon père, qui m'expliquait comment ça se passait en France et tout. Enfin justement, c'est juste essayer d'avoir quand même de la jugeote vis-à-vis de certaines choses parce que quand... un truc tout con on arrive en France, enfin y a un mode de réflexion à voir, on peut pas débarquer comme ça. Enfin y a des choses à prendre en compte. Il y a un schéma sociétal à anticiper parce que sinon on se prend trop de choses dans la gueule. (E6, 25 ans, étudiant)

Ce schéma sociétal dont parle E6, c'est cette perception, cette fatalité, que les magrébins doivent assumer en France. Et c'est pour cela que les magrébins ont recours à des stratégies identitaires comme le *code switching*. D'autant plus que la jeunesse est une période où on se découvre et on se construit, avoir une partie de son identité qui est dévalorisée peut être traumatisant.

Enfin je valorisais pas trop ce truc là et c'est en grandissant que pas je l'ai valorisé et du coup j'ai craché sur mon côté français. Au contraire justement le enfin le but pour moi c'est de prendre la force des 2 côtés et c'est vraiment quand j'ai grandi que j'ai enfin en tout cas que j'ai plus de facilité à me définir comme arabe. (E6, 25 ans, étudiant)

Dans cet extrait, E6 évoque cette négociation, cette tendance à rejeter une partie de son identité, ici son inconfort avec la partie française de son identité, en tant que franco-marocain. Il explique qu'en grandissant, sa vision a changé et qu'il s'est rendu compte de la richesse que pouvait apporter son métissage. Il commente également qu'il n'utilise la notion arabe qu'avec certaines personnes, quand il sait qu'ils peuvent manier ce mot. En plus de ces négociations, j'ai pu observer et expérimenter beaucoup de confusions autour des termes utilisés pour décrire son identité.

Le terme arabe dans le contexte français, il sert de fourre-tout au racisme et qualifie à la fois les musulman/es, les nord-africain/es, les maghrébin/es, les berbères et celles/eux du Proche et du Moyen-Orient alors même qu'une marocaine n'a pas grande chose en commun avec une Libanaise, pas même la langue (Slaoui, 2022).

Dans le contexte Français, il est acceptable de parler d'arabe alors qu'on parle de magrébin, par exemple, même si ce n'est pas vraiment correct. Cela mène à des confusions sur la notion *arabe* parce que les personnes qui appartiennent aux peuples que Slaoui (2022) cite ont tous

été mis dans le même sac. Alors lorsque je demande aux informants ce que c'est l'identité arabe, ou qui peut et qui ne peut pas être arabe, les discours sont naturellement un peu confus, ou alors on me dit honnêtement, comme l'a fait E6, que l'on ne sait pas exactement ce que l'identité arabe signifie : "Je sais pas si je connais les caractéristiques clairement de cette identité-là". (E6, 25 ans, étudiant) D'autres expriment ce que cela évoque pour eux. Par exemple, E4 stipule que le comportement est important, plus que les origines en soi, et que les maghrébins même s'ils ne sont pas originellement arabes, peuvent être perçus comme tel pour une ressemblance comportementale et culturelle, contrairement au peuple turc par exemple. Elle explique les confusions autour de la notion d'arabe.

Les Turcs pouvais pas leur dire qu'ils sont arabes, ils n'ont pas, ils supportent pas ça. Et ce qui est totalement normal. Enfin, arabe, c'est plutôt, c'est plutôt tout ce qui est vers, Ben l'Afrique, l'Arabie saoudite et cetera. Là on peut employer le mot arabe mais pas pour des personnes qui peuvent être, qui peuvent être comme nous, c'est à dire au niveau du comportement et tout mais qui ne sont pas forcément Ben arabes parce qu'ils sont pas, ils ont pas la même origine et ils viennent pas du même pays quoi. (...) quand il s'agit de arabe, je trouve qu'il mélange trop le plusieurs choses. Le fait d'être musulman, le fait d'être arabe, le fait d'être, d'avoir des origines, le fait que qu'il y ait des problèmes dans d'autres pays qui fait enfin je trouve qu'il mélange un peu trop trop les faits et les choses qui font que ils ont une une vision des Arabes qui qui est pas normale (E4, 21 ans, étudiante)

Pour une autre personne, le fait d'être arabe c'est une identité qui se transmet par les liens de sang, elle n'est légitime que dans le cas où c'est héréditaire. De plus, elle attache le mot arabe et le mot oriental.

Faut que tu as quelque chose qui te relié à un pays, tu vois après si quelqu'un bien sûr son père, il est Corse et sa mère, elle, algérienne. Elle peut se considérer comme étant arabe parce qu'elle a un lien avec du coup le pays oriental. Pour moi arabe, ça rime avec oriental. Tu vois donc tu veux pas venir de des Philippines, et dire je suis arabe (...) en soi l'Asie, c'est un, c'est un, c'est un pays, c'est un continent musulman, mais tu peux pas venir de la Nouvelle-Zélande et me dire je suis arabe, tu vois après bon c'est bizarre parce qu'il y a des Arabes qui habitent là-bas aussi. Tu vois donc après non pas tout le monde pourrait l'être... Moi, pour moi, il doit y avoir une origine quelque part qui doit les relier à ça. Tu vois même si ça peut être la grand-mère des trucs comme ça, mais il faut qu'il y ait du sang arabe chez eux, ils peuvent pas se dire de tête je suis arabe, tu vois en soi, si je suis musulman c'est une origine, enfin c'est une religion, tu vois, tu peux te reconvertir et dire dans tous les cas, je suis musulman mais arabe tu peux te reconvertir à à l'arabe. Tu vois donc en soit il faut-il faut qu'il y ait un trait qui relie, qui relie à quelque chose. (E2, 20 ans, étudiante)

On peut noter les incertitudes autour de cette identité dans le discours des personnes qu'elle désigne, du moins dans le contexte Français où arabe, c'est un fourre-tout : "hein ! Arabe, ça englobe aussi bien le berbère marocain qui ne parle pas un mot d'arabe" (E1, 28 ans, réalisateur). Il pointe du doigt que l'identité arabe n'est pas forcément liée à l'arabophonie.

Dans les entretiens que j'ai menés, je questionne les notions alternatives qui sont utilisées, celles qui font plus de sens pour eux. Beaucoup de termes divers m'ont été proposés.

Tout d'abord, il y a les mots désignant des peuples spécifiques, comme lorsque E4 me dit : je reste dans le principe que je suis arabe, marocaine, Rif, et qu'on est tous pareils fait que quand tant qu'on est arabe on est tous pareils (E4, 21 ans, étudiante). Elle s'identifie comme arabe mais souligne à plusieurs reprises sa fierté d'être Rif, ce qui est compréhensible car le peuple rif est un groupe ethnique à part, avec sa propre langue et sa propre culture. C'est à l'origine le peuple berbère qui vit sur un territoire situé dans toute la partie nord du Maroc, ce sont les autochtones de ce territoire appelé le Rif et jusqu'à aujourd'hui cette identité est marginalisée, débattue, et il existe une véritable lutte de ce peuple pour sa légitimité.

Les mêmes dynamiques peuvent être observées avec les autres groupes berbères, ou devrais-je dire les autres groupes amazigh¹¹, comme E3 qui m'explique comment elle s'est construite avec ses origines Kabyles. Ce peuple est originaire d'une région portant le nom de Kabylie qui se situe au nord de l'Algérie. Ils ont également leur propre identité culturelle et linguistique.

Alors au début, quand j'étais petite, je rejetais vraiment le fait d'être kabyle parce que c'était mal vu par la société. Je sais pas si tu voyais à l'école les gens, ils disaient, Ah, t'es qu'un kabyle tu, tu manges du porc, t'es pas musulmane, t'es loin de nous, t'es pas une vraie algérienne et tout donc je le rejetais vraiment et quand je suis arrivée en au lycée, j'ai commencé à me re identifier comme étant kabyle parce que justement je portais le petit signe (*montre son pendentif ✕*) et j'ai rencontré une fille qui disait Ah mais t'es kabyle. Bah je parle plus avec toi et depuis ce jour, elle m'a plus parlé. Et je me suis dit, Bon bah je suis kabyle tu veux que je fasse quoi ? C'est dans mon sang et tout. Et Bah maintenant maintenant, si on me demande t'es t'es quoi je dis Bah **je suis algérienne, kabyle et un peu chaoui**, mais chaoui, c'est moins. On va dire stigmatisé par la société, le fait d'être chaoui, que kabyle, donc je dis plus que je suis kabyle. (...) déjà **les kabyles on sait très bien que c'est à peu près les premiers habitants de l'Algérie, qu'avant ils avaient leur propre religion avec plusieurs dieux, ils étaient polythéistes, qu'ils étaient là avant tout le monde parce que les autres qui sont arrivés bah c'est les Arabes, on va dire avec l'Empire ottoman qui sont arrivés et qui ont colonisé après, qui vont instaurer l'islam et tout.** Donc je pense que pour les gens quand on dit je suis kabyle, ils se disent Ah bah ils ne sont pas musulmans dans le sens originellement parce qu'ils sont colonisés, mais pour moi y a rien qui change. C'est comme si on disait t'es catalan où galicien. Mais après, en France, c'est plus stigmatisé, on va dire le fait que tu dises je sois kabyle. Bah ils pensent direct déjà à **la guerre** parce que la plupart des

¹¹ Les termes berbères et amazigh désignent tout deux le même peuple indigène d'Afrique du Nord. Historiquement le peuple amazigh est étendu sur tout le Maghreb, des îles canaries à l'Afrique de l'Ouest. Au 7^{ème} siècle, ils sont conquis par les Arabes. Plus tard, les romains les appelleront Barbaros, soit les barbares, qui deviendra berbères. Comme ça a toujours été une dénomination imposée de l'extérieur, la revendication du terme amazigh, qui signifie "peuple libre" est très importante pour certains.

kabyles, ils étaient avec les Français. Sauf que moi, dans mon cas, mais pas mes grands-parents étaient pour l'Algérie indépendante. Et voilà quoi. Et aussi bah chaque personne est différente, il y en a qui peuvent être 100% algérien dans le sens où ils viennent de l'Empire ottoman parce que pour eux ils sont pas kabyles, mais **il y a eu des mélanges, donc peut être qu'ils sont kabyles ils le savent pas** donc en fait, c'est comme une stigmatisation qui ne doit pas exister parce que à la base, c'est nous les premiers, les Algériens, on va dire et après ? Les kabyles sont différents, parce que **y a toujours ce stéréotype que les kabyles sont blond aux yeux Bleus**. Ben non c'est faux. Il y a eu des mélanges et y en a ils sont bah si ils sont blonds yeux Bleus bah c'est bien pour eux quoi on peut rien faire mais autrement ce qu'ils disent que les kabyles ne sont pas musulmans, où ils mangent du cochon qui boivent de l'alcool. Bah en vrai y en a, ils sont par exemple ils habitent pas à Alger. Ils sont algériens pour eux et ils font la même chose, mais ils sont musulmans. Donc en fait, pour moi c'est pas l'origine entre guillemets qui va définir ce que tu es, ce que moi je connais, des gens qui sont kabyles. Qui sont à fond dans la religion et d'autres bah qu'ils ne sont pas, mais je vois pas la différence. C'est juste les stéréotypes en fait. (E3, 23 ans, étudiante)

Elle s'identifie donc comme algérienne, kabyle, et dernièrement chaoui, les chaouis sont un autre groupe indigène originaire du massif montagneux de l'Aurès, en Algérie, et ses environs. Comme les autres groupes ethniques berbères, il a sa propre culture et langue, c'est d'ailleurs un élément important de l'identité collective amazigh de prendre en compte l'ensemble des groupes avec leurs particularités, leurs patrimoines culturels. On pourrait citer également les groupes berbères d'Afrique du Nord suivant : les Chleus, les Zyanes, les Touaregs ou les Chenouis, mais ils n'ont pas été cités dans les entretiens. Cependant, deux personnes me disent s'identifier comme maghrébin, pour E3 c'est par opposition au terme arabe, puisque comme on vient de le voir, elle ne s'identifie pas comme arabe.

Dans le sens arabe, je, je dis tout le temps bah non, je suis pas arabe, je suis maghrébine dans le sens où c'est de l'Afrique du Nord. Mais si vous me dites arabe, bah je vais pas faire un long discours je veux dire bah oui parce que c'est rentré dans la société le fait de dire Bah arabe ça peut être autant les Palestiniens, les Syriens que les Algériens. (E3, 23 ans, étudiante)

Pour E1, la raison qui fait qu'il s'identifie avec le Maghreb c'est que cet ensemble de pays et de peuples partagent beaucoup d'éléments culturels :

Ouais, j'aime bien Maghrébin, je trouve que c'est une entité maghrébin. (...) Il y a par exemple dans mon cas après, pour quelqu'un de Moyen-Orient, ça serait pas la même chose et tout, mais dans mon cas, j'aime bien Maghrébin parce que je trouve qu'effectivement, culturellement, y a plein de croisements avec tous les pays du Maghreb se croisent à plein d'endroits alors que c'est pas forcément le cas avec les autres pays. (E1, 28 ans, réalisateur)

Cependant, ce terme est rejeté par E6, pour la connotation négative qu'il a pu prendre, notamment dans le contexte français. Sur le ton de l'humour, il propose un autre terme tiré d'une chanson de Maître Gims et Sofiane.

Non pour le coup Maghrébin, je l'utilise pas et justement je pense que il a tellement été utilisé d'une façon péjorative que ça me bloquait. En fait c'est ça, c'est que les mots ont tellement d'apparences et d'étiquettes alors qu'en vrai ils méritent pas forcément d'avoir une étiquette. (...) Moi je trouve que du coup bah je suis plus *arabicaïn* que arabe. (...) Je me définis pas comme arafricain mais c'est à chaque fois pour la vanne. Enfin je trouve en tout cas que c'est quelque chose qui matche et où je suis d'accord (...) du coup, c'est arabe d'Afrique et donc ça bah le Maroc donc l'Algérie par exemple. Enfin c'est des pays quand même où on n'est pas dans un arabe comme en Moyen-Orient par exemple, où il y a quand même une culture qui est vraiment, où y a eu vraiment que de la culture arabe quasiment alors que le Maroc y a eu des touareg, y a eu les Européens, enfin y a eu énormément de mélanges (...) un espace de où y a eu des passages plutôt qu'un espace qui a une identité arabe de de du début à la fin. (...) Justement, c'est pour la blague parce que c'est un son de de Fianso et Maître Gims à la base. (E6, 25 ans, étudiant)

Il y a une volonté de se différencier des arabes qui ne sont pas du Maghreb, ce qui est légitime puisqu'au final ils ont peu de points en commun. Pour revenir au contexte français, il y a une dichotomie entre les maghrébins nés en France, et ceux nés au bled, dits les *blédards*. Les premiers sont désignés par le terme *beurre*, qui est popularisé par la fameuse Marche des Beurs, n'est plus tant utilisé. De nos jours, on entend davantage son verlan *rebeu*. Mon enquête E1 s'exprime sur ces deux termes, il faut garder à l'esprit qu'il est né en Tunisie, ce qui explique qu'il se reconnaissent dans la notion blédard, même si elle est parfois utilisée de manière négative.

Bah en vrai rebeu qui assez démocratisé et je me retrouve même à l'utiliser, j'aime pas ce terme, parce que c'est pas les personnes concernées qui l'ont choisi. En fait, c'est juste le verlan de beurre et c'est un terme qui a, qui recentrait. Ça veut dire que les Européens qui ont assigné ce terme là au rebeu. Et du coup, en vrai c'est, c'est une sorte de réappropriation de l'historique, ça veut dire que c'est eux qui définissent l'historique, pas toi, alors que **beurre** c'est une minorité chez les Maghrébins. Et du coup définir tous les Maghrébins comme beurre c'est un peu les définir que par le prisme des Européens d'une certaine époque où ils étaient vraiment en monopole de domination mondiale quoi. C'est les années 70, 80. Mais par contre, effectivement, je pense que la distinction identitaire entre **blédard**, j'adore ce terme entre guillemets blédard, je trouve que c'est un excellent terme, et entre Blédard et 2e génération bah c'est... y a une grande différence culturelle mais ça ne décrédibilise pas l'identité maghrébine des personnes nées outre-mer, dans... nées dans les pays exotiques comme la France où l'Allemagne. (E1, 28 ans, réalisateur)

Les beurs sont une minorité car de tous les maghrébins ce ne sont qu'eux ceux qui ont grandi en France, qui ont vécu cette double identité. Dans la notion de blédard, on comprend que la personne est arrivée en France depuis peu ou qui garde son identité culturelle d'origine sans vraiment s'assimiler à la culture française. Il me parle d'autres termes : celui de racisé et celui de bougnoule.

J'aime bien le terme racisé entre parenthèses, j'aime bien le terme racisé parce que ça inclut qu'on t'a assigné une race, que tu l'as pas choisie. Tu as été racisé, tu vois et je trouve que c'est l'un des thèmes les plus pertinents en langue française pour parler. Bah des racines et tu vois.

(...) on a interdit les termes nègres et bougnoules, mais on a encore, on est encore, on a encore les statuts de nègre, de bougnoule. Là, mon statut n'est pas citoyen. Mon statut c'est un bougnoule moi. (E1, 28 ans, réalisateur)

Racisé est une notion que l'on entend beaucoup dans le milieu militant notamment pour la raison qu'explique E1 où l'identité est différenciée et subie. C'est à dire que, pour avoir certaines caractéristiques comme un prénom, une couleur de peau ou une manière de parler, on va se voir assigné une race et on va être traité d'une certaine manière à partir de cela. D'après le dictionnaire Larousse, le mot racisé.e se dit de quelqu'un qui est l'objet de perceptions ou de comportements racistes.¹² C'est donc une histoire de perception depuis l'extérieur, et de racisme. E1 comprend qu'il est racisé, qu'on lui attribue ce statut de bougnoule. Ces mots sont très forts, dans la langue française, *bougnoule* est une insulte raciale et raciste, c'est une injure qui vient de l'ère coloniale et désigne originellement les noirs, mais aussi par la suite les arabes ou les maghrébins, autochtones comme métisses, les africains du nord grossièrement. On note bien qu'il ne dit pas s'identifier avec ce terme, mais que dans la société française, c'est la position qu'il pense occuper. De son côté, quand je lui demande avec quels termes elle ne s'identifie pas, E2 tâche de m'expliquer que ce mot est réducteur, négatif et raciste.

Je dirais bougnoule. En vrai je trouve c'est péjoratif même si pour moi en soi tu vois c'est comme si tu disais Black ou c'est comme si tu disais blanche, mais tu vois en gros, c'est péjoratif dans le terme tu vois ? (E2, 20 ans, étudiante)

4.3 Apparence, Appartenance, et Paraitre

Je me suis beaucoup interrogée sur les frontières tacites entre les communautés arabo-magrébines, et les autres français, quand on connaît la diversité et la complexité de ces groupes. Je me suis trouvée à poser des questions délicates comme C'est quoi être arabe pour toi ? C'est quoi les limites entre l'être et ne pas l'être ? Penses-tu pouvoir reconnaître une autre personne qui s'identifie aussi comme arabe ? Comment ? Que réponds tu si on te demande à quoi ressemble un / une arabe ? Quand je demande à mon interlocuteur E1 si tout le monde peut être arabe, il me répond sans trop de sérieux :

En vrai, ouais, ça, ça me va en vrai. Ouais je pense que les Arabes ils sont tellement métissés, en plus avec le colonialisme et tout, que en tout cas au faciès s'ils portent pas des Nike, des survêtements et les chaussettes par-dessus, tu les reconnais pas tu vois ? (*rires*) Si

¹²www.larousse.fr/dictionnaires/francais/racisé/

c'est pas pour la banane là de PNL¹³, tu les reconnais pas ! La p'tite casquette comme ça, et qu'ils t'appellent pas couz.ou ma gueule tu reconnais pas, tu vois ? (E1, 28 ans, réalisateur)

Même si c'est dit sur un ton blagueur, ses propos permettent de faire ressortir certains éléments importants : premièrement, les arabes ou les magrébins sont un ensemble formé de beaucoup de communautés et de mélanges comme on a pu le voir précédemment. Et que selon lui, tout le monde pourrait être arabe.

Au contraire, E2 me dit : "Non pas tout le monde pourrait l'être, moi pour moi, il doit y avoir une origine quelque part qui doit les relier à ça. Tu vois même si ça peut être la grand-mère des trucs comme ça, mais il faut qu'il y ait du sang arabe chez eux". (E2, 20 ans, étudiante)
On retient l'importance des origines et des liens de sang dans l'identification d'une personne comme arabe. Plus tard dans l'entretien, elle me dit : "Ouais, tu peux... Enfin tu peux le devenir. Tu vois si tu vas habiter au Bled pendant 40 ans, à un moment donné tu vas t'imprégner de la culture, donc du moment que tu t'imprègnes dans la culture, tu peux le devenir, voilà". (E2, 20 ans, étudiante)

Deuxièmement, E1 brosse un portrait stéréotypé de l'arabe en France qui s'habille avec un style sportif, les chaussettes sur le pantalon, la casquette sur le côté, la sacoche de marque... C'est très intéressant selon moi dans cet extrait, qu'il nous dise que ce ne sont pas des attributs physiques, phénotypiques qui lui permettent de reconnaître un arabe, mais plutôt la façon de parler et de s'habiller.

Capsule 4 : Les Lacoste TN, une appellation caricaturale

L'expression "Lacoste TN" (la fusion entre la marque de vêtements Lacoste et un modèle de sneakers, TN, de la marque Nike) est une expression inventée sur internet qui trouve son origine dans une conversation sur Snapchat entre deux individus. L'un d'eux demande à plusieurs reprises une photo de l'autre portant du *Lacoste TN*. En répétant cette expression, les auditeurs y trouvent une certaine dimension comique. Cette expression devient alors un mème et finit par désigner une catégorie spécifique de personnes dans le contexte français. D'après les définitions qu'on trouve sur internet, ça peut vouloir dire : être bien, être commode, être posé, mais TN Lacoste c'est aussi un garçon français qui se comporte comme un *homme du ghetto*, qui a l'air de s'ennuyer, est irrespectueux, et dont certaines filles françaises n'aiment pas l'attitude¹⁴. C'est un terme utilisé de manière péjorative pour désigner les personnes d'origine maghrébine, tout comme les expressions "*FC Drapeau*" qui se moque

¹³ PNL est un groupe de musique formé par deux frères originaires de la cité des Tarterêts à Corbeil-Essonnes, une commune au sud-est de Paris, ils ont une mère algérienne et un père Corse et connaissent un succès important en inventant un nouveau style de rap.

¹⁴ <https://www.urbandictionary.com/define.php?term=lacoste%20tn>

de la tendance des Algériens à afficher leur drapeau dans divers contextes, et "Ines/Kenza" qui sont des prénoms populaires d'origine arabe en France et utilisés de la même manière que le terme "beurette". Il se réfère à une catégorie de personne en France qui parle en argot, de la rue, et qui écoutent du rap pas très respectueux, ou encore il désigne les Algériens de France, qui vivent dans la cité, appelé ainsi car ils portent tous la même chose : des Nike, spécifiquement le modèle Air max TN et du Lacoste. Aussi défini comme un spécimen venu des cités de France, des garçons moches avec un style pas ouf se croyant beau et irrésistible, mais ne sont pas à fréquenter. Ils sont liés à la vente de substances illégales, à l'utilisation de faux sacs de luxe et à la musique qualifiée de vulgaire.

Ce qu'il faut retenir de ces définitions, c'est que cette appellation est une construction qui homogénéise un groupe basé sur la race et la classe, et pour mieux la comprendre il faut s'intéresser aux deux marques qu'elle mobilise et leurs histoires. Lacoste est originellement une marque française de prêt-à-porter que le joueur de tennis René Lacoste crée à sa retraite, avec André Gillier, en 1933. Elle devient donc populaire auprès des joueurs de tennis, puis de golf. Ces sports étant parfois considérés comme des loisirs de luxe, perçus comme des sports réservés à une élite financière, le public visé par la marque fait plutôt partie des classes élevées de la société, jusqu'aux années 90 où la marque connaît un engouement dans les banlieues françaises, où il devient à la mode de porter des survêtements Lacoste, que la marque sort dans les années 80. Comme c'est une marque de différenciation par le haut, elle est portée par les jeunes qui veulent faire comme leurs idoles. Lacoste est un cas d'école, tout comme Burberry en Angleterre qui a eu le même souci d'image. Cette réappropriation les mettait mal à l'aise. Ils ont donc lancé une grande opération de communication avec une augmentation significative de leurs prix et de nouvelle icône afin de prendre de la distance avec cette image (Godart dans Henault, 2019). Le groupe emblématique Ārsenik va particulièrement s'approprier la marque, et Lacoste n'y voit pas le potentiel d'une publicité énorme, mais va plutôt craindre de ternir son image de luxe et lancer des campagnes pour essayer d'écarter cette démographie. La marque refusera d'habiller le groupe pour des événements ou de leur donner des pièces, alors que les deux membres du groupe emblématique portent tant du Lacoste que ça entre dans leur identité visuelle. Ce ne sera que dans les années 2000 que la marque commencera à capitaliser sur cet engouement, en calibrant ces campagnes et ces collections à sa nouvelle cible, jusqu'à cette année, où les membres d'Ārsenik deviennent enfin ambassadeurs de la marque. Pour ce qui est des Nike Airmax TN, dans le contexte français, elle a beaucoup de succès chez les jeunes de banlieues à sa sortie en 1998, où son prix élevé donne à ceux qui la porte un certain statut. Sa popularité dans les banlieues française a pour effet un rejet de la part du reste de la population, jusqu'à surnommer être surnommée "la paire de racaille". Comme pour le survêtement Lacoste, dans les années 2000, la TN est présente dans les clips, les paroles des chansons, sur les pochettes d'albums, et aux pieds des rappeurs. Cette paire devient un symbole de la *street culture* (Brace-Govan & Burgh-Woodman, 2008). A partir de 2016, Nike décide de capitaliser sur le processus de démocratisation du rap et de cette culture, qui est en marche en France, et sort une version satinée de la chaussure, avec un rendu plus chic, qui sera adoptée par un grand nombre de personnes, se traduisant en la démocratisation de la paire. Ces deux éléments ont été dénigrés à cause des populations qui les portaient, puis ont été r appropriés car devenu digérables et attractifs avec le temps. La charge stéréotypée de l'ensemble Lacoste TN ne s'active que pour certaines personnes, c'est-à-dire pour les personnes racisées, tandis que pour les personnes blanches le portant, elles seront perçues comme ayant un sens du style, rien de plus. L'expression Lacoste TN reprend ces codes de la *street culture*, de la cité, pour désigner une catégorie stéréotypée de jeunes issus de l'immigration magrébine pour la plupart, de manière dénigrante. Dans l'imaginaire collectif, on leur associe une réputation de violeur, de méchant, de bandit, d'inculte et insensible. Une des conséquences réelles au quotidien, c'est la relation entre cette jeunesse et le reste de la population, notamment avec les forces de l'ordre, qui vont avoir tendance à plus les contrôler, et de manière plus violente, moins les respecter et les déshumaniser. Le survêtement Lacoste et les TN forment un uniforme cliché d'un personnage réduit à sa condition sociale et raciale. L'usage de la notion Lacoste TN est donc chargé d'un essentialisme qui ne permet pas à ces jeunes de posséder des caractéristiques individuelles. Maintenant, l'esthétique de la vie en cité a été *mainstreamisée*, avec le genre musical du rap, ce qui attire les autres catégories sociales qui vont s'approprier ces éléments pour leur esthétique, parce que c'est à la mode et ça permet l'accès à une certaine *street cred* (Halling, 2015). Comme ce sont des éléments désormais à la mode, et non plus perçus comme exclusif à une communauté minoritaire et marginalisée, elle a du succès auprès de toutes les catégories de personnes, mais le

stigmaté revient lorsque ce sont des jeunes hommes racisés qui les portent. Longtemps méprisés, le style des jeunes de cité est associé à la délinquance quand il est porté par certains, puis vu comme sens du style quand il est porté par d'autres (les plus privilégiés). Comme pour la *beurettocratie*, il y a une réappropriation du terme, notamment dans des paroles de rap, qui défendent l'authenticité et la complexité des conditions de vies des désignés. Cela fait quelques années que les bobos se passionnent pour l'esthétique brutaliste comme les barres de HLM qui peuplent les banlieues populaires. (...) enchantés de ce nouvel exotisme extra-muros, appréciable seulement pour ceux qui n'y ont pas grandi et qui s'ennuient de l'esthétique haussmannienne. (...) le charme que l'on trouve à quelque chose nommé par « défaut » dévoile que l'on n'a pas souffert de ce dernier. (Pfeiffer, 2021)

Alors je me rends compte que d'après les entretiens, il est difficile de savoir exactement qui appartient à ce groupe qu'on appelle arabe dans le contexte français, j'aime l'idée d'en parler comme un club sélect de mon interlocuteur E6 :

Genre, je te dirais que pour moi y a pas, y a pas de oui non, tu ne peux pas, tu ne peux pas rentrer dans ce club-là. Enfin c'est... et d'un autre côté la théorie du Fais tes preuves, enfin tu vois ce n'est pas ouf non plus genre justement c'est... On n'a pas à justifier de d'une appartenance parce que on la ressent et c'est tout. Enfin ouais ça serait marrant qu'un, qu'un petit gars de Dunkerque qui dise je suis algérien, je suis algérien, tu vois ? Mais en réalité bah si lui ça lui fait du bien, tu tu veux pas lui dire : Non calme toi ! (E6, 25 ans, étudiant)

Pour cette personne, l'appartenance identitaire est une évidence et ne nécessite ni preuve ni justification. Si l'on s'identifie à un groupe dont on ne fait pas partie, il n'y a pas réellement de solution à ce dilemme. D'ailleurs, quand je lui parle de la possibilité de devenir arabe, sa réponse s'apparente à celle de E2 :

Ah, je pense par contre que on peut devenir une personne qui, ouais, s'apparente fortement à des codes parce que elle a, elle a de l'expérience qui en fait l'a amené dans tous ces prismes, enfin, si un gars qui a vécu enfin, un Français qui a, mais qui finalement bah se met à vivre 20 ans au Bled et que le gars il se sent vraiment chez lui, que c'est bah... c'est que du coup ouais s'il se sent chez lui c'est que y a un truc aussi quoi. Après ouais, en vrai c'est en fonction de chacun. Enfin juste il faut pas, il faut pas juste, mettre une, enfin, mettre un mot d'ordre ou mettre une valeur ou une norme, c'est justement l'acte de quelqu'un d'autre, enfin juste laissons les gens si ça les met bien de s'apparenter à ça, tu vois ? (E2, 20 ans, étudiante)

Par rapports aux critères d'appartenance à ce groupe, deux arguments ressortent des récits que j'ai récoltés : l'origine des parents est un point indéniable qui permet de s'identifier comme arabe en France, ou au sein d'une des communautés dites arabes, et le fait qu'au final, les groupes culturels dits arabes sont tellement divers, et se sont mélangés au cours du temps à d'autres groupes de manière qu'aujourd'hui, il ne soit pas si simple de les définir.

Quelque chose qui te relie à un pays, tu vois ? Après si quelqu'un bien sûr son père, il est Corse et sa mère, elle est algérienne. Elle peut se considérer comme étant arabe parce qu'elle a

un lien avec avec du coup le pays oriental. Pour moi arabe, ça rime avec **oriental**. Tu vois donc tu peux pas venir de des Philippines, et dire je suis arabe. En soi l'Asie, c'est un, c'est un, c'est un continent musulman, mais tu peux pas venir de la Nouvelle-Zélande et me dire je suis arabe, tu vois... Après bon c'est bizarre parce qu'il y a des Arabes qui habitent là-bas aussi, tu vois ? donc après non pas tout le monde pourrait l'être, moi pour moi il doit y avoir une origine quelque part qui doit les relier à ça. Tu vois même si ça peut être la grand-mère des trucs comme ça, mais il faut qu'il y ait du sang arabe chez eux, ils peuvent pas se dire de tête : Je suis arabe. Tu vois ? En soi, si je suis musulman c'est une origine, enfin c'est une une, c'est une religion, tu vois, tu peux te reconverter et dire dans tous les cas, je suis musulman mais arabe tu peux pas te reconverter à l'arabe tu vois ? Donc en soit il faut qu'il y ait un trait qui relie, qui relie à quelque chose. (E2, 20 ans, étudiante)

Mais les Arabes c'est une race qui est assez métis, **métissée**. Et du coup, c'est vrai que le faciès tout seul ne fait pas forcément. (...) Ça ne veut rien dire parce que arabe, ce n'est pas une race arabe, c'est des frontières politiques. Le fait que le monde arabe, c'est le monde arabe, qu'on appelle maintenant ou le monde arabe, ça veut dire que ça va de l'Irak, ta ta ta, ta ta jusqu'au Maroc, c'était Les musulmans Sunnite qui parlent arabe, moi je préfère les appeler les arabophones, tu vois. (E1, 28 ans, réalisateur)

Y a tellement y a tellement de de **communautés différentes** que je sais pas ce qui est ne pas être arabe ou être arabe parce que en réalité ce que je pourrais dire qu'il n'est pas arabe serait arabe chez quelqu'un d'autre, et inversement, c'est tellement des trucs (...) Du coup parler d'une communauté arabe à Paris, c'est pas très juste. (E6, 25 ans, étudiant)

(*arabe*) c'est un mot qui est employé avec n'importe qui avec n'importe n'importe quand et n'importe où. Mais en soi, si on voit la vraie, la vraie définition telle qu'elle est, voilà, on est pas tous arabes, non ça chacun est comment il est. (E4, 21 ans, étudiante)

Mais en dehors de ces questions d'appartenances, il y a l'enjeu de la perception. Ce qui m'intéresse, encore plus que de savoir qui est arabe et qui ne l'est pas, c'est de comprendre quels éléments font que l'on va percevoir une personne comme arabe en France. Pour cela, j'ai posé des questions sur l'apparence des arabes, les traits physiques qui leur sont propres, et je les ai posés à ces personnes qui s'identifie comme arabe, du moins grossièrement, dans certain contexte comme celui de la France. Comme ces personnes sont concernées, je me suis dit qu'elles auraient moins de mal à me donner des caractéristiques claires, mais il faut se rappeler de la complexité des peuples arabes et se demander si la question fait sens au fond. De ce que j'ai pu voir, ces personnes sont J'ai tenté de conduire ces questions de manière à bien faire comprendre que ce sont des grossièretés, à stipuler que ce sont des perceptions stéréotypées des arabes que même nous, *arabes*, avons. De plus, je n'ai pas trouvé de données sur l'apparence, le phénotype des arabes maghrébins dans le contexte français. Les interlocuteurs ont essayé de se porter au jeu, même si ce sont des réflexions qui peuvent être sensible à aborder. J'ai ressenti que ce n'était pas forcément facile de trouver les réponses à mes questions, d'autant plus au cours d'une discussion où nous avons pu parler de diversité,

de discrimination, de stéréotypes, ce qui met dans un état d'esprit réflexif sur les questions d'identité. Dans ce cas, E1 choisit de répondre sérieusement, avec une pointe d'humour :

Bah en vrai ouais enfin c'est c'est complètement con de dire que quelqu'un il a une tête d'arabe, tu vois ? ...Sauf s'ils portent la banane et la petite casquette. (rire) (...) Bah tu prends un nuancier, il y a blanc, noir et entre les 2 c'est arabe ou mexicain. Parce qu'on me prend parfois pour un Mexicain. (...) Du coup, la race arabe y a pas, c'est pour ça qu'il n'y a pas de signe distinctif. Mais tu les reconnais, les mecs arabes souvent parce qu'ils sont en colère ? Ils sont toujours en colère, tu sais pas pourquoi, mais ils sont toujours en colère. (rires) Voilà si tu vois un mec avec une moustache, si les souriant il est de l'Amérique latine, s'il est en colère. (rires) Il est d'origine arabe.(E1, 28 ans, réalisateur)

D'ailleurs, de manière intrigante, il n'est pas le seul à supposer que les arabes ressemblent à d'autres peuples d'Amérique : "Moi je trouve que le physique c'est limité. C'est le facteur qui trompe le plus en vrai. J'ai été pas mal en Amérique du Sud, et pour moi c'est tous des Marocains. Tu vois tu vas en Argentine t'as l'impression d'être au Maroc en vrai. Enfin, il y a un truc où justement c'est si dur en vrai physiquement, de de différencier". (E6, 25 ans, étudiant)

Selon ces deux personnes, les arabes ressembleraient donc à des Mexicains ou des Argentins. Si on réfléchit à ce que cela signifie, on pourrait se dire que le fait que les populations qui entrent dans la catégorie *arabe* soient si diverses créent une certaine ambiguïté ethnique chez certains individus, puisque comme les enquêtés l'ont dit, il y eut beaucoup de métissage entre des groupes autochtones, d'autres populations, tout comme en Amérique d'ailleurs.

Comme le dit E6 dans cet extrait où il me répond également en parlant de cheveux, il conclut par le fait que les arabes ressemblent aux français, qu'un arabe ressemble à un être humain :

Ma mère est française, j'ai les cheveux lisses pour les 3/4 des gens avec qui j'ai grandi, j'ai ils ont pas les mêmes cheveux que moi donc enfin c'est tout con, mais quand j'étais petit, j'avais plus une tête de français. (...) Mais justement un arabe en vrai ça ressemble à... ça ressemble exactement à un Français parce qu'en vrai enfin au Maroc il peut y avoir des roux, il peut y avoir des mecs pâles de peau, enfin moi 3/4 de mes potes du lycée, ils sont plus pâles de peau que moi. Enfin moi je suis pas un mec super basané non plus donc en fait genre même moi j'ai grandi dans des codes où justement je trouve enfin, ce qu'on, soit disant, on me dit les codes physiques arabes en fait ne sont pas du tout ceux que moi j'ai en tout cas et encore moins ce que la réalité est. Enfin en vrai, ça ressemble à un être humain globalement. (E6, 25 ans, étudiant)

Je remarque qu'il est difficile voire impossible de donner une description physique d'un peuple et qu'elle ait du sens, mais je note tout de même que certains éléments reviennent à

plusieurs reprises comme les cheveux justement, et les yeux. On doit noter que, qu'elles soient arabes, magrébines, ou autre, les personnes ayant les cheveux bouclés, crépus ou frisés subissent des discriminations en France, où le standard de beauté c'est le cheveux lisses, même si les choses évoluent. Ici, E5 qui comme E6 a les cheveux lisses, choisit tout de même de dire que les cheveux crépus sont une caractéristique qui permet d'identifier quelqu'un comme arabe :

Mais là je peux donner... la plupart des gens, ils vont identifier comme une arabe, quand t'as des cheveux, tu sais crépus. Ben moi mes cheveux, la parole on vient me dire : Ah mais t'as pas des cheveux d'arabe, toi ? Mais ça veut dire quoi ça ? (E5, 20 ans, étudiante)

Ça montre comment les apparences peuvent être trompeuses, surtout dans des contextes de sociétés qui ont connues d'importantes migrations, où il y a du métissage, et surtout beaucoup de diversité. Cependant, deux informatrices en particulier ce sont prêtées au jeu et ont tenté de me donner une description physique aussi complète que possible, on peut noter l'effort de E2 de nuancer son propos, ce qui nous montre une certaine conscience de cette diversité :

Je vais dire, je vais commencer par la gente masculine en soi. Moi je dis que les Arabes, souvent ils ont un gros nez. Je vais pas dire qu'ils sont mates parce que ça me ressemble pas vu que je suis blanche. Mais souvent ils ont un gros nez, ils ont quand même des yeux ronds. Je dirais que souvent même tu peux les remettre à la catégorie de cheveux, tu vois. C'est rare qu'un arabe ait les cheveux lisses de base. Je vais dire que la plupart, ils ont les yeux marrons. Après bien sûr il y a toujours des exceptions avec des gens qui ont les yeux verts et tout. Et pour les filles, je dirais vraiment les cheveux foncés. Mais après je généralise parce que y a toujours des filles qui ont les cheveux clairs, donc cheveux foncés. Elles ont souvent, elles ont un petit nez. Et on va dire souvent, elles ont une bouche pulpeuse, même si bien sûr, c'est toujours un cas par cas. Ouais, je vais dire ça en vrai, enfin après c'est pas vraiment physique parce que je sais pas, c'est un tout en fait. Tu vois, c'est façon de s'habiller façon de se, de se, de parler façon de, de se poser en public. Tu vois, y a plein de trucs qui caractérisent une personne mais si je devais nommer quelques quelques petits traits, je dirais ça. Tu vois souvent de toute façon l'arabe il est considéré comme étant comme ça. Tu vois très gros nez, yeux, gros yeux globuleux, enfin c'est toujours comme ça. (E2, 20 ans, étudiante)

Dans la réponse de E4, je trouve qu'on retrouve des éléments intéressants et qu'elle aussi sait nuancer son propos, on peut supposer que c'est parce que E2 et E4, par leurs peaux claires, savent qu'elles ne rentrent pas dans le stéréotype de l'arabe foncés de peau et sont conscientes qu'elles sont loin d'être les seules.

Après on part dans les niveaux des stéréotypes, mais oui, enfin la plupart du temps, quand une personne fait... Voilà, les rifes par exemple, sont blanc de peau et on est un peu clair du coup. Bah on on pense qu'on est français. Souvent on croit qu'on est français alors que non. Les Marocains au niveau de du du Sahara ils sont foncés de peau ça dépend aussi. **C'est vrai que la plupart du temps on se dit les Arabes c'est quoi ? C'est yeux marrons cheveux peut**

être ondulés ou même voir crépus voir, voilà les les sourcils un peu fou bien fournis et on a une certaine corpulence qui fait que voilà, avec des formes et cetera. Mais en soit il faut pas, c'est pas vraiment tout comme ça, tout comme comme j'ai dit voilà, ça dépend de de nos origines aussi si on est marocain, algérien, tunisien etc. Et aussi Ben si on est moi par exemple, parfois je vois des personnes, je sais directement si la personne elle peut être rif ou pas parce que voilà, on se reconnaît un peu, c'est normal. Et mais voilà après, mais nous, enfin moi en tout cas, on m'a dit plusieurs fois, moi et mon frère parce qu'on est vraiment clairs de peau et on nous a toujours cru compte par exemple quand on va on est marocain et quand on va dans notre pays pareil je pense pour ça. Il comporte d'autres pays, on dirait nous disent Ah elle est de France, mais souvent comme ça. Et oui, voilà. Après, c'est vrai que ça dépend de où on vit, de comment on vit et de fait que voilà, on se reconnaît quoi. C'est comme ça. (E4, 21 ans, étudiante)

Les éléments physiques qui reviennent à plusieurs reprises dans les entretiens sont les cheveux, foncés, bouclés ou frisés, la couleur de peau, les yeux foncés, le nez particulier, les sourcils fournis, les lèvres pulpeuses, et la familiarité des visages des personnes qui ont des origines semblables.

Naturellement, il y a quand même un truc, je sais pas pourquoi, mais c'est dans le délire des **yeux**, genre des sourcils et des yeux genre (...) j'imagine trop quand même toutes les personnes que je connais avec cette même ride de sourcils froncés, de ou de je sais pas où de trucs de regard perçant. (...) je pense à des potes-là qui ont tout le temps. Les sourcils froncés du coup. (E6, 25 ans, étudiant)

On remarque que ces personnes cherchent réellement à répondre à la question mais qu'il existe une grande difficulté à généraliser un trait qui existerait exclusivement et généralement chez les arabes. Le regard perçant rejoint l'idée des yeux très sombres.

Généralement, c'est les cheveux noirs, ou marrons, généralement bouclés de préférence. S'ils sont lisses, c'est que ils se sont lissés les cheveux pour eux, y a pas d'arabe qu'ont les cheveux lisses. Euh... Généralement, soit ils ont un un long nez, avec une bosse ou mais, ou un nez fin ou un peu un... Un petit gros nez, un petit... je sais pas comment expliquer, ça dépend après des gens, mais généralement c'est plus, c'est le nez quand ils, quand ils se tournent, y a on voit vraiment le nez, voilà je sais pas comment on appelle ce nez mais généralement c'est ça. Euh... Les yeux, ça dépend, mais généralement, c'est un peu les yeux un peu, soit ils sont énormes, soit ils sont un peu tirés comme les Asiatiques. Euh... Et justement, ouais, les lèvres pulpeuses parce que justement c'est ce qui nous différencie pour eux, des Français qui ont les qui n'ont pas de lèvres entre guillemets, c'est ce qu'ils disent tout le temps : Ah j'ai pas de lèvres ! et tout. Par exemple des amis français hein qui disent : Ah j'ai pas de lèvres, toi t'en as beaucoup, ou : Ah j'aimerais avoir tes longs cheveux ou tes cheveux bien noirs bouclés, moi ils sont lisses, ils sont pas beaux ou des trucs comme ça. (E3, 23 ans, étudiante)

Dans ce témoignage on note quelque chose d'intéressant, on note l'envie des amis de E3 de lui ressembler, ou d'avoir des cheveux semblables, ainsi que des lèvres. C'est intéressant parce qu'on sait que durant l'enfance à l'école ou au travail, il peut exister des discriminations sur les cheveux, qui sont vu comme moins présentable ou professionnel que les cheveux

lisses. Par ailleurs, les lèvres pulpeuses ont été historiquement utilisées comme critères de moquerie ou de caricatures des populations notamment africaines. On a donc ce phénomène de récupération des éléments anciennement dévalorisés, une dynamique cyclique d'éléments physiques dépréciés qui deviennent tendance¹⁵. On pourrait appeler cela un retournement de tendance ou un changement de perception. C'est un phénomène qui va dans la même direction que celui où la contre-culture devient un facteur d'intégration, comme on l'a vu avec les stratégies d'assimilation. D'ailleurs E6 parle de ce phénomène, non pas dans le cadre de l'apparence physique mais du rap puis du vocabulaire emprunté à l'arabe.

Quand je pensais au délire, tu vois de dire Wallah de dire wesh enfin tu vois de dire tous ces mots, tu vois genre de dans le genre justement je pense que c'était devenu une mode dans en fait ça servait en fait d'intégration. Tu vois, c'était comme le rap en fait le rap ça ça a été dans les années 90 un truc genre contre-culture et en fait année 2015 2016 limite pour être intégrée dans les sociétés. Tu devais dire que tu écoutais du rap ? Bah là c'est pareil en fait, limite pour être intégré dans la société, tu devais caler 23 mots en arabe alors qu'avant va caler des mots en arabe, c'était le truc le plus interdit quoi. Enfin y a un peu ce truc là de on passe de contre-culture à facteur d'intégration en fait et du coup en quelque sorte, tendance et mode, du coup, de d'adopter tel langage. Et enfin je trouve en tout cas, c'est dans le langage surtout, je le remarque. (E6, 25 ans, étudiant)

C'est le même phénomène auquel E3 fait référence dans cet extrait :

À l'école le fait d'être arabe, le fait d'être d'être asiatique avant, c'était très mal vu, les gens faisaient des blagues. Et maintenant ? Le fait de parce que c'est à la mode, en fait, c'est le fait d'être à la mode, c'est pas si tu l'utilises parce que tu t'as envie de, t'as envie, je sais pas de de ressembler comme par exemple je sais pas, t'es la seule, la seule française dans un groupe d'Arabes et qu'on te dise : Ah tu tu devrais essayer ça ! Parce qu'elles se donnent des conseils et qu'après enfin qu'elles l'aime bien. Bah ça je je vois pas de problème, mais si c'est pour après s'inventer une vie ou dire : Ah mais Regardez-moi je suis française ! Mais si je l'utilise pour me sentir supérieur aux autres... (E3, 23 ans, étudiante)

Il serait intéressant de relier le sentiment qu'ont les personnes interviewées que la perception des magrébin a changé, avec notre sujet d'*arabfishing*, puisque même si les personnes d'Afrique du Nord ont été fétichisées depuis la colonisation, notamment avec le courant orientaliste, elles ont également été persécutées et discriminées, notamment pour leurs apparences et cultures. On dirait que l'on est dans la phase suivante de la suite logique raciste, c'est-à-dire qu'on commence par déshumaniser, vouloir contrôler et posséder, puis détester et

¹⁵ Un exemple de cette dynamique, où les normes de beautés changent au cours du temps, qu'on a pu voir ces dernières années c'est la tendance des tâches de rousseurs, qui en effet ont toujours été vues comme un défaut, une anomalie, ou un critère de moquerie jusqu'à ces dernières années où s'est devenu la mode, et il est normalisé de se dessiner des fausses taches de rousseur au maquillage, ou même de s'en tatouer.

discriminer, et puis on veut s'approprier pour montrer qu'on apprécie ou juste parce qu'on a le privilège de le faire.

Par rapport à cette question de perception des populations d'origine maghrébine, qui semble bien être fondamentale dans le sujet que nous traitons ici, je me suis demandé comment étaient-ils perçus dans la société française. En dehors de l'espace public, ce sont les médias qui m'ont intéressé car je pense qu'ils ont un réel pouvoir d'influence sur la manière dont la société perçoit ces populations. J'ai donc demandé à mes enquêtés comment était représenté les arabes dans les médias français pour comprendre quelles catégories de personnages étaient données à voir au public, et à quel point une vision raciste était diffusée par ce biais-là. En tant que réalisateur de film, E1 me répond directement et franchement sur le milieu du cinéma français :

Les films en France ils sont racistes, point. Mais y a pas à négocier ! Et non seulement ça, mais en plus ils veulent faire comme les Américains, parce que les Américains ils ont compris que les films foncièrement réellement inclusifs, étaient plus rentables. Du coup ils veulent faire des films avec des narratives, des des, des récits d'immigrés et tout, du coup, il y a une sorte de de guerre des imaginaires, c'est, c'est les Blancs qui prennent en otage vraiment tous les récits et tout l'imaginaire des communautés. Et c'est pour ça que leurs films ils font 10 entrées dans la salle. C'est que à un moment, on en a un peu ras le cul. Là il y a Omar Sy¹⁶, du coup il va y avoir du public, tu vois mais mais mais en vrai on n'a pas le droit de laisser 2 scénaristes blancs écrire le scénario. Un réalisateur blanc réalisé un film qui parle de l'histoire de violence que les Noirs ont subi des Blancs. Et c'est ça le grand problème du cinéma français. (E1, 28 ans, réalisateur)

La question de l'appropriation des récits de mémoires de peuples opprimés historiquement me paraît très fertile, je pense que c'est un débat intéressant car il remet en question une certaine hégémonie, un certain impérialisme, et qu'il est relié avec les questions de propriété intellectuelle et culturelle. Il est intéressant de se demander qui peut participer à la diffusion de la mémoire d'un peuple, si c'est exclusif aux personnes qui en font partie, ce qui peut être dangereux également.

Et voilà. Et du coup ouais mais il y a une, il y a une différence entre un dossier dans tout hein. Même dans le cinéma. Pour les financements entre Richard tu vois genre là bah regarde la dernière sélection des Césars qui est une grande institution, tu vois en France, avec la crème de

¹⁶ Omar Sy est un acteur français très apprécié, qui a beaucoup de succès. Ici on parle de son rôle dans le film *Tirailleurs*, dont les critiques sont mitigées. Il raconte l'épisode historique des tirailleurs sénégalais. Les tirailleurs sont les corps armés des colonies d'Afrique subsaharienne utilisé pour combattre aux côtés de la France. Ce film veut montrer cette partie de l'Histoire où des hommes ont été fait soldats, souvent de force, pour défendre la France durant la première guerre mondiale.

la crème de l'industrie cinématographique française. Bah y a plein de films, de rebeu et de renoi qui sont hyper intéressants Ben mais y en a aucun qui a été nommé pour aucun... Ils ont fait l'année dernière l'année de l'ouverture. Tu vois ? Ils ont mis quelques meufs quelques racisées dans le tas et mais cette année bah ça on est on est revenu 10 ans en arrière en termes de quotas. Dès qu'il entre leurs privilèges, ils commencent un peu à vaciller. Y a un retour en arrière, ouais. Tu m'étonnes sur les Podiums, tu vois que des blancs hein ? Ah oui, hein c'est c'est non, c'est affreux, c'est vraiment y a un stigmat qui colle, qui colle. Les stigmatés ils sont plus forts qu'on le pense en France parce qu'en plus y a une sorte de, tu vois par exemple aux US, même si c'est atroce aux US, mais je j'en reviens c'est que je retiens, c'est que en vrai aux US ils ont cette culture de la rentabilité et du coup très tôt ils ont compris qu'ils devaient faire des choses pour les Noirs et du coup il y a des films tu te rappelles tous les films des années quatre-vingts où y a que des noirs dedans y a pas un blanc, tu vois des séries, y avait même une chaîne de télé que pour des Noirs tu vois ? Parce que c'est une communauté qui est un chiffre d'affaires, tu vois et et et en France, il y a même pas ça en vrai, même si ça je suis pas très pour mais y a même pas ça, c'est la base, tu vois y a même pas ça en vrai. Tu regardes en fait quand tu regardes les films si c'est pas un film de cité, de drogue ou de prostitution. Bah tu n'existes pas dans l'espace public. (E1, 28 ans, réalisateur)

Il explique sa vision, qu'il base sur des observations d'éléments symboliques du cinéma français, comme les Césars, et montre l'instrumentalisation des personnes racisées en France. Plusieurs fois, il fait la parallèle entre les communautés noires des états unis, et les communautés arabo magrébines de France. L'idée de quota est très présente en France, cette idée d'une quantité minimum de personnes racisée pour respecter la diversité et l'égalité. Comme la société française n'est pas à l'aise avec les concepts de race, d'ethnies, d'ethnicités, on ne parle presque jamais de quotas raciaux. Cependant on parle de discrimination positive, et d'action affirmative, on peut se demander si ce sont les mêmes politiques déguisées ou s'il y a une réelle différence. En tout cas, dans les éléments qui sont revenus à plusieurs reprises dans les entretiens, il y a la représentation des arabes dans le cinéma Français, qui est trop souvent stéréotypée, c'est à dire que les rôles donnés aux acteurs d'origine arabe ou magrébine sont vus et revus, et très souvent négatifs, ce sont souvent des personnages qui représentent une mauvaise influence, qui ne sont pas ouverts d'esprit, peu éduqué et dans la criminalité. Mes informatrices E3 et E4 donnent des visions semblables, ce qui montre que ce sentiment est partagé :

Mais ça ensuite, dans les à la télé, dans les films, généralement, c'est voilà arabe qui veut faire Des actes terroristes du terrorisme, ensuite l'arabe qui deale, ça, c'est le plus gros terrorisme, l'arabe qui vit dans les quartiers, qui a toujours des problèmes avec les armes. Je sais pas, par exemple le film la banlieue où banlieusard, ou un truc comme ça. Je sais plus ou par exemple tu sais, le film vie scolaire, qui est sorti il y a 3 ans, le fait ? stéréotype de l'arabe **Et voilà l'arabe qui qui est dans un lycée qui, qui s'en fiche, qui habite dans un quartier qui, qui, qui, qui veut, qui veut réussir, mais qui s'en donne pas les moyens et que la petite CPE française qui va l'aider, genre ? Ou autre ouais ou autrement ? Les films un peu français qui sont d'amour entre un amour impossible entre une musulmane, un chrétien, avec le fait que les parents de la musulmane sont super violents quand ils l'apprennent, ou des**

choses comme ça. Genre ça c'est super triste. Pour eux, en fait, on est, on est violent. Parce que j'ai jamais vu de film où il y a un arabe qui. Si dans une famille un peu aisée, c'est toujours une famille pauvre qui habite dans une banlieue, l'enfant, il essaye de réussir. Par exemple dans Neuilly Sa Mère¹⁷ elle veut qu'il aille chez sa tante qui s'est mariée avec un Français. Et elle est un peu rejetée de la famille parce qu'elle a pris un Français et lui, il essaye d'être avocat. Je crois ou un truc dans le genre et genre dans son école, c'est le seul arabe, le. (E3, 23 ans, étudiante)

Bah oui, après ce que c'est pas c'est pas un secret hein tout le monde le sait qu'il y a des stéréotypes sur les arabes mais surtout même ça se reflète surtout dans les films et dans tout hein comme Ben les **les Arabes, les voleurs, les Arabes c'est eux qui font le mal à chaque fois les Arabes c'est quoi fument et qui volent et qui font de l'alcool, c'est eux que le temps alors que c'est tout le contraire mais c'est pas grave.** Enfin tout le contraire en fait ils en font, une généralité. Alors que, **il faut pas généraliser, c'est ça le problème.** Comme je je tout à l'heure mais voilà, c'est vraiment ça le problème, c'est que je généralisé beaucoup. C'est pas parce que une personne a fait ça que c'est bon, c'est le mal. Alors que quand un Français va faire un mal ils vont se trouver des excuses vont dire non mais c'est parce que au niveau de la de la psychologie il est pas bien psychologiquement non il faut-il faut arrêter, il faut être réaliste, faut-il faut arrêter de toujours mettre la faute sur les Arabes donc oui il y a des stéréotypes. Surtout de ton dans ça, dans ce qui me vient à la tête maintenant, c'est surtout ça, mais c'est surtout ce qui a été ressorti, donc au niveau de bah qu'on soit des voleurs et qu'on soit donc des, des personnes malveillantes et méchantes qui que voilà quand on est des mauvaises influences aussi et que voilà. (E4, 21 ans, étudiante)

Ce dont parle cette personne, E4, c'est la manie qu'ont les médias français à choisir les news qu'ils vont sortir afin de forger les opinions. Il y a une tendance à accorder plus d'importance et de temps d'écran aux faits divers qui incriminent des personnes de la communauté magrébine, afin d'encourager les imaginaires racistes. Ce que remarque mon informatrice E4, et E3 la rejoint dans cette réflexion.

Les gens de plus en plus, et c'est pas ils deviennent racistes mais tu vois ils ont vraiment peur, genre peur de l'étranger, alors que je trouve franchement en France enfin la moitié des Arabes tu vois et je vais dire les noirs parce que j'englobe l'Afrique tu vois, je trouve que c'est eux qui font vraiment les **métiers les plus difficiles** tu vois et je trouve que ils sont pas assez reconnaissants de tout le travail qu'ils font ici en France et c'est dur parce que bon après tu vois en fait moi je trouve que par exemple la BFMTV tu vois quand c'est un arabe qui fait quelque chose, c'est tout de suite un fou genre c'est tout de suite un arabe qui est, qui est tranquille dans sa tête. Mais quand c'est un Français qui va faire quelque chose, comme ça va toujours être dire, il a des problèmes psychologiques, on va toujours essayer de trouver le petit truc qui les arrangent, toujours tu vois ? Ou genre par exemple tu vois, il peut arriver, je vais dire un truc de fou, j'aurais pu avoir un un crime ou un ou un genre, un truc de terroriste, directement on va dire qu'on a trouvé une carte d'identité sur le lieu, ou que c'est un arabe tout de suite. Tu vois par exemple, tu vois la personne qui a... le le français fou là, qui était rentré y a pas longtemps tuer les Kurdes ? Ben tout de suite il a été classé comme étant fou alors que il a déjà fait ça il y a 5 ans quand il avait toute sa tête tu vois ? (E2, 20 ans, étudiante)

¹⁷ "Neuilly sa mère !" est un film français sorti en 2009 où le personnage principal est Sami Benboudaoud, un adolescent vivant dans une cité défavorisée. Il est envoyé à Neuilly-sur-Seine, une commune aisée. Le film le suit dans son intégration à un monde qu'il ne connaît pas. Il doit s'adapter à sa nouvelle famille, affronter les préjugés racistes de son cousin et tenter de conquérir Marie, une fille populaire. Le film aborde les inégalités raciales en France à travers l'expérience de Sami dans un environnement socialement privilégié.

Comme on a pu le voir dans plusieurs instances, comme dans les discours sur les populations d'origine migrante, sur les mouvements sociaux antiracistes comme *la marche des beurs*, dans les images dressées dans les reportages sur les banlieues, perçues comme des zones de non-droit, les médias sont un instrument qui permet de construire des stéréotypes sur les arabes, ce qui influe directement sur la manière dont ils sont perçus. Si on regarde les informations, les actualités, le portrait est souvent négatif.

En outre, dans le milieu de la musique, c'est bien différent. Avec notamment la démocratisation du rap, qui est passé d'une contre-culture à un genre mainstream, il y a une représentation importante des populations issues de la migration, et contrairement au cinéma, ces personnes ont plus d'emprise sur la gestion de l'image qu'ils renvoient puisque ce sont eux-mêmes les artistes. C'est donc un milieu où les artistes d'origine arabe sont représentés, respectés et ont une certaine légitimité du fait de leur succès.

« Expression artistique, la musique rap, que ce soit en Amérique du Nord ou en Europe de l'Ouest, est porteuse d'un discours politique représentant et diffusé par les populations des quartiers populaires. Aujourd'hui, le rap est très certainement l'élément culturel qui est le plus convoqué pour symboliser médiatiquement les cités de banlieues populaires françaises. Évoquer le rap, c'est articuler espaces urbains pauvres, minorités ethniques reléguées et discours politiques engagés. L'engagement véhiculé par de très nombreux rappers conduit à la dénonciation d'un racisme institutionnel, hérité tant de la période de la traite négrière que de l'époque de la soumission coloniale » (Beru, 2009)

Dans le cinéma, les acteurs sont choisis pour des rôles qu'ils doivent incarner, ce sont deux dynamiques différentes, qui donnent lieu à des représentations différentes. On peut dire que le public français est d'abord introduit au Raï¹⁸, qui va permettre au magrébin de partager leurs cultures et leurs sonorités. Dans les années 80 et 90, l'industrie musicale française permet de visibiliser les magrébins avec ce style en particulier, qui va séduire l'ensemble des Français.

Inconsciemment, en fait, c'est juste que comme il y a des artistes arabes et que bah ces artistes arabes, ils percent (...) On a stigmatisé ça en mode ouais, enfin faut avoir ce délire là, ça nous fait une légitimité, Lacoste-TN, et tac artiste ! Fin tu vois un peu ce truc-là genre ? Peut-être que c'était vraiment pas la volonté et que juste ça l'arrangeait qu'en fait, ça parle de lui parce que finalement ça, ça fait parler de lui, ça le laisse dans le dans l'algorithme. (...) C'est le problème de cette culture du profit où on a juste mis une étiquette sur ce qui marchait et donc justement tu vois c'est... on essaye donc de faire pareil enfin tu as SoolKing comment il a démocratisé le enfin tout cet univers raï. C'est un truc et maintenant c'est sûr t'en as qui n'ont qui, historiquement parlant, ne sont pas en rapport avec ça, on va dire mais qui pourtant,

¹⁸ Le raï est un genre musical originaire d'Algérie, de la région d'Oran, qui mélange musique traditionnelle algérienne, de musique arabe, de musique occidentale et de rythmes africains. Il connaît une grande popularité en France à partir des années 80, on peut citer des artistes comme Cheb Khaled, Cheb Mami et Rachid Taha.

s'identifier à ça d'un point de vue artistique ou quoi ? Parce que mais d'un autre côté c'est cool. C'est cool mais ça reprend des codes. Oui qu'il y a à la base peuvent être arabes quoi. (...) Le délire justement, RNB et tout on était tous là en mode ouais c'est des rebeus et tout mais en fait non.(...) C'est comme c'est comme diams à l'époque. Enfin, quand j'ai appris qu'elle s'appelait Mélanie genre j'étais genre putain mais non genre (E6, 25 ans, étudiant)

L'interviewé explique qu'avec l'artiste SoolKing, le raï est revenu dans les tendances, c'est un raï modernisé, mélangé avec de la trap, de la pop, et du R'n'B. Depuis 2017 environ, ce style de musique est particulièrement populaire en France, et rappelle les sons des années 2000, avec beaucoup de R'n'B francophone dans le hit-parade avec des chanteuses comme : Amèle Bent, Sheryfa Luna, Chimène Badi, Zaho, Lâam, Nâdyia, Vitaa... Diams est une rappeuse incontournable de ces années-là et comme le dit la personne interviewée, beaucoup pensait qu'elle était arabe. J'expliquerais cela par le fait que dans l'imaginaire collectif, puisque la scène de la musique française, en particulier le RnB et le hip-hop était dominé par des personnalités arabes, il était facile de faire une généralité, même si Diams n'a jamais fait d'appropriation culturelle, ou n'a jamais joué sur ça, selon moi. C'est la même chose pour Vitaa, qui pour son apparence et sa manière de chanter, a été souvent perçue comme descendante du Maghreb alors qu'elle est d'origine Italienne. Il y a un phénomène qui fait que si, dans un domaine un groupe ethnique domine, il sera plus facile d'assimiler qui que ce soit dans ce domaine à cette communauté. Pour la journaliste Donia Ismail (2022), ce sont les premiers cas d'*arabfishing* :

En France, on retrouve des tentatives d'arab-fishing dès la fin des années 1990, avec l'émergence des pop stars R'n'B. En adoptant les codes historiquement associés aux femmes arabes, Vitaa, Leslie, Kayliah ont laissé planer le doute quant à leurs origines. La sociologue Lisa Nakamura parle alors de «multifaciality», cette capacité qu'ont certaines célébrités à maintenir intentionnellement un flou autour de leur ethnicité.¹⁹ (Ismail, 2022)

En France, il y a certains cas où paraître arabe est avantageux, et d'autres contextes où être arabe est dévalorisé. Un de mes informateurs, E1, a travaillé auprès d'influenceurs et m'a donné des chiffres étonnants sur les disparités de rémunération dans ce milieu.

| Genre de l'influenceur | Identité ethnique (<i>blanc ou arabe</i>) | Nombre de followers | Cachet touché (en euros) |
|------------------------|---|---------------------|--------------------------|
| | | | |

¹⁹ Ismail, D. (2022) S'inventer des origines maghrébines pour plus de likes : l' « arab-fishing » pour Slate.fr

| | | | |
|-------|---------|---------|-------|
| Femme | Arabe | 600'000 | 1'000 |
| Femme | Blanche | 130'000 | 4'500 |
| Homme | Blanc | 30'000 | 6'000 |
| Homme | Blanc | 7'000 | 5'000 |

Tableau 1 : Différences dans la rémunération d'influenceurs selon le genre et le groupe ethnique. Source : Entretien n°1.

Dans ce tableau, on peut voir les dynamiques salariales qui existent, ainsi que l'intersectionnalité qui se manifeste. On se demande pourquoi une femme arabe qui a beaucoup plus de succès, si l'on associe cela au nombre de followers, est moins bien payée que les autres.

Non et en vrai c'est les, c'est les plus bosseurs, c'est les plus connus, ils sont intelligents à faire du buzz, parce qu'en fait ce qu'on connaît arabe bah du coup c'est ceux qui ont vraiment percé alors que les Blancs ils ont des petites communautés, ils arrivent à vivre de ça alors que les Arabes doivent vraiment avoir une communauté énorme. Pour pouvoir en vivre, c'est pour ça qu'ils font des magouilles, genre quand compte CPF, *drop shipping* et tout parce que les marques ils les prennent pas. Alors qu'ils ont des communautés énormes et ils prennent des merdes, qui ont des petites communautés qui n'ont 0 carré, ils ont vraiment, ils ont 0 carré, ils les prennent parce que bah parce qu'ils sont blancs. C'est mieux pour l'image de marque. (E1, 28 ans, réalisateur)

Du coup, à partir de ces données, et à partir de quelques observations, on voit que les Français descendants du Maghreb, sont présents dans le domaine du divertissement en France, en particulier dans la musique, les réseaux sociaux, et la télé-réalité. Par exemple en 2021, Léna Mahfouf, connue sous son pseudo Léna Situations est considérée comme la plus puissante des influenceuses au monde d'après une enquête de Launchmetric. La jeune bloggeuse franco-algérienne est sur YouTube depuis 2013 où elle a 2.48 millions d'abonnés, elle en a 4 millions sur Instagram.²⁰

Pour ce qui est des émissions de télé-réalité, il est intéressant de voir comment y sont représentées les femmes arabes, quels rôles leurs sont assignés, puisque ces programmes sont très bien produits et scriptés pour la majeure partie. Il y a donc beaucoup d'éléments qui permettent l'instrumentalisation des femmes arabes.

En fait, on va dire que que les gens qui regardent ça, souvent, ils croient tout ce qu'ils font tu vois ? C'est surjoué en fait, la plupart du temps, c'est des actes qui sont surjoués ou c'est des des des paroles qu'ils doivent déjà dire à l'avance, tu vois et donc en fait elle va se dire que

²⁰ Voir www.launchmetrics.com/resources/blog/top-influencers-2021#lena-mahfouf

forcément ce mensonge il va mieux passer si elle est dans ça, que c'est dans un film par exemple. (E2, 20 ans, étudiante)

Nabilla est une femme d'origine franco-suisse dont les parents sont d'origine algérienne et italienne. En 2013, elle a fait sensation dans l'émission "Les Anges de la Télé-réalité", ce qui lui a valu une grande visibilité médiatique. Elle a ensuite continué à apparaître sur de nombreux plateaux télévisés, jouant le rôle de la "bimbo" qui lui était attribué en raison de son apparence physique. Malgré les moqueries initiales, Nabilla a su tirer parti des bonnes opportunités qui se sont présentées à elle en tant qu'actrice ou animatrice, et elle a su capitaliser sur sa notoriété. Slaoui (2022) réfléchit justement sur les conséquences de la télé-réalité, notamment pour les femmes arabes :

En 2013, devant le fameux « Allô !? T'es une fille t'as pas de shampoing c'est comme si je te dis t'es une fille t'as pas de cheveux » de Nabilla, tout le monde a eu un avis : elle est débile. Et elle a été invitée partout, sur tous les plateaux télé, et les animateurs blancs se sont acharnés à montrer à quel point elle l'était, débile, cette bimbo écervelée aux gros seins. Évidemment, Nabilla a su en jouer pour bâtir une carrière qui l'a rendue millionnaire aujourd'hui. Elle a fait comme elle a pu face à la violence. Mais cette représentation-là a eu un impact sur nous toutes, sur toutes celles qui ont été identifiées comme des Nabilla. Le racisme et le sexisme ont ça de tragique ; créer une identité commune, caricaturale et immuable pour toutes les femmes arabes. (Slaoui, 2022)

Dans l'article, Siham Bengoua, également d'origine algérienne et ancienne candidate de télé-réalité, aborde le concept paradoxal concernant les femmes arabes dans ce contexte, qui consiste en une mise en avant et une invisibilisation simultanées. Elle partage son expérience personnelle et explique les différences de perception qu'elle a pu observer entre les États-Unis et la France :

Je me suis rendue compte d'une grande différence en termes de catégorisation : aux États-Unis, je représentais la french girl, ils avaient une fascination pour la France et mon accent. Ici, on m'a beaucoup comparée à Ayem car la femme maghrébine était soudainement devenue une mode (...) (les femmes arabes) Elles n'existent que par leur corps, pas par leur identité. La race n'existe pas en télé-réalité : ni le mot maghrébine ni le mot arabe ne sont utilisés pour les qualifier (...) En tant que femmes maghrébines on est instrumentalisées à la télévision. Soit t'es une femme voilée donc soumise, soit t'es une bimbo, soit t'es une racaille. Aucune complexité. (Bengoua, dans Slaoui, 2022)

La télé-réalité présente souvent les mêmes types de personnages, ce qui limite les options pour les femmes arabes et réduit les représentations accessibles au public. De plus, même en dehors de l'émission, les candidats continuent à intégrer leur personnage dans leur vie quotidienne. Ils utilisent leur pseudonyme de l'émission sur les réseaux sociaux et entretiennent cet alter ego en créant des scandales, en propageant des ragots et en réagissant à

d'autres personnalités de la télé-réalité. Cette confusion entre ce qui est joué et ce qui est authentique, notamment pour les enfants qui regardent ces émissions, est renforcée. Ils ont du mal à distinguer la fiction de la réalité. Par le biais de ces histoires de scandales et de promotion, les candidats font la promotion des prochaines émissions et cherchent à susciter un intérêt croissant pour ces histoires afin d'attirer un public plus large lorsque l'émission sera diffusée.

Laurent, Jazz, Maëva, Loana, Paga, Nabilla... ils n'existent que dans une certaine mesure : ce sont des rôles que nous avons remplis de discours, d'imaginaires, d'enquêtes, de critiques, qu'ils ont fait fructifier et qu'ils gèrent ; ce sont les impresarios de leurs personnages. Nous avons du mal à le comprendre parce qu'ils jouent en permanence sur la déstabilisation des régimes d'expérience : leurs personnages se baladent certes dans des enclos réputés fictionnels (télé), mais aussi sur les réseaux, réputés « vrais », où leur vie spéculée est exposée. (Jahjah dans Ertzscheid, 2023)

Les producteurs de télé-réalité comprennent l'importance de représenter différentes cultures, origines ethniques et expériences de vie pour créer un lien émotionnel avec le public. Cela permet non seulement de diversifier le contenu et d'offrir des perspectives variées, mais aussi de capitaliser sur l'identification des spectateurs à travers la représentation de personnes qui leur ressemblent. Cependant, il est important de reconnaître que l'inclusion de minorités dans la télé-réalité ne résout pas nécessairement tous les problèmes de représentation et peut également conduire à la perpétuation de certains stéréotypes. Une réflexion critique sur la manière dont les candidats sont présentés et traités reste essentielle pour promouvoir une représentation authentique et respectueuse. Dans le contexte spécifique des femmes arabes dans la télé-réalité, il existe souvent des stéréotypes et des représentations réductrices. Elles sont parfois perçues comme des "bimbos" ou des "beulettes" hypersexualisées, véhiculant une image superficielle et dévalorisante. On peut citer Sarah Fraisou, Maeva Ghenam, Ayem Nour... La liste est longue. D'autres fois, elles sont présentées comme des femmes excessivement agressives, participant à des conflits et des confrontations constantes, comme les sœurs Rawell et Rania des Marseillais ou Karima Neggaz de Koh Lanta. Ces représentations limitées réduisent la diversité et la complexité des expériences des femmes arabes, les enfermant dans des archétypes simplistes. Cela peut renforcer les préjugés existants et perpétuer des stéréotypes négatifs.

4.4 Appropriation culturelle, jeu dangereux.

Il faut toujours contextualiser les discours autour de l'appropriation culturelle. Par exemple, dans le contexte concret de la télé-réalité, on peut noter plusieurs choses, dépendant de l'émission. Le fait de choisir des personnages qui entrent dans certaines catégories et qui sont souvent dans les extrêmes, voir caricaturaux, c'est-à-dire un personnage hypersexualisé, très conflictuel, très stratégique, peu instruit, ou très naïf... Je dis personnage car en effet, il est ordinaire d'utiliser un pseudonyme en télé-réalité pour plusieurs raisons : ça permet de garder l'anonymat, et donc de protéger son intimité, le prénom fait partie de l'aspect marketing également, souvent ce sont des prénoms courts, à la mode, facile à retenir pour les auditeurs, et symboliquement cette idée de personnage est appuyée. Il y a des limites entre la vie personnelle et la vie professionnelle, entre ce qui se passe à l'écran et hors antenne dans une certaine logique théâtrale de jeu de rôle. On peut donc comprendre que Milla Jasmine ne porte pas son vrai prénom en tant que personnalité publique et star de télé-réalité. C'est d'ailleurs un des arguments qu'elle a donnés lorsque le scandale a éclaté et que son vrai prénom a été dévoilé.

Mais le problème n'est pas dans le fait de changer de prénom mais plutôt le fait de semer des éléments qui laissent penser qu'on est d'origine arabe quand on ne l'est pas, et de s'approprier des éléments esthétiques appartenant à des cultures diverses pour que les personnes s'identifient. Comme on l'a vu dans la partie précédente, les arabes ont une certaine place dans la télé-réalité française, et il est possible qu'en voyant le chemin tracé par Nabilla et Ayem²¹, très populaires entre 2010 et 2015 spécialement, Milla Jasmine ait voulu le suivre. D'autant plus qu'on notera qu'elle se rapproche d'elles à ce moment, notamment en 2012 où les trois femmes auraient passé la nuit avec Chris Brown.²² Inconnue encore des Français, c'est une des premières fois que Milla est dans l'actualité. Ces rumeurs ont fait l'objet d'une large couverture médiatique dans les tabloïds français. Par exemple, dans un article de 2015 on lit : Milla Jasmine avait déjà fait un petit buzz en étant amie avec Nabilla et Ayem. Elle

²¹ Nabilla Benattia (Vergara depuis son mariage en 2019) est connue en France depuis 2011 avec l'émission de télé-réalité "L'amour est aveugle" dont elle sort gagnante, ce qui propulsera sa carrière dans le milieu. Actuellement c'est l'influenceuse française la plus suivie sur Instagram avec plus de 8 millions de followers. Ayem Nour se fait connaître en 2011 également dans l'émission "Secret Story" qui lui ouvrira beaucoup de portes, notamment comme présentatrice et chroniqueuse à la télé. Des années durant, les deux jeunes femmes font énormément parler d'elle dans la presse people, entre disputes, réconciliations, rumeurs et autres scandales, elles sont des figures emblématiques de la scène people française des années 2010.

²² Lors de cette fameuse soirée en 2012, qui fera parler pendant des mois, les Français sont curieux de savoir ce qu'il s'est passé, Nabilla affirme avoir couché avec Chris Brown, chanteur et danseur américain, connu pour sa musique R&B, mais Ayem la contredit en disant que c'est elle qui a passé la nuit avec lui, il y a beaucoup de débats autour de ce fait divers. En 2016, Milla affirme que les trois femmes auraient dormies ensemble, sans Chris Brown, qu'elles n'auraient vu que dans la boîte de nuit.

était là durant la fameuse nuit que les starlettes ont passé avec Chris Brown. Désormais elle veut se faire un nom en solo...²³

On retient donc qu'il y a une possibilité que Milla ait été influencée ou inspirée par ces femmes de télé-réalités, d'autant plus qu'elle les côtoie au moment où elles sont au meilleur de leur carrière. Un autre élément important, c'est que Milla Jasmine a une sœur qui s'appelle Safia à l'écran, mais Gwendoline est son nom de naissance. Une enquêtrice me raconte avoir vu son passage dans une émission autour des personnalités et de leur actualité, *Tout en Intimité* qui est présentée par Sam Zirah. D'ailleurs, une enquêtrice m'en parle durant un entretien :

Je ne sais pas si tu avais vu, mais par exemple y avait un influenceur qui s'appelait Sam Zirah qui avait fait une émission et genre ça avait taclé Safia en disant, mais meuf, tu t'appelles Gwendoline, je sais pas quoi. Et elle l'avait très mal pris, mais ce que j'avais pas compris, ce qui me dérangeait, c'est que elle aussi, elle avait balancé sa sœur en disant : Bah non, on est, on n'a pas d'origine arabe, c'est une menteuse. Ok, mais après faire la même chose, je comprends pas. En fait, ça en fait, je pense que en faisant ça, elles ont très bien compris comment gagner de l'argent parce que de un, quand Milla elle est arrivée dans la télé-réalité, y avait très peu d'Arabes. On connaissait juste Ayem, Nabilla et Eddy, sauf que eux ils étaient pas vraiment arabes dans le sens où c'était pas, c'était pas des clichés, oui, dans le sens où... Bah Nabilla, oui parce que quand elle a dit qu'elle était algérienne, direct ils ont dit beurette. Ayem, pareil, elle est tunisienne je crois, beurette. Eddy il est, il est gay direct ça l'a, ça l'a stigmatisé en mode : un arabe qui est gay Oh my god ! Tu vois pour eux y a pas d'arabe gay, mais il est pas musulman, il a le droit de faire ce qu'il veut. Et même s'il l'était musulman, si il est gay, il est gay. Et dans le sens où à l'époque, il y avait tellement peu d'Arabes dans la, à la télé par exemple, ou même dans les télé-réalités, que quand ils sont arrivés, ils ont vu que ça marchait, les Nabilla, les Ayem, ça marchait énormément ! Parce qu'elles étaient pulpeuses, justement, ils disaient pulpeuses à la base : les gros seins, les lèvres pulpeuses, et genre ça, ça apporte de la fraîcheur. Il disait la beauté arabe bien pulpeuse, le teint mate déjà ça ça ça apportait quelque chose en plus. Et il y a des personnes comme Milla Jasmine, qui ont du se dire, ça marche je suis en train de de... Il faut que j'essaye de rentrer dans la brèche et de de m'insérer parce que si je reste en tant que je sais plus son prénom mais en mode ouais Marie et je crois qu'elle est italienne ou guadeloupéenne je ne sais quoi voila quoi. (E2, 20 ans, étudiante)

Safia aurait balancé la vérité sur sa sœur, comme si elle n'avait rien à voir avec le problème, alors qu'elle aussi a choisi un prénom bien différent et joue la même stratégie que sa sœur. Aussi, dans le contexte des élections présidentielles de 2022 avec Emmanuel Macron face à Marine Le Pen, elle prend position publiquement dans une story où elle explique les raisons pour lesquelles elle votera pour Marine Le Pen, candidate d'extrême droite. Elle sera critiquée

²³ "Les Princes de l'Amour 3 : qui est Milla Jasmine, la nouvelle bombe du casting ?" pour Terra Femina. (2015) https://www.terrafemina.com/article/les-princes-de-l-amour-3-qui-est-milla-jasmine-la-nouvelle-bombe-du-casting-photos_a280558/1

voire menacée à la suite de ça, ce à quoi elle répondra dans une des émissions de Sam Zirah²⁴ qu'elle n'appelait pas à voter pour un candidat, qu'elle ne voulait inciter personne, que voter pour Le Pen ne fait pas de quelqu'un qu'il est raciste et qu'elle ne veut juste plus de Macron comme président. Sur le plateau, une chroniqueuse fait le lien avec son prénom d'emprunt, Safia, qui a une consonnance étrangère, ce qu'elle n'apprécie pas du tout. Elle, ne voit pas le lien entre changer son nom français pour un qui sonne étranger, et voter extrême droite aux présidentielles. Elle explique qu'elle ne se fait pas passer pour quelqu'un d'autre, qu'elle a toujours dit ses origines, qu'elle ne s'invente ni une vie, ni une religion, ni des origines. Prendre le prénom d'une culture, selon elle, ce n'est pas s'approprier une culture. D'ailleurs cette chroniqueuse, Anissa²⁵, avoue avoir emprunté le prénom européen de Maëva pour rentrer dans le milieu plus facilement. En effet, dans ce sens-là, ça arrive souvent dans une logique d'assimilation. Pour un enquêté, c'est même un cliché :

En vrai ouais, je pense que juste ils se sont dit ça passe mieux quoi, c'est comme c'est comme le cliché un peu de de l'immigré tunisien qui vient en Italie qui s'appelle Jovani, je sais pas quoi alors qu'en vrai qu'il vient de Djerba. Enfin c'est un peu le même truc là quoi. (E6, 25 ans, étudiant)

Dans l'émission, les cas de Maëva/Anissa et Safia/Gwendoline sont traités comme des dynamiques similaires, alors qu'une fait partie de la minorité et essaie de le camoufler pour se faire accepter et avoir des opportunités tandis que l'autre donne la raison de trouver le prénom beau. Le fait que Safia ne comprenne pas, et répète à plusieurs reprises que chacun peut faire ce qu'il veut, que l'on est tous libre de s'appeler comme on veut, pourraient être considéré comme de la mauvaise foi ou une conséquence d'un certain privilège qui la met dans une situation où elle n'a pas eu besoin de se poser ces questions.

Pour revenir sur Ayem et Nabilla, l'enquêtée affirme qu'elles sont perçues directement comme des beurettes à cause de leurs origines et leur apparence, et qu'elles ont dû être une source d'inspiration pour Milla. D'après elle, il y a un attrait pour le physique pulpeux de ces personnalités, qui *apporte de la fraîcheur*, autre manière de dire que leurs corps sont

²⁴ AJA85 - Safia vient régler ses comptes, Belle manipulée dans La Villa 7, Maissane VS. Carla Talon – Publié le 22 avril 2022 (1:51:43) Sur la chaîne : sam zirah youtu.be/_S40efVLUZQ

²⁵ Anissa, française d'origine marocaine et algérienne, est une ancienne candidate de l'émission de télé-réalité - L'île des vérités- où elle se faire connaître sous le nom de Maëva. Elle entame ensuite une carrière d'hôtesse radio et télévision sous ce nom, puis décide de se faire appeler Maëva Anissa, voir Anissa aujourd'hui. Elle expliquera que ce choix lui a permis d'entrer dans l'industrie des médias plus facilement.

fétichisés et vu comme exotiques. La fétichisation des personnes perçues comme arabe est bien présente en France, et se manifeste dans quelques entretiens :

En fait, moi ça me dérange. En fait, je sais pas, j'ai une copine à moi, je comprends pas l'intérêt qu'elle a mais elle m'a dit : Je pense, cette année je vais faire le ramadan. Mais elle est chrétienne tu vois ? Et elle est croyante et elle lit la Bible et tout. Pourquoi elle idéalise, elle veut parler qu'avec des Arabes : Moi, je veux parler avec un arabe, moi j'aime trop les Arabes, les Arabes, ils sont en mode, ils sont enfin, ils sont carrés, mais ils sont durs, ils vont savoir... Et moi je me dis mais c'est quoi cette fascination avec les Arabes ? Genre moi, mais moi je me dis mais c'est bizarre ! Et du coup je sais pas, je... Et du coup à parler avec un arabe par exemple, et à vouloir s'habiller justement comment t'expliquer... Mais genre, moi, pour moi, nous les Arabes, on a pas de style particulier. Et tu... Elle va vouloir se comporter comme une arabe, elle va employer des mots arabes et en plus elle va se poser avec toi, elle va te dire : Oui, tu m'apprends quelques mots en arabe et tout parce que... Et moi, je trouve ça bizarre un petit peu. Parce que j'ai raté un épisode, je crois. Entre-temps, moi, dans mes souvenirs, genre ça, ça a rien de cool genre. Tu sais chacun du coup les les origines qu'il a. (E2, 20 ans, étudiante)

On a cette notion de fascination pour les hommes arabes, puis cet agacement de la part de la personne d'origine magrébine qui dit avoir raté un épisode, parce que son identité n'était pas appréciée avant, et qu'elle se retrouve fétichisée.

La beurette, c'est une figure fétichisée qui date de qui date de l'ère coloniale, où le corps de la femme indigène est vu comme le territoire, il faut également la conquérir et la dominer. Il y a une évolution par rapport à ce mot, de la jeune femme d'origine maghrébine encline à « s'intégrer » à la femme de petite vertu des banlieues et quartiers populaires (Sikouk, 2020). C'est un fantasme essentialisant qui pousse à voir toutes les femmes descendantes de l'immigration magrébine comme pareilles, à leur quitter leur individualité. On dit que c'est la cagole²⁶ magrébine, mais surtout que de nos jours c'est une catégorie pornographique avant d'être une identité. Selon Trachman et Fassin (2013), la beurette est constituée par la pornographie en objet d'excitation sexuelle singulière qui se montre à la fois *pute* et *soumise*. Comme la beurette est vue comme musulmane, il y a une transgression de l'interdit religieux, une libération par l'Homme d'une culture qui les emprisonne, puisque la représentation post-coloniale dresse ce portrait des femmes arabes comme soumises dans la vie, et donc sexuellement, ce qui les rendrait désirable car simultanément émancipée et asservie, une chose et son contraire, c'est le paradoxe de la beurette fantasmée (Trachman et Fassin, 2013).

²⁶ Terme du sud de la France pour désigner une jeune femme qui affiche une féminité provocante et vulgaire.

Donc quand ces femmes, comme Nabilla ou Ayem, sont perçues comme des beurettes, il y a beaucoup de significatif derrière, ce mot a un poids important en France. Quand je l'aborde en entretien, ce qui ressort c'est que "beurette" c'est une notion raciste, orientaliste, sexiste. Surtout que c'est un mot qui est extrêmement connoté sexuellement.

C'est pas les mêmes stigmates. Un homme arabe. Bah on te prend genre directement pour un profil agressif, on va dire entre guillemets, alors qu'une qu'une qu'une meuf arabe c'est une beurette. En vrai j'étais confronté à ça en France, je savais pas genre les stéréotypes de beurette entre l'anal, la fellation tintintin... tous les délires qu'ils peuvent se faire. C'est un truc de malade ! Alors que moi je reconnais pas du tout ça tu vois genre... la pudeur... mais bref y a des y a vraiment une sorte de construction. C'est c'est plus de l'exotisme quand on parle de de de femmes arabes, c'est plus une sorte de de stigmatisation, plus de l'ordre sexuel, et bien sûr, il y a un rapport de pression économique. (E1, 28 ans, réalisateur)

Mon informateur exprime le décalage entre sa vision de la culture arabe, avec l'importance de la pudeur, et les stéréotypes sexuels qui existent autour de la beurette, et cela fait totalement parti du jeu. Selon Fassin et Trachman (2013), ce stéréotype véhicule trois éléments majeurs. Le premier élément concerne la transgression religieuse, qui se manifeste par l'abandon de la religion et se reflète dans la représentation de la femme arabe sans son voile, voire dénudée. Le deuxième élément met en évidence la domination raciale, où les inégalités basées sur la race sont renforcées. Enfin, le troisième élément concerne la domination sociale, illustrant les hiérarchies et les rapports de pouvoir entre les individus.

Alors si au départ, beurette c'est le féminin de beur, le verlan de rebeu, qui est le verlan d'arabe, (Voir la capsule sur La marche des Beurs) ça devient une catégorie pornographique à part entière dans les années 2000. Ce qu'il faut savoir pour comprendre l'ampleur de cette appellation, c'est qu'en 2019, le site pornographique XHamster révèle que le mot beurette est le plus recherché en France (Sikouk, 2020). C'est une tendance au niveau national, ce qui ne faut pas minimiser. On a la preuve que la beurette est une figure présente dans l'imaginaire collectif Français, puisque ce n'est pas un fétiche hors du commun, c'est un fantasme que beaucoup de personnes partagent pour que ce mot soit autant recherché.

La Figure de la « Beurette » est ainsi devenue une catégorie sexuelle parmi d'autres. Et « le problème » essentiel ne découle pas, pour l'auteure, de « l'existence de ces sites porno » mais du « fait qu'il n'y ait que ces sites. » Une remarque importante est à comprendre dans le même ordre d'idée : « L'abondance des sites porno au sujet des beurettes est le résultat d'une demande reposant sur plusieurs clichés tenaces. » Certains clichés de l'époque coloniale présents dans les cartes postales évoquées plus haut apparaissent sur le net : « la recherche de

l'exotisme, de la fille venue d'ailleurs » et l'idée que les « beurettes » incarnent cet exotisme « à proximité ». (Campo, 2015 :4)

Il y a cette vision raciste de vouloir libérer ces femmes d'une culture qui les oppresse, de les posséder. Les jeunes magrébines sont vues comme les personnes les plus faciles à intégrer à la société française car elles seraient celles qui se distancent de leurs traditions familiales le plus naturellement. Elles sont perçues comme ayant une sexualité « libérée » car elles s'éloignent de la tradition et s'approche des codes de la sexualité de la société française. C'est une double injonction contradictoire n'est pas commode puisque chaque manière de se comporter va enfreindre, soit la tendance de la famille à contrôler ses choix et son corps, ce qui fait d'elles des femmes vulgaires et dégradées par toutes les communautés, soit son rôle de bonne française d'origine étrangère qui doit s'intégrer, elle est coincée dans une injonction entre soumission et émancipation. (Sikouk, 2020) Il faut aussi spécifier que c'est un terme vernaculaire qui n'a de sens que dans le contexte Français, car il renvoie à un imaginaire Français, à une vision orientaliste qui date du moyen-âge. C'est un mot racialement et socialement chargé, parce qu'il est historiquement, généalogiquement, et colonialement, chargé et qu'il est lié à l'humiliation des femmes arabes (Guénif Souilamas pour Brut, 2020). Lors de mes entretiens, on m'a confirmé que le terme n'est plus utilisé, du moins pas par les personnes avec qui je me suis entretenue, sûrement parce que leurs identités leur donnent une certaine sensibilité par rapport au terme, et que les injures raciales et sexistes ne sont plus vraiment acceptées comme elles ont pu l'être. Je pense que quand mon intervenant E6 me dit que c'est un sale mot, et qu'il est banni, c'est ce qu'il a en tête :

Ah non, non, du tout, je l'utilise pas enfin beurette en vrai bah c'est comme un beure, c'est c'est juste la vieille expression pour désigner des Arabes, mais en fait, maintenant avec tout le truc pornographique, enfin c'est vraiment genre, c'est vraiment un truc, c'est direct sexualisé. Enfin y a tout un problème. Genre enfin, encore une fois (...) je t'ai parlé en tant que arabe mec, mais y a toute une autre réponse. Je pense aussi quand t'es une femme et que t'es arabe parce que bah c'est différent ! (...) Ah oui, le terme beurette... Bah c'est un truc que ouais, j'utilise pas du tout et qui vraiment ? Enfin tu vois, j'ai l'impression, quand tu viens d'avoir 18 ans, tu vois que t'es pas encore un adulte influent en quelque sorte (...) Bah du coup tu subis quelque chose, tu subis en fait les discussions et à la limite le mot beurette tu le vois passer. Tu vois c'est comme un peu les phrases de réac, tu les vois mais finalement bah plus tu grandis déjà, plus tu crées ton environnement donc en fait tu t'assures qu'on entende plus ça dans ton environnement. C'est un truc que j'ai plus entendu et j'ai l'impression que les gens que je rencontre ne vont pas non plus le lâcher. C'est quelque chose qui a été banni je pense, en vrai. On sait en vrai que c'est un mot quand même, un sale mot. (...) Une beurette, bah bah dans l'idée après justement moi je le définis pas enfin justement pour moi c'est pas c'est pas. Ouais c'est ça pour moi c'est une insulte . En fait c'était des prostituées arabes ou un truc comme ça en fait c'était ça devait être forcément quelque chose en fait j'imagine que c'était forcément

quelque chose de sexualisé, de dégradant... Pour moi, c'est juste une onomatopée, tu vois, raciste. C'est tout. (E6, 25 ans, étudiant)

Même si le mot n'est plus trop utilisé, à part dans le milieu pornographique, cela ne signifie pas que le personnage caricatural de la beurette n'existe plus, et de fait les personnes pratiquant l'*arabfishing*, consciemment ou non, seraient la personnalisation de cette caricature.

Dans le cas de Milla Jasmine, l'arab-fishing va plus loin que l'utilisation d'un pseudo à consonance arabe ; c'est toute une esthétique que la star de télé-réalité s'approprie. Dans le contexte français, cette mise en scène réactive un imaginaire colonial et orientaliste encore fortement présent dans nos inconscients. (Slaoui, 2022)

A contrario, il y a quelques tentatives de réappropriation de la notion *beurette*, notamment sur Instagram. Le compte @beurettes-revoltees propose du contenu tant éducatif qu'esthétique dans le but de visibiliser les femmes magrébines dans leur complexité. Elle se considèrent "militantes anti orientalistes, anti néocolonialistes & féministes du Moyen Orient et d'Afrique du Nord, avec un objectif de décoloniser, déconstruire, libérer nos sœurs & frères des stigmas". Autre compte @pas.tab beurette se définit comme une communauté Nord-Africaine basée à Paris qui veut libérer la parole des personnes racisées, en parlant de culture, *empowerment*, féminisme décolonial et sororité. C'est un compte où on peut lire des témoignages de personnes racisées et des petits articles sur des questions de féminisme, de colorisme, d'identité, de colonialisme, etc. La figure la plus emblématique de ce phénomène de réappropriation de la notion orientaliste, c'est Lisa Bouteldja, féministe décoloniale diplômée de l'école de mode Central St Martin de Londres, ayant un père algérien et une mère française. Bouteldja crée le concept de la *beurettocratie* sur son Instagram @lisabouteldja pour s'emparer des stéréotypes sexistes, racistes et classistes. Son esthétique combine un style tape à l'œil, sexy, et kitsch, avec des accessoires qui symbolisent la double culture, comme la chicha, le drapeau algérien, des marques de luxe françaises et des paysages de campagne comme de banlieues. Elle revendique que ses mises en scène sont une manière de militer contre ces clichés, en se montrant artistique et en dévoilant la complexité qui existe dans ces identités en proposant des visuels dignes de couverture de magazine. La *beurettocratie* dénonce l'hypersexualisation, la fétichisation, et la réduction des femmes maghrébines en jouant avec les clichés de la *beurette*. Pour lutter contre les discriminations subies pour avoir des origines maghrébines et être une femme, Bouteldja explique qu'une manière de faire est d'affirmer que l'on ne doit rien à personne, que l'on est libre de disposer de son corps comme

on le veut, et que l'on n'est pas obligé de rentrer dans les catégories préexistantes qui essaient de guider nos comportements²⁷.

On voit que le problème avec l'*arabfishing* ou les autres formes d'ambiguïté ethniques, c'est l'appropriation d'un cliché raciste, comme le fait Lisa Bouteldja, mais sans la réflexion militante derrière, sans la conscience des implications de la perception de dite identité dans dite société. C'est récupérer la façade sans sa charge politique et ceci, selon les personnes qui le dénoncent, est permis par le privilège blanc. Cette charge politique, qui se traduit par des discriminations quotidiennes, c'est une manière d'être perçue qui est différencié des individus qui entrent dans la majorité dominante, c'est une conséquence d'une identité, ce que l'enquêté qualifie de *fatalité* :

Ouais. Après je pense que personne ne peut ne peut devenir rien du tout. Tu vois genre personne ne peut devenir quelque chose d'autre dans le sens où les les identités, c'est des fatalités tu vois, et en vrai les réflexes culturels et tout à 6 ans tu n'en apprends plus hein. Ça veut dire que tu peux te déconstruire à l'infini et tu tu gardes toujours des lacunes et et du coup ouais je pense que en vrai, non, tu peux pas être blanc et t'identifier comme arabe. Déjà, je trouve ça indécent. Au moins tu me gardes ma misère, c'est ce qu'il reste. (rires) Tu vois et en plus... Bah non, parce que y a aussi avoir une identité, c'est aussi avoir le vécu de cette identité, et si t'es pas né Arabe, t'as pas subi les mêmes rapports d'oppression, t'as pas subi les mêmes, la même stigmatisation, tu peux pas le devenir, même si tu tu t'identifies comme tel... C'est vrai que je suis resté mitigé parce que je pense que toute personne peut s'identifier comme elle veut, mais... (E1, 28 ans, réalisateur)

D'après ce témoignage, il y a un certain privilège à mobiliser des imaginaires racistes, à se mettre dans des positions où une personne racisée se serait faite insultée ou n'aurait tout simplement pas eu accès à ces opportunités, tout cela en copiant des éléments esthétiques de sa culture. D'autant plus quand la culture minoritaire a été colonisée, pillée, asservie par le groupe dominant, et que la personne qui fait de l'appropriation appartient à ce groupe-là.

En définitive, il semble que c'est le rapport opprimé-oppresseur qui est important à identifier s'il on doute sur la présence d'une appropriation culturelle problématique. Du côté Français, les pays de l'Afrique du Nord subissent encore cette domination même si la colonisation est officiellement abolie. C'est la principale raison pour laquelle, selon E1, les cas d'*arabfishing* sont symboliquement chargés.

²⁷ Sweeny, N. (2018, 5 octobre). Bienvenue en "Beurettocratie". Le Courrier de l'Atlas. www.lecourrierdelatlas.com/dossier-du-courrier-bienvenue-en-beurettocratie-20771/

Vraiment, c'est de l'appropriation culturelle parce que c'est capital en fait, tant qu'il y a... Pour moi on peut dire ça : tant qu'il y a un rapport financier dans l'affaire, c'est comme Madonna avec le la tenue berbère, tu vois, c'est capitaliser, faire des sous sur le dos d'une autre communauté, et je trouve que la définition ne prend sens que si cette communauté subit des rapports d'oppression de ta communauté. Ça veut dire que si moi, demain un Pakistanais, il dit qu'il est arabe pour se faire des sous, je m'en fiche ! Y a pas de rapport d'oppression entre nous ! Mais si quelqu'un, qui n'est pas immigré, qui est dans le nord économique, qui est blanc, ou pas, de peau, il peut avoir un faciès, qui peut passer pour un rebeu, mais... Ouais, voilà, mais qui s'appelle Jean-Marc, tu vois qui et qui fait des sous ? Tu vois, l'arabe fishing, c'est pareil, c'est que c'est comme les séries de dealer et tout qui sont réalisés, c'est comme ça. (E1, 28 ans, réalisateur)

L'informateur E1 explique bien cette importance du rapport d'oppression en prenant cet exemple d'un pakistanais qui se ferait passer pour un arabe. Pour revenir rapidement sur l'exemple de Madonna, il fait référence à sa tenue lors des MTV Video Music Awards de 2018, où elle apparaît couverte de bijoux traditionnel berbères, une couronne, une longue robe et un kaftan. Certains sont honorés qu'une personnalité de cette envergure rende hommage et visibilise l'artisanat amazigh, tandis que d'autres stipulent que la culture amazighe est consommée par Madonna pour se donner un style bohème, sans s'intéresser aux symboliques fortes que portent ces bijoux.²⁸

L'*arabfishing*, comme les autres types d'appropriation culturelle, ne met pas souvent tout le monde d'accord. Grâce aux entretiens, je projetais donc de récupérer les avis des personnes interviewés sur la question, et aussi la manière dont ils définiraient l'*arabfishing*.

Pour être clair, c'est le fait de s'apparenter en fait à la culture arabe, alors que en fait non. Enfin d'un autre côté, pour que la personne elle se mette dans un rôle, tu vois, elle doit être perchée, mais d'un autre côté, pour que l'autre il vérifie, tu vois le... l'arabité, c'est le fait arabe de cette personne-là, c'est que lui aussi il a du temps à perdre. (..) Enfin en vrai tu vois ce truc-là, c'est vraiment un truc pour le coup où c'est en France que que c'est enfin tu vois c'est en France où c'est évoqué, où vraiment pour le coup, là c'est une dérive en fait de cette analyse comportementale. (E6, 25 ans, étudiant)

En effet, comme le stipule mon interviewé dans sa réflexion sur l'*arabfishing*, le contexte français prône à des conflits et des comportements comme cela pour son contexte sociohistorique.

Ouais, en vrai je pense que l'*arabfishing* il prend vraiment racine dans, mine de rien ça peut paraître un peu ridicule, mais il prend racine dans tout le mouvement littéraire orientaliste, tu vois où effectivement on idolâtrait un peu cette femme pudique, arabe, mais qui est... Je vais

²⁸ Madonna sous le charme du look berbère (21 août 2018) https://atlasinfo.fr/madonna-sous-le-charme-du-look-berbere_a93463.html

être direct, mais qui est une grosse pute au lit, tu vois qui... kamasutra, milles et une nuits, tu vois ? (rires) (E1, 28 ans, réalisateur)

Ce contexte sociohistorique français, d'après E1, il est marqué par l'orientalisme et le colonialisme, mais aussi pour le patriarcat et le sexisme. Dans ce qu'on a vu jusqu'ici, les exemples de scandales autour de l'appropriation culturelle visent dans la majeure partie des cas les femmes, qui subiront les conséquences de ces accusations. Les personnes avec qui j'ai parlé n'ont pas su me donner d'exemple d'ambiguïté ethnique chez un homme, sauf E2 qui me parle du rappeur français Hatik :

Mais c'est comme si tu prends par exemple Hatik, tu connais ? Tu vois Hatik ? Pendant très longtemps, tout le monde considère que c'était un arabe. Il a buzzé sur ça, et c'est après qu'il a vraiment buzzé qu'il a sorti la série Validé. Bah après il a dit : Moi je suis pas arabe, je déteste les Arabes, je suis un italien... Mais tu vois, mais pourquoi tu l'as pas dit plus tôt ? Tu vois ? Alors qu'il a vraiment fait jouer le suspense parce que en soi il avait tous les stéréotypes de l'arabe : il avait les cheveux longs voilà tu vois, il faisait du rap... Du coup tu vois, c'est des gens souvent bah comme Milla Jasmine, qui profitent de ça pour buzzer. (E2, 20 ans, étudiante)

En bref, l'attitude dont on parle ici, face aux communautés arabes et leurs cultures, c'est une attitude de consommation. C'est à dire que l'ambiguïté sert à consommer une facette d'une identité. Ici, avoir du succès dans le rap français est éventuellement plus facile quand on est perçu comme arabe. C'est un contexte où, selon le témoignage récupéré dans cet entretien, Hatik a employé une ambiguïté ethnique, sans démentir ni affirmer une identité, jusqu'à se faire une place dans le milieu. En réalité, sa mère est guyanaise et son père est breton.

On pourrait se demander si, d'après la vision de E1 où un Pakistanais peut se faire passer pour un arabe, une personne originaire de Guyane, qui est un département français d'Outre-Mer, soit un territoire colonisé par les Français, aurait également ce droit. De plus, Hatik est métisse, il a une mère noire et un père blanc. Dans une interview pour la chaîne YouTube Melty²⁹, il raconte qu'il a vécu des discriminations, notamment des violences policières, parce qu'il ressemble à un "Rachid", soit qu'il a un physique qui pourrait s'apparenter à un arabe, et il en est conscient. Il dit aussi avoir trouvé la foi dans la religion musulmane. Après observation, je note que nombre de ces chansons empruntent des mots arabes comme titre : "Habibi", "Kheddem", "Tu khalass", ce qu'on peut expliquer par le contexte dans lequel il a

²⁹ Melty : Alcoolisme, Booba, islam, racisme : Hatik se livre comme jamais dans LYRICS (10 mars 2020) <https://youtu.be/uwE-fZuBPik>

vécu, c'est à dire entouré de personnes d'origine maghrébine, ou par les artistes qui l'auraient inspiré. Il a également un feat (collaboration) avec Amel Bent, et a travaillé avec Médine, figure du rap français, d'origine algérienne. Malgré tous ces éléments, l'important, selon E2, n'est pas de calculer au cas par cas si une personne peut ou non s'approprier, mais comprendre comment et pourquoi une personne mobilise l'ambiguïté ethnique.

J'avoue que c'est bizarre aussi de laisser planer un doute. Enfin moi je je vais pas dire je suis colombien ou quoi... Enfin si y en a qui hésitent, je leur dis : Bah non, moi je me sens comme ça, et puis voilà. Après ça tient qu'à lui en fait de faire ça. (...) Après ça se trouve, c'est totalement faux et c'est lui qui s'est dit ça lui-même (...) C'est encore pire justement parce qu'à la limite que ça soit une idée marketing, tu vois, oui mais que ce soit une idée humaine non. Hatik (...) je réfléchis à la place de... de sa team derrière en mode marketing, je me dis bah normal d'avoir fait planer le doute, ça te fait gagner en fait. Ta cible, inconsciemment tu vois, elle reste large. Tu vois ? Enfin c'est tout con, mais enfin je pense pas que ce soit lui qui ait décidé de ça, tu vois, mais limite un truc marketing derrière genre le label ou quoi. (E6, 25 ans, étudiant)

Au final, je récupère quelques réflexions vis-à-vis de l'*arabfishing* qui me paraissent assez neutre, comme E6 qui le prend plutôt à la légère :

En fait, je sais pas si quelqu'un veut s'apparenter à quelqu'un de l'arabe, bien qu'il le fasse. (...) Ça me fait rire plus qu'autre chose. (E6, 25 ans, étudiant)

Il se positionne par rapport aux conséquences que l'émission qui a commencé tout ce scandale a pu avoir sur les personnes qu'elle a affiché. En effet, cette émission a dévoilé le vrai prénom de Milla. Mais aussi par rapport aux entreprises des influenceurs français et ses business. Pour certains, une manière de gagner de l'argent c'est profiter de sa communauté et sa naïveté pour mener des arnaques, du *drop-shipping*³⁰ à l'investissement dans des cryptomonnaies douteuses en passant par la vente de contrefaçon. Après la diffusion de l'émission, on ne parle que de ça en France, les débats fusent et le public est indigné de s'être fait duper par des personnes qu'ils soutiennent. Une personnalité en particulier, Booba³¹, déclare une guerre contre ceux qu'on appelle désormais les *influvoleurs*³².

³⁰ Le dropshipping c'est un système dans lequel l'entreprise qui vend le produit agit en tant qu'intermédiaire entre le consommateur et le fournisseur.

³¹ Booba est un rappeur français emblématique, connu pour son style unique et son influence majeure sur la scène musicale francophone, mais aussi pour son style provocateur et ses controverses.

³² Suite à cette affaire, le 31 mai 2023, une proposition de loi est votée par les députés, puis par les Sénateurs le lendemain, et est approuvée à l'unanimité. Cette loi, c'est la première en Europe à réguler formellement la profession des influenceurs. Elle vise à encadrer l'influence commerciale et à lutter contre les dérives des influenceurs sur les réseaux sociaux. Aussi, elle définit ce qu'est un influenceur, soit une personne qui mobilise sa notoriété pour communiquer au public par voie électronique des contenus visant à faire la promotion, directement ou indirectement, de biens, de services, à titre onéreux. Cependant, le Conseil d'Etat va instaurer un montant minimum qui délimitera quels influenceurs sont concernés. Le métier d'agent d'influenceur va

Je trouve que c'est un milieu vraiment malsain tu vois. Pour le coup l'idée d'*influvoleur*, alors je suis pas du tout d'accord avec la forme que Booba ait fait parce que la foule harcèlement en vrai y a trop de gens... Enfin ça incite tellement de fans à à mettre une pression sur des gens, mais tu vois dans un, dans le contenu il a quand même pas tort. Et et du coup, bah genre, enfin c'est cool parce qu'en vrai ça remet à sa place, dans un sens par rapport à des arnaques qu'elle a fait, mais après je serai un peu méchant de penser comme ça et et justement faut prendre le truc ou genre (...) En vrai, j'avoue, moi je trouve ça plus stylé. Milla Jasmine, s'il te plaît enfin dans un sens, bah ça se comprend quoi ? C'est à sa place, j'aurais fait la même sans forcément après assumer ce truc de arabe. En fait, c'est ça qui est chiant. Après c'est que c'est la fan base en vrai qui a tout le temps un côté extrême, dans la fan base et justement elle se prend un acharnement parce qu'elle est censée justifier de... de chaque faits et gestes qu'elle fait. En réalité, il y a plein de... enfin ce délire d'*influvoleurs*, ils font plein d'arnaques mais bon. C'est quand même des êtres humains, et il faut... il faut quand même comprendre leur situation aussi et justement être... en fait c'est ça la fan base, ils exigent tellement des personnes soit disant qu'ils idolâtrèrent, en fait que au moindre truc ils trouvent un truc pour la descendre. (E6, 25 ans, étudiant)

Ce reportage sur les *influvoleurs* a réellement eu des répercussions, que ce soit juridique ou personnelle, dans le cas de Milla spécialement. Même si son vrai nom était déjà trouvable en ligne, une émission comme “Complément d'enquête”, qui est suivie par beaucoup de francophones, diffusée sur France2 (chaîne du groupe national France Télévision, rediffusée sur TV5Monde et TV5 Québec Canada), donne cette information à un nombre de personnes énormes, qui n'ont pas eu besoin de fouiller internet pour savoir que le véritable nom de Milla Jasmine c'est Marie Germain, puisque c'est la première chose qui est dite sur elle. Et depuis, elle est associée à l'*arabfishing*.

Je suis un peu mitigé parce que d'un côté je me dis : Ouais c'est dégueulasse quand même parce que bah elle aurait pu laisser le marché pour une autre, pour une autre... pour une vraie meuf rebeu tu vois ? D'un autre côté ce qu'il y a... Tu vois, je suis assez intersectionnel dans mon raisonnement, dans le sens où c'est une meuf et si elle arrive à profiter de la connerie des hommes pour se faire des sous franchement, bsartek (*bravo*) tu vois, genre pourquoi pas. Du coup si c'était un mec qui l'avait fait, même si j'en vois pas l'intérêt mais hypothétiquement, si y a un mec qui l'avait fait, je l'aurais très mal tu vois. Mais vu que c'est une meuf et qu'en fin de compte elle fait que profiter d'un rapport d'oppression pour gagner des sous, alors qu'elle subit elle-même une oppression mais autre, et je pense que vu sa gueule, je pense qu'elle a pas mal subi des assignations raciales, arabe, dans sa vie, du coup... Je pense qu'elle peut comprendre un peu, tu vois ? Je me dis pourquoi pas après le truc dégueulasse c'est qu'elle

également être régulé pour garantir la conformité de leur activité. La loi interdit les publicités faisant la promotion de chirurgie ou médecine esthétique, de certains produits et services financiers comme les crypto-monnaies, de l'abstention thérapeutique, de sachets de nicotine, et d'abonnements à des conseils ou pronostics sportifs. Il leur faudra aussi déclarer les images retouchées, et les promotions. Comme beaucoup d'influenceurs résident en dehors de l'Union Européenne, à Dubaï notamment, ils devront à présent désigner par écrit une personne morale ou physique pour assurer une forme de représentation légale sur le territoire de l'Union européenne. Crypto-monnaies, images retouchées, alcool : tout ce qui change avec la loi sur les influenceurs. (Écrit par Aurore Gayte pour Numerama. www.numerama.com/politique/1319422-reguler-les-influenceurs-que-prevoit-la-loi.html)

joue, c'est qu'elle renforce ces stéréotypes-là. Et c'est pour ça que je reste un peu mitigé, tu vois ? Et ouais, j'ai pas vraiment d'avis bien tranché sur ça. (E1, 28 ans, réalisateur)

Pour cet enquêté, le problème c'est bien le fait qu'elle renforce les stéréotypes de la *beurette*, qu'elle s'hypersexualise pour faire vendre et qu'elle le fasse sous ce pseudonyme, qui la protège d'une certaine manière, en la distinguant des éléments négatifs auxquels elle est rattachée. Et si elle a choisi ce nom juste parce qu'il est *plus stylé* comme nous disais E6, et que ce n'est pas pour créer une ambiguïté, on peut se demander pourquoi sa sœur choisit un prénom qui a la même consonnance, ou bien pourquoi sa photo de profil Instagram est un œil de protection³³. Au cours de mes observations, j'ai tenté de toujours laisser le bénéfice du doute même si beaucoup d'éléments pourraient être vus comme faisant partie d'une stratégie de création de cette ambiguïté culturelle, une sorte de stratégie esthétique.

En février 2023, Milla Jasmine donne naissance à son premier enfant, qu'elle nomme Manny Mekky. C'est peut-être juste une coïncidence, mais Mekky est un prénom d'origine arabe, qui signifie "qui est comme Dieu"³⁴. On peut se demander s'il est possible d'utiliser le choix du prénom de son enfant pour renforcer une certaine identité, qu'elle soit arabe ou autre, bien que cela ne puisse pas être vérifié de manière certaine.

Un autre élément attire mon attention : en 2018 elle lance sa propre marque de parfums appelée *AnaJared* qui signifierait "Pot principal" en Turque³⁵. Elle ne sort qu'un parfum appelé : *Oud Fever*³⁶. Voici comment il est décrit sur le site Anajared.com :

Oud Fever est né au cœur des dunes du désert d'Orient. Parfum intense et chaleureux, il diffuse une série de notes enivrantes et vaporeuses qui vous envelopperont d'une aura mystérieuse (...) créé en 2018 par Milla Jasmine, *Oud Fever* a quitté ses palais ombragés pour venir ensorceler vos sens. Laissez-vous séduire par l'intensité de la rose mêlée aux fruits des bois rafraîchie par des notes de bergamote sur un fond envoûtant et sensuel de oud et de santal réchauffé par la vanille intense (Anajared.com)

Le choix des mots est révélateur de l'imaginaire mobilisé : premièrement, l'oud est une résine naturelle avec une senteur particulière, originaire d'Asie centrale, qui est également présente au Moyen Orient depuis des siècles. C'est une senteur typique des pays arabes, où il est utilisé

³³ L'oeil de protection est un symbole fort dans plusieurs cultures, notamment la culture grecque, la culture turque, et la culture arabe, qui protège et empêche les effets du mauvais œil.

³⁴ Selon www.parents.fr/prenoms/mekky-49479

³⁵ Selon nextplz.fr, source peu fiable puisque selon le traducteur Deepl et Google Traduction, *Ana* veut bien dire principale, ou mère, mais *Jared* ne signifie rien.

³⁶ L'oud est une résine naturelle très appréciée par les parfumeurs.

comme encens ou comme parfum. *Oud Fever* serait né dans *les dunes du désert d'Orient*, qui géographiquement n'existe pas, mais qui désigne un parfum déjà existant chez Guerlain (les déserts d'orient est une de leur collection de trois fragrances qui sortent en 2012). Les mots "Dunes", "Intense", "Chaleureux", "Enivrantes", "Vaporeuses", "Palais Ombragés", "Ensorceler" ou encore "Aura mystérieuse" sont des termes qui pourraient être discutés en tant qu'éléments pertinents du champ orientaliste. Si on regarde le packaging du parfum en soi, on note sur la boîte des motifs rappelant le moucharabié, présent traditionnellement dans l'architecture des pays arabes, ce qui remobilise cet imaginaire.

Depuis les témoignages, elle emploie une formule gagnante en télé-réalité, c'est à dire être séduisante pour beaucoup et avoir une capacité d'adaptation à plusieurs contextes, tout en se faisant remarquer. Comme l'a dit E2, quand Milla elle est arrivée dans la télé-réalité, y avait très peu d'Arabes, et comme l'a dit E1, elle aurait pu laisser le marché pour une vraie meuf rebeu. En effet, l'influenceur et présentateur Sam Zirah, qui s'intéresse beaucoup à la télé-réalité, se pose des questions sur la situation des minorités raciales et sexuelles dans ce milieu. Sur 8 ans d'émissions, les résultats sont flagrants : ces émissions ont mis en scène 0,6% de personnes asiatiques, 1,7% d'homosexuelles et 2,3% de personnes noir (Rey-Robert, 2022)³⁷.

³⁷ " Il existe en outre peu de candidat.e.s racisé.e.s. Le youtubeur Sam Zirah a procédé à une estimation du nombre de candidat.e.s noir.e.s, asiatiques et homosexuel.le.s à travers six émissions de vie collective : Les Anges, Les Marseillais, Les Marseillais vs le reste du monde, Mundry et les apprentis aventuriers, Les Princes et les Princesses de l'amour, et La Villa des Cœurs Brisés. En huit ans, ces émissions ont mis en scène 0,6% de personnes asiatiques, 1,7% d'homosexuel.le.s et 2,3% de Noir.e.s. Plusieurs candidats emblématiques de la télé-réalité sont en revanche d'origine maghrébine : Nabilla Benattia, Ayem Nour, Sarah Fraisou, Maeva Ghennam. Aussi peut-on supposer que, même si les personnes racisées y sont encore trop peu nombreuses, le milieu de la télé-réalité est plus ouvert pour eux que, par exemple, le cinéma ou les séries télé. C'est également par ce biais que Nabilla Benattia, Ayem Nour et Maeva Ghenam sont devenues présentatrices d'émissions. Il n'existe aucun autre exemple, dans le milieu de la télévision, où des jeunes femmes d'origine maghrébine se sont vu offrir ce type de promotion. On constate en outre que certaines candidates se sont créé un personnage laissant planer le doute sur leurs origines. Deux sœurs, Milla Jasmine et Safia, ont ainsi choisi ces prénoms aux consonances maghrébines, au lieu de Marie Charlotte et Gwendoline – leurs véritables prénoms. Sans que cela soit explicitement dit, il semble qu'il y ait un côté cool, exotique, à avoir de probables origines de l'autre côté de la méditerranée. Aux Etats-Unis, on appelle cette tendance le *blackfishing* : il s'agit de célébrités non noires qui, peu à peu, adoptent des looks, des coiffures et des fonds de teint de plus en plus foncés pour avoir un physique plus proche de celui des femmes noires. Ce processus augmente leur popularité, sans pour autant leur faire connaître le racisme subi par les personnes noires. Kim Kardashian ou Ariana Grande ont été accusé de pratiquer le *blackfishing*. En France, dans la télé-réalité, ce fut aussi le cas de certaines candidates gonflant leurs lèvres, leurs fesses, ou fonçant leur couleur de peau, feignant d'être arabe ou métisses pour séduire un public plus large. Être noir.e et/ou arabe est le nouveau cool... si on ne l'est pas vraiment, donc, racisme ambiant oblige" (Rey-Robert, 2022).

Marine El Himer est une autre influence et candidate de télé-réalité dont me parle mon informatrice E2. Elle a donné à parler notamment en partageant son processus pour acquérir la nationalité marocaine, et pour n'avoir pas connu son père qui était marocain. Elle en plus partage sur les réseaux sa conversion à l'Islam.

Tu vois par exemple déjà, moi je pense, je sais pas si elle a fait ça, mais si elle a fait ça c'est c'était déjà pour récupérer des followers de une, parce que elle était grave plus aimée de la télé réalité genre personne la supportait et tu vois quand t'es reconverti Les gens ont déjà, moi j'ai changé de de vision sur elle, tu vois même je dis pas ça parce qu'elle est musulmane mais genre j'étais grave. Fièrre de son parcours de comment elle était comme elle est devenue, donc déjà d'une part tu vois ça ça enjolive la chose, ça, ça te fait l'apprécier plus, ça fait récupérer des followers et d'une autre part ça lui lance un business. Tu vois ? C'est en fait, c'est ouais, c'est ça y a que des avantages. (E2, 20 ans, étudiante)

Je me dois de traiter rapidement de la religion de l'islam, dans le contexte des réseaux sociaux en France, et sur sa mobilisation dans les cas d'*arabfishing* ou d'ambiguïté culturelle/ethnique en France. On voit une tendance des influenceurs à se convertir à l'Islam et surtout à partager cette expérience sur les réseaux sociaux, les prières, les rituels, la procession de reconversion, le pèlerinage à la Mecque... Ces derniers temps on a pu voir ces éléments partagés par des influenceurs, et ce qui dérange c'est la mise en scène et l'exposition des croyances personnelles, et la manière dont s'est fait, c'est-à-dire que l'on reste dans le glamour, dans l'esthétique, mais surtout qu'il y a un manque de crédibilité chez les personnes qui ont l'habitude d'être vues dans des situations qui ne vont pas avec les normes religieuses. Que ce soit dans le cadre de l'*arabfishing* ou pas, que ce soient des personnes avec des origines magrébines ou arabes, ou pas, ça ne change pas le fait que la religion est instrumentalisée à des fins marketing.

La raison est toute simple : La communauté musulmane en France, c'est une audience énorme en France. Le CNRS rappelle que les statistiques sur la race et la religion sont très rares en France, et que le recensement ne pose pas ces questions, donc les chiffres que l'on a viennent de sondages d'opinion qui peuvent mal représenter les religions minoritaires comme l'Islam. On aurait donc entre 3 et 10 millions de musulmans en France, ce qui n'est pas très précis. Une enquête publiée en 2023, réalisée par l'Institut National d'Études Démographiques et l'Institut National de la Statistique et des Études Économiques nous apprend qu'en 2019-2020, il y aurait 10% de personnes se déclarant musulmans en France Métropolitaine (contre 51% qui se déclarent sans religion, et 38% qui se déclarent chrétiens) chez les 18 à 49 ans, donc sans compter les mineurs. Aussi c'est la religion avec la transmission religieuse la plus

forte en France, c'est à dire que 91% des personnes élevées par des parents musulmans se considèrent musulmans³⁸. En 2008, les mêmes instituts avaient compté 4,1 millions de personnes s'identifiant comme musulmanes en France, parmi eux, 70% sont d'origine maghrébine, 10% d'origine d'Afrique subsaharienne, et 9% d'origine turque. Les 11% restant sont des personnes converties, sans ascendance immigrées, ou ont d'autres origines³⁹. La religion musulmane a toujours été un sujet conflictueux en France, avec la présence de beaucoup d'islamophobie, et elle est vu par certains comme une opportunité d'être bien reçu par une certaine partie de la France, qui serait fatiguée d'être attaqué à cause de ces croyances et pourrait s'identifier à des personnalités qui les partagent (Slaoui, 2022).

Pour revenir à Marine El Himer, après les épisodes de l'acquisition des papiers marocains, puis de la conversion à l'Islam, les voyages à la Mecque, les photos postées la montrant dans les lieux saints –qui feront scandale parce qu'elle portait du maquillage et du vernis à ongles, ce qui est contre la religion– l'influenceuse se lance dans l'entrepreneuriat avec une collection d'*abaya*⁴⁰. Quand mon enquêtée m'en parle, elle est sceptique quant à l'enchaînement de tous ces éléments. On dirait presque que tout a été calculée à l'avance et que Marine El Himer capitalise sur ces origines. Sur son Instagram, elle poste des photos voilées, puis en bikini, et le contraste ne plait pas. Déjà que le débat autour du voile est très conflictuel, le fait de se voiler ou de choisir d'enlever le voile, pour des personnalités publiques qui sortent de télé-réalité, est souvent vu comme un essai d'attirer l'attention, tout en délégitimisant les musulmans et en donnant des arguments aux islamophobes.

A en juger par les explications de mes informateurs, la communauté musulmane valorise certains éléments que l'on retrouve peu dans les postes Instagram de ces influenceuses ou dans les émissions de télé-réalité française : l'Islam est une religion où le respect et la pudeur sont fondamentaux, il ne faut pas juger ou se moquer d'autrui, et il faut être généreux. On a vu que le grand nombre de musulmans en France pouvait donner envie d'y être associé en tant

³⁸ INSEE (2023) La diversité religieuse en France : transmissions intergénérationnelles et pratiques selon les origines [archive], www.insee.fr/fr/statistiques/6793308?sommaire=6793391

³⁹ Patrick Simon, (2019) "Le nombre de musulmans en France et en Europe : la fabrique des chiffres", Dossier "La société française et la construction du "problème musulman"", *De facto* www.icmigrations.cnrs.fr/2019/04/16/defacto-6-005/

⁴⁰ L'*abaya* est une tenue recouvrant tout le corps, sauf les mains et la tête. Il est traditionnellement porté par les femmes musulmanes au-dessus de leurs habits. C'est un vêtement qui trouve son origine dans la tradition bédouine, où il servait à protéger du sable dans le désert, et se trouve dans les pays du Moyen Orient, du Golfe Persique et du Maghreb. C'est un symbole de modestie mais aussi un héritage culturel. (Le compte Instagram de la marque de Marine El Himer : @maryam.online.couture)

qu'influenceur, et c'est plus facile de le faire quand on a réellement des origines magrébines. Malgré cela, le contraste qu'il peut y avoir entre le contenu partagé avant et après la reconversion, c'est-à-dire entre les figures de la bimbo avant et de la voilée après, peut déranger. On peut observer une dynamique étrange entre sacré et profane dans le contenu proposé par ces influenceurs, le tout accompagné de promotions de produits et services dont la consommation n'a pas de relation directe avec la religion.

Ouais le délire de se définir comme arabe après, c'est une autre étape. Alors il y a juste dire des mots en arabe parce que justement tout le monde le fait et après y a un niveau au-dessus et ça je sais pas si j'y assiste justement comme le délire, Milla Jasmine et tout enfin. (E6, 25 ans, étudiant)

Ce que ce discours nous dévoile, c'est que la télé réalité et des réseaux sociaux sont un cadre qui permet ces *Xfishing*, et que les industries médiatiques sont en soi des créateurs de mises en scène bien que dans la vie quotidienne il est plus difficile d'utiliser ces termes. S'approprier des mots de l'arabe, c'est la norme en France, ça ne choque personne, mais s'identifier comme arabe si. La nuance, qui est capitale, c'est que Milla Jasmine ne s'identifie jamais comme arabe, en profitant de l'ambiguïté ethnique, elle n'a même pas besoin de se positionner. Mon enquêtée E2 me dit qu'en vérité, elle est d'origine italienne et guadeloupéenne, mais là encore, il est difficile de discerner le vrai du faux.

Bah en vrai, si y a un... pour moi la race et l'ethnie n'ont pas de sens tu vois, c'est complètement absurde mais par contre, tant qu'on est encore dans un rapport d'oppression, flouter, flouter ces rapports d'oppression direct en fait, c'est c'est ça en vrai, c'est parce que bah maintenant on va se dire : Ouais voilà une une meuf rebeu bah elle peut percer tu vois ? (E1, 28 ans, réalisateur)

Si on prend en compte le présupposé de E1, l'important ce n'est pas l'appropriation culturelle ou ethnique mais l'invisibilisation de l'oppression que vivent les vraies minorités. Pour revenir sur l'appropriation culturelle, il faut rappeler que selon Young (2009), cette notion est neutre, et non pas connotée négativement comme nous avons l'habitude de la comprendre⁴¹

⁴¹ On peut également constater un étrange paradoxe. Certains attribuent la définition consensuelle de l'appropriation culturelle à James. O. Young, le seul philosophe qui, à notre connaissance, a publié des ouvrages portant spécifiquement sur cette question. Dans de nombreux articles et tribunes, on la retrouve formulée ainsi, « l'appropriation culturelle désigne l'adoption, l'usage ou le vol de normes esthétiques, d'héritages culturels et d'identité ethnique des communautés anciennement colonisées par des membres de la culture dominante. » Quiconque prend le temps d'ouvrir l'ouvrage séminal de Young, *Cultural Appropriation and the Arts* (2009) pourra constater que cette figure hétérodoxe du débat en propose en réalité une définition dépouillée de cette dichotomie, une définition qu'il qualifie lui-même de moralement neutre. Les troisièmes et quatrièmes chapitres seront l'occasion d'aborder les analyses de Young, avec qui nous avons une majorité de points d'accord. Le

(Tyteleman, 2018 :14). Donc sans tomber dans le moralisme, il est important de dire que Milla Jasmine se rapproche d'une caricature de la femme *orientale* c'est à dire qu'elle ressemble à la vision orientaliste et réductrice de ce que arabe peut signifier dans la société française, suivant les éléments que l'on a pu voir, qui sont plus qu'autre chose des codes qui stimulent certaines références héritées du colonialisme, de l'orientalisme, de la tendance au réductionnisme quand il s'agit de cultures minoritaire en France. Ni elle n'a besoin de réellement ressembler à une arabe, ni nous avons besoin de continuer dans la voie sans issue de ce débat de l'apparence de la femme arabe...

Jahjah (2022) explique que sur les sites de rencontres, il ressemble fréquemment à quelqu'un, il observe les conversations ponctuées par des messages qui le compare à un acteur ou un comédien racisé, que celui-ci ait des origines nord-africaine, moyen orientale, ou autre ne compte pas, qu'il se ressemble véritablement non plus. La ressemblance est loin d'être évidente : elle admet au moins trois niveaux (Marrone, 2016 dans Jahjah, 2022) :

Iconique (recherche forte de ressemblances, dans une culture donnée, pour une forme de vie donnée : peinture réaliste en Occident, par exemple) ; figuratif (recherche moyenne : peinture impressionniste) ; figural (recherche faible : peinture abstraite). Dans mon cas, le niveau est figural (quelques traits suffisent), alors que mes interlocuteurs le vivent au niveau iconique. (...) Mon hypothèse est simple : si on me catégorise racialement, c'est pour me consommer en tant que type racial (« arabe », « rebeu ») de l'histoire coloniale, qu'elle relève du Maghreb ou du Moyen-Orient. Ainsi, « descendre en particularité », m'individualiser, ne permettrait pas d'accéder à la catégorie raciale à laquelle je renverrais" (Jahjah, 2022).

Je pense qu'il serait intéressant de mobiliser les niveaux de ressemblance dans les cas de *Xfishing*, souvent est seulement figurale et cela suffit. C'est pourquoi certains débats n'ont pas d'issues.

débat semble donc très polarisé. D'un côté, ceux qui dénoncent l'appropriation culturelle en tant que forme de racisme, de stigmatisation culturelle, d'offense, de spoliation ou de caricature. De l'autre, ceux qui refusent le concept en accusant les membres du premier groupe de tribalisme, d'encourager des formes de censure, de menacer la création artistique, la liberté d'expression et le dialogue des cultures. Pour les membres du premier groupe, il s'agit de faire le tri entre « ce qui relève de l'appropriation culturelle » et « ce qui n'en relève pas » afin de réfléchir aux moyens juridiques ou politiques de faire obstacle à cette pratique. Pour certaines personnalités issues des milieux conservateurs, l'appropriation culturelle serait un non-sens scientifique, un « concept à la noix » justifiant les « apartheid culturels » et la dictature du « politiquement correct », pour reprendre les mots de la journaliste Anne Rosenthal. Ces expressions fonctionnent dans le jargon conservateur comme autant d'incantations magiques permettant de discréditer les discours considérés comme « moralistes » ou « communautariste » des minorités sexuelles, ethniques ou culturelles. Prenant des cas extrêmes ayant souvent lieu dans les universités américaines les plus agitées par les conflits raciaux, ils évitent de considérer la question et ses implications politiques, juridiques et esthétiques sérieusement en faisant passer ceux qui la dénoncent pour des illuminés ou de dangereux censeurs. Inversement, les membres du premier groupe accusent les seconds d'entretenir les structures de domination et d'oppression culturelle et raciales dont l'appropriation culturelle ne serait que l'une des manifestations. (Tyteleman 2018 :14)

J'ai pas été confronté en vrai à des choses brutales d'appropriation culturelle. si des gens l'ont fait, tu vois, on fait des appropriations culturelles qui étaient assez malsaines. Bah en vrai, ils en ont pris conscience,(...) on se rend compte de tellement de choses qu'on faisait en mode: Ouais... Peut-être qu'en fait, finalement, c'est pas ouf de faire ça. Enfin, c'est aussi ça, se construire avec le temps, tu vois ? (...) Je blâme pas en fait les formes d'appropriation culturelle parce que en vrai, ils veulent heurter personne. Tu vois si quelqu'un se sent heurter parce que lui il a fait ça et que soit disant, il s'apparente à lui, faut pas aller trop loin non plus... (E6, 25 ans, étudiant)

Le discours que l'on peut lire ici insiste sur un élément important quand on s'attaque à des sujets comme l'appropriation culturelle, qui peuvent être des situations causées par l'ignorance dans le sens de méconnaissance, ou de manque d'expérience. Cet enquêté veut rappeler que tout le monde peut repenser à certains comportements, certaines actions qu'il a pu avoir par le passé et avec du recul, se rendre compte que ce n'était pas correct, ou que ça pouvait être offensant pour autrui. L'important c'est d'en apprendre quelque chose, de ne pas vouloir rester dans cette ignorance et prendre conscience du mal que l'on a pu faire. Et en attendant de se mettre d'accord sur le cas de Milla Jasmine, le débat continue et elle reste visibilisée sur les réseaux sociaux grâce à cette polémique, et d'autres.

5. Conclusions

Je voudrais commencer par nuancer les propos que nous avons pu avoir mes enquêtés et moi, en rappelant que ce sujet est sensible et complexe et que les propos existent dans un certain contexte de recherche.

A parler de représentations, de catégorisation et d'essentialisation, nous sommes obligés de passer par le chemin incommode des stéréotypes. Mais ici il s'agit d'en tirer une conclusion dénonciative et non pas seulement énonciative. Pour être dans cette position, il ne suffit pas d'être l'autre oriental, cet Arabe qui cherche à se protéger du stéréotype, il ne suffit pas non plus d'être du côté de l'illusion de la légitimité : il faut avoir pris conscience de cette dynamique qui fait que toute victime potentielle des stéréotypes peut souffrir d'avoir intériorisé le portrait que le stéréotype fait d'elle ou s'en servir comme d'une langue parfaitement maîtrisée. Le principe consiste à être celui ou celle qui rira le dernier, celui ou celle qui aura toujours un tour d'avance dans la partie de cache-cache où l'identité n'est plus

au pouvoir. (...) En fait, savoir faire circuler le stéréotype relève le trafic, plutôt que du voyage, d'une forme de mouvement qui n'est pas prévue par le système (Rosello, 1994).

Je souhaiterais appuyer la dangerosité que peut représenter le fait de réduire une culture, une identité culturelle ou territoriale, à des traits physiques, phénotypiques ou esthétiques. Mes informateurs ont eu beaucoup de mal avec cette approche réductionniste parce qu'elle encourageait leurs réponses à l'être aussi. J'aimerais aussi affirmer que les frontières entre appréciation et appropriation sont troubles, et que même s'il faut être critique avec les personnes que l'on soutient, ou non, il faut prendre des précautions et se rappeler que ce que l'on voit à la télé ou que l'on peut lire sur internet peuvent être des propos décontextualisés, montés ou inventés. Nous vivons dans une aire où l'information est manipulée plus facilement que jamais et que la *cancel culture* est d'actualité, ce qui est dangereux. À mon avis, il vaut mieux essayer de responsabiliser quelqu'un plutôt que de l'annuler.

Mais alors, pour répondre à mes questionnements préliminaires, revenons succinctement aux éléments qui définissent une situation caractérisée par une appropriation culturelle, que s'étudie au cas par cas selon moi. D'après mon enquête, les points importants sont : 1) les rapports entre les groupes culturels concernés, et 2) l'intention derrière l'action, que ce soit pour un profit quelconque, pour se donner du style, ou adopter un caractère exotique pour gagner de l'argent. Aussi si le geste vient du dépit, ou de l'ignorance et la volonté et le confort de ne pas comprendre marqué par le privilège construit lui-même par les dynamiques de pouvoir est révélateur de la présence d'appropriation culturelle.

Pour ce qui est de l'*arabfishing*, qui serait une sorte d'appropriation culturelle dissimulée par le biais d'une ambiguïté ethnique contrôlée et par un esthétique taillé sur des stéréotypes racistes et essentialisant. C'est surtout une technique de marketing qui veut créer un alias répondant aux clichés de l'arabe, qui est une construction sociopolitique en France, et désigne les communautés perçues comme arabes en France. C'est donc un concept, un terme ethnocentré. C'est presque devenu un synonyme de magrébin alors que ça n'a rien à voir, pour la simple raison qu'il y a beaucoup de personnes d'origine magrébine qui habitent en France, ce qu'on explique par le contexte postcolonial, entre autres. On réduit alors toutes les communautés et leurs cultures, des Libanais aux amazigh en passant par les Tunisiens, à la catégorie d'arabe. Ce qui rend l'*arabfishing* encore plus caricaturé, puisqu'il n'y a pas qu'une culture en particulier qui est victime d'appropriation, c'est qu'il se bases sur des clichés

orientalistes pour construire son esthétique : avoir les cheveux noirs, la peau mate, et les formes voluptueuse même, comme on a vu dans la recherche, que les traits physiques des arabes sont très diversifiés.

L'important c'est de ressembler de loin ou de près à une image qu'on pourrait se faire d'une personne dite arabe. Chacune des entités (individus, dispositif médiatique, histoire de la colonisation) et propriétés (couleurs, nez, cheveux) prises à part n'activent pas la typification raciale ; ce sont les conditions de leur jonction qui importent (Jahjah, 2022).

Au niveau identitaire, ce phénomène se traduit donc soit par tromperie, soit par un flou cultivé, comme dans le cas de Milla Jasmine où au cours de sa vie elle a stipulé avoir différentes origines, donc il est compliqué de discerner le vrai du faux. De ce fait, je dirais que la dimension identitaire de ce phénomène se traduirait par des mascarades ou l'exploitation de l'ambiguïté ethnique. De plus, comme il y a un amalgame entre arabe et musulman en France, les personnes adeptes de l'*arabfishing* se convertissent ou se rapprochent de la religion, soit par les personnes fréquentées ou les pays où ils vont vivre, nourrissant stratégiquement leur image pour donner un caractère multidimensionnel à leur personnage.

L'*arabfishing* c'est aussi s'approprier des éléments des cultures arabes parce que c'est *cool*, comme le prénom parce que ça sonne bien, alors qu'il existe des discriminations systémiques par rapport aux prénoms d'origine arabe en France, c'est encore une question de privilège. C'est aussi ne pas voir la différence entre arabe et maghrébin, et avoir une vision homogène de toutes les cultures des pays arabes, de la religion à la langue, en passant par la nourriture et les vêtements. L'*arabfishing* c'est, comme Gwendoline/Safia qui ne se rend pas compte que son comportement peut déranger, qui ne veut rien entendre et appelle les gens à la laisser faire comme elle veut. Selon mes informateurs, le privilège, dans ce cas, c'est penser qu'on a tous les droits et ne pas se remettre en question quand quelqu'un nous dit qu'on a pu l'offenser, c'est avoir une vision qui est aveugle aux oppressions que l'on n'a pas vécues, et donc avoir peu de capacité de réflexion par rapports à des problèmes systémiques, que d'autres groupes ont expérimenté, et n'ont pas eu d'autre choix que d'y penser. C'est regarder des personnes racisées dans les yeux quand ils disent ce qui est problématique et nier en bloc en délégitimant leur propos, c'est ne pas avoir la capacité de comprendre que certains éléments culturels ne peuvent pas nous appartenir ou que l'histoire coloniale française a encore des conséquences. L'*arabfishing* c'est capitaliser sur les communautés qui pourrait se reconnaître, qui sont

invisibiliser et vont donc apprécier davantage d'être représenté, c'est rester dans le flou pour plaire à tout ceux qui pourrait être défini comme arabe dans le contexte français, c'est à dire avec une définition politique et linguistique qui désigne plus de groupes culturels que si l'on parlait de groupe ethnique arabe, c'est les manipuler pour qu'ils puissent penser que vous partagez quelque chose de fort, une partie de leur identité qui a pu être vue comme indésirable dans leur vie, c'est leur montrer une représentation diluée, essentialisée, instrumentalisée et occidentalisée de leur culture, c'est montrer l'exemple de l'arabe digérable en France, parce qu'elle est belle et sexy, qu'elle ne montre que les côtés esthétiques et appréciés par l'œil français de sa culture et de ses réalités. On peut mobiliser le bénéfice du doute mais la question c'est jusqu'à quel moment ? Combien d'éléments doivent être ambigu ou complètement approprié pour que ce soit problématique ? Est-ce qu'il y a un nombre minimum de personnes à offenser pour qu'on commence à parler d'appropriation ? Est-ce que Milla Jasmine visibilise les cultures arabes d'une certaine manière ? Il semble plus proche de l'instrumentalisation et s'il existe un effet positif dans tout cela, c'est qu'un bon nombre de femmes arabes et maghrébines ont pris la parole sur le sujet, et ont ouvert d'autres débats autour de leurs conditions, par rapport à leurs représentations, leurs oppressions, leurs expériences. C'est fondamental que des espaces continuent de se créer pour être entendues et être mieux comprises dans leurs diversités, leur complexité et leur puissance.

Pour ce qui est du niveau linguistique, je pense que les relations qu'ont partagées le Maghreb et la France, les dynamiques migratoires que ça a pu engendrer et la proximité perpétuelle du français et de l'arabe maghrébin, a conduit à des échanges de mots comme on a pu le voir, d'ailleurs, on le remarque aussi au Maghreb où la langue française s'est immiscée dans le parler quotidien par certains usages. Cependant, par exemple, il n'est pas considéré comme correct pour les personnes qui ne suivent pas une religion d'utiliser quotidiennement des concepts liés à cette religion. Comme le disait une enquêtée "je ne vais pas jurer sur Jésus si je ne suis pas Chrétienne" (E2, 20 ans, étudiante). Cette norme devrait aller, selon les informateurs, dans les deux sens, surtout quand on voit l'environnement politique en France et la vision qui y est peinte de l'Islam. Si un groupe est dénigré ou opprimé, comme le peuvent l'être les musulmans en France, que ce soit avec les débats autour du voile qui sont tenus par des hommes blancs non musulmans, ou par les crimes de haine contre cette communauté ou la diabolisation qu'elle subit dans les médias français, ça renforce le fait qu'utiliser des mots religieux en leur ôtant leur valeur sacré, ou s'intéresser à la religion dans une intention de partager le processus sur les réseaux sociaux et gagner de la sympathie.

Pour ce qui est du reste du vocabulaire venant de l'Arabe maghrébin utilisé en France, il faut nuancer, puisqu'on a pu voir qu'une partie conséquente de vocabulaire français viennent de l'arabe, alors où poser les limites ? D'après ce que j'ai observé et compris de cette enquête mais aussi depuis ma propre expérience, le problème réside dans l'aspect de tendance, et d'accès à une *street cred*. C'est-à-dire que quelqu'un qui utilisera certains mots parce que son groupe d'amis les utilisent, c'est habituel, par l'influence par notre environnement et nos pairs. Mais quand ce sont des mots écoutés une fois dans une chanson, mal prononcé pour donner un aspect comique, sans même connaître la réelle signification, c'est problématique et une fois encore, c'est mobiliser un privilège puisque comme on l'a vu au cours de cette recherche, les maghrébins sont discriminés pour parler leur langue d'origine ou pour avoir un accent.

La langue est une construction qui ne cesse d'évoluer mais c'est aussi un patrimoine qui ne devrait pas être mobiliser juste pour se donner du style ou caricaturer les personnes d'origine maghrébine ou arabe. Certains mots sont entrés dans le vocabulaire français, et la jeunesse continue d'en inclure, principalement depuis les expressions entendues dans le rap ou sur les réseaux. Il faudrait mettre un certain standard, et cela vaut également pour les mots empruntés à d'autres langues, et prendre l'habitude de connaître les mots que l'on emploie, leurs origines, leurs significations, leurs implications culturelles et politiques. Je pense que si ce standard est respecté le mot peut être utilisé car il y a assez de respect et de considération pour la culture linguistique en question et son peuple.

Au niveau social, le phénomène crée un débat qui va diviser et délégitimer les communautés arabes, en plus de donner de la visibilité à des personnes qui représente une arabité tirée de stéréotypes. Il va y avoir des gens qui vont être plus offensés et d'autres qui vont être flatté, la sensibilité est propre à chacun par rapport à cela mais les conséquences semblent bien réelles. De plus, l'image déjà caricaturée qui existe de l'arabité est alors diffusée au grand public comme si elle était authentique.

Alors quels sont les éléments qui construisent le stéréotype de l'"arabité" ? dans le contexte français, les stéréotypes autour de l'arabe sont négatifs, et pas du tout valorisés. Le cocktail d'islamophobie, de xénophobie, de racisme et de colorisme, ajouté à une instrumentalisation politique des médias, donne une vision des arabes en France très homogène, c'est-à-dire qu'ils

ne s'assimilent pas au pays dans lequel ils vivent, et donc ne parlent pas bien français, pratiquent tous la religion musulmane, vivent dans des quartiers en marges, ce qui s'explique par la division historique de l'espace et les quartiers construits pour les immigrés, ainsi que la réalité de la discrimination au logement qui empêchent ces personnes de bouger. Comme quand on dit qu'ils ont des activités professionnelles illégales comme le trafic de substances, qui s'explique en grande partie par les dynamiques créées à cause de la discrimination à l'emploi.

Il y a aussi les clichés hérités du mouvement orientaliste qui touche davantage les femmes dans notre cas, c'est-à-dire tout ce qui a été dit sur la beurette, la femme paradoxale entre tradition et soumission, qui se donne à l'homme blanc. Bien sûr ce sont des clichés, mais ils continuent à être représentés dans le cinéma et les séries, et ont des conséquences sur la réalité puisque ce sont toujours les mêmes caricatures auxquels les jeunes doivent s'identifier.

Concernant le traitement du sujet de l'appropriation culturelle dans le monde académique, ce sont les mêmes contextes qui reviennent souvent, avec la culture amérindienne ou la culture noire, en particulier la culture afro-américaine. Il pourrait être intéressant d'élargir la vision de l'appropriation culturelle que nous avons dans les universités, et cela pourrait également offrir une opportunité aux cultures minoritaires d'évoluer légalement vers un statut plus protégé : l'intérêt des universitaires peut donner du poids à la lutte pour l'adoption de lois qui protègent la propriété intellectuelle et culturelle d'une communauté, par exemple. De plus, je pense que sur ce type d'appropriation culturelle on pourrait développer des lignes de recherches très fertiles et que dans l'aire de réseaux sociaux, d'alias et d'avatar dans laquelle nous nous trouvons, les cas sont nombreux et méritent d'être étudiés significativement.

Dans la même ligne, des études sur les conséquences de l'ère coloniale française et ses affreusetés existent, mais ne devraient être banalisées et être incluses dans les programmes scolaires. Ces derniers traitent ces épisodes avec un caractère de *white savior*, sauveur blanc, qui est venu aider les sauvages à se civiliser. Cette manière d'apprendre l'histoire ne fait que renforcer le racisme, puisqu'il y a omission de beaucoup de faits, et il n'y a pas de travail de réparation, comme on le voit dans le cas États-Unien par exemple avec les "réparations

raciales"⁴². En France, la stratégie c'est plutôt de délégitimer le propos de ceux qui parlent et tout balayer sous le tapis, et ensuite s'étonner de la discrimination systémique qui est perpétuée. Sur des questions d'identité comme celles-là, les émotions sont facilement mobilisées, ce qui rend encore plus intéressant le fait d'avoir des études qui ne soient pas superficielles.

Je dois aussi souligner le sexisme ambiant dans le monde des scandales de personnalités publiques (et le monde occidental en général), où la majeure partie des personnes accusées d'appropriation culturelle sont des femmes, qui sont plus facilement attaquées que les hommes notamment sur leurs physiques, qui connaissent des codes de beauté beaucoup plus strictes. Il y a un double standard entre les hommes et les femmes dans toutes les dimensions, c'est pourquoi le regard intersectionnel est nécessaire. J'ai donc conscience qu'en incluant une majorité de cas féminins dans ce travail, je pourrais être perçue comme une partie du problème, et c'est pour cela que je souligne l'importance de nuancer, contextualiser, et donner des opportunités aux individus d'évoluer. Les femmes sont aussi plus facilement pointées du doigt quand on juge leurs mœurs trop légères, quand on les accuse de disposer de son corps de la mauvaise manière, d'être trop ceci, pas assez cela... On en revient à la beurette et ses paradoxes et à l'importance de ce personnage dans cette enquête. Ces influenceuses qui ont un style très sexy sur les réseaux ou à la télé, puis se voilent et se dévoilent, font croire qu'elles sont croyantes, mais ne suivent pas la religion... Ainsi, elles délégitiment également les pratiques musulmanes, et une partie importante de la population française.

Même si le mot *beurette* n'est plus trop utilisé, à part dans le milieu pornographique, cela ne signifie pas que le personnage caricatural de la beurette n'existe plus, et de fait les personnes pratiquant l'*arabfishing*, consciemment ou non, seraient la personnalisation de cette caricature.

⁴² Il est important de noter que les discussions sur les réparations raciales aux États-Unis sont complexes et suscitent des débats variés. Les opinions sur ce sujet diffèrent et il n'existe pas de consensus clair sur la manière dont les réparations devraient être mises en œuvre. Certains soutiennent activement l'idée de réparations financières, tandis que d'autres préconisent des formes de réparations plus larges, telles que des investissements dans l'éducation, l'emploi, le logement et les services sociaux pour les communautés noires. En France, il n'y a pas de programme de réparations spécifiques pour les personnes noires ou les autres minorités, comparable à celui qui est discuté aux États-Unis. La question des réparations pour les injustices passées est un sujet complexe et controversé dans de nombreux pays, y compris en France.

Alors, pourquoi des personnes blanches prétendent-elles être ce qu'elles ne sont pas ? C'est simple, elles ne le sont pas tout le temps, mais de façon instrumentale, circonstancielle et tactique, elles empruntent une esthétique en laissant de côté la réalité de cette communauté. Elles deviennent arabes pour l'image, mais se lavent les mains des traumas auxquels ces femmes marginalisées peuvent être exposées. (Guénif-Souilamas dans Ismail, 2022)

Bibliographies

Bibliographie académique :

- Arya, Rina. (2021) Cultural Appropriation : What It Is and Why It Matters? *Sociology Compass* 15, 10. doi.org/10.1111/soc4.12923
- Ashley, K., & Plesch, V. (2002) The cultural process of “Appropriation”. *Journal of Medieval and Early Modern Studies*, 32(1), 1–15.
- Bass, A. T. (2020) ‘I want it, I got it’ : Cultural appropriation, white privilege, and power in Ariana Grande’s “7. Honors Theses. University of Southern Mississippi. aquila.usm.edu/honors_theses/707
- Baillet, D. (2001) La langue des banlieues entre appauvrissement culturel et exclusion sociale, *Revue Hommes et migration*, vol. 1231 (mai-juin). 31- 45.
- Barrett, A. R. (2021) Detangling Black Hair : Hair Journeys, Discrimination, and Reconciliations of Cultural Appropriation Among Claremont College Students. Scripps Senior Theses : Claremont Colleges.
- Bauman, Z. (2020) *La modernidad líquida*. Fondo de Cultura Económica.
- Béru, L. (2009) Le rap français, un produit musical postcolonial ? *Volume ! 6* :1-2, 61-79. doi :10.4000/volume.221.
- Brace-Govan, J. & de Burgh-Woodman, H. (2008) Sneakers and street culture : A postcolonial analysis of marginalized cultural consumption. *Consumption. Markets and Culture*. 93-112. doi : 10.1080/10253860802033639.
- Cherid, M. I. (2021) “Ain’t Got Enough Money to Pay Me Respect” : Blackfishing, Cultural Appropriation, and the Commodification of Blackness. *Cultural Studies Critical Methodologies*. 21.
- Crenshaw, K.W. (1988) Race, Reform and Retrenchment : Transformation and Legitimation in Anti Discrimination Law. *Harvard Law Review*, 101.
- Fassin, E. & Trachman, M. (2013) Voiler les beurettes pour les dévoiler : Les doubles jeux d'un fantasme pornographique blanc. *Modern & Contemporary France*, 21 :2,199-217. doi : 10.1080/09639489.2013.776736
- Geismar, H. & Knox, H. (2021) *Digital Anthropology – Second Edition*. Routledge.
- Goffman, E. (1963), *Estigma. La identidad deteriorada*. Ed. Amorrortu, Buenos Aires.

- Goudailler, J. (2009) Pratiques langagières et linguistiques révélatrices des pratiques sociales de jeunes résidant en Z.U.S. *Adolescence*, 274, 849-857. doi : 10.3917/ado.070.0849.
- Hahn, H.P. (2008) Diffusionism, Appropriation, and Globalization. Some Remarks on Current Debates in Anthropology. *Anthropos*. Bd. 103, H. 1. 191-202.
- Hajjat, A. (2019) Transgenre et transracial, ou les difficultés d'une analogie. *Genèses* 114. 153-159.
- Halling, K. (2015). Identity and 'Street Cred' in the Works of French Rappers Oxmo Puccino and Booba. *The French Review*, 88(3), 91–105.
- Hénault, C. (2019) La marque Ünkut : le règne d'un rappeur singulier dans un univers marchand concurrentiel : " Que du Ünkut dans l'container ". Mémoire de master. Université Sorbonne.
- Hooks, B. (1992) *Black looks – Race and representations*. South End Press : Boston, MA.
- INSEE (2023) La diversité religieuse en France : transmissions intergénérationnelles et pratiques selon les origines [archive], insee.fr/fr/statistiques/6793308?sommaire=6793391
- Jahjah, M. (2022) « T'es intelligent pour un arabe ! » Auto-ethnographie d'un corps colonisé, *Itinéraires* doi : <https://doi.org/10.4000/itineraires.11748>
- Le Coadic, R. (2013) Les Bretons, des « nègres blancs » ? *De la domination à la reconnaissance : Antilles, Afrique et Bretagne*, 349-366. Presses universitaires de Rennes.
- Maalouf, A. (1998) *Les Identités meurtrières*. Grasset.
- Matthes, H. E. (2015) Cultural Appropriation Without Cultural Essentialism ? *Social Theory and Practice*. Wellesley College. 42(2), 343–366. [jstor.org/stable/24871347](https://www.jstor.org/stable/24871347)
- Meligrana, S. (2022) "Culture Vultures" : How Ethnic Minorities Attending Universities Respond to Cultural Appropriation. Thèse de master. Ontario : University of Guelph.
- Nakamura, L. (2008). Mixedfolks.com : "Ethnic ambiguity," celebrity outing, and the internet. *Mixed Race Hollywood* 64–84. NYU Press. [jstor.org/stable/j.ctt155jjmf.6](https://www.jstor.org/stable/j.ctt155jjmf.6)
- Nasser, F. (1966) *Emprunts lexicologiques du français à l'arabe. Des origines jusqu'à la fin du XIXe s.* Beyrouth : Hayek & Kamal.
- Oudaimah, L. (2017) L'argot franco-arabe, un enjeu interculturel. Thèse de bachelor. Cadiz : Université de Cadiz.

Pfeiffer, A. (2021). *Le goût du moche*. Flammarion.

Restrepo, E. (2016) *Escuelas clásicas del pensamiento antropológico*. Cuzco : Impresiones Gráficas.

Rey-Robert, V. (2022) *Télérealité : la fabrique du sexisme*. Hachette Pratique.

Rogers, R. (2006) From Cultural Exchange to Transculturation : A Review and Reconceptualization of Cultural Appropriation. *Communication Theory*. 16. 474 - 503.

Rosello, M. (1994) Du bon usage des stéréotypes orientalisants : vol et recel de préjugés anti-maghrébins dans les années 1990. *L'Esprit Créateur*, 34(2), 42–57. [jstor.org/stable/26287496](https://www.jstor.org/stable/26287496)

Scotti, L. (2019) De la “ Air Max Plus ” à la “ #TN ” : la transformation d’un objet commercial en un objet sous-culturel symbolique, puis sa récupération et sa médiatisation sur Instagram. Mémoire de master. *Sciences de l’information et de la communication*. 2019.

Simon, P. (2019) Le nombre de musulmans en France et en Europe : la fabrique des chiffres. Dossier “La société française et la construction du ”problème musulman””. *Institut Convergences Migrations*. icmigrations.cnrs.fr/2019/04/17/defacto-6-005/

Spivak G. C. (1988). *Can the subaltern speak ?* Macmillan.

Tytelman, A. (2018). Cultural appropriation and essentialism/Appropriation culturelle et essentialisme. Thèse de master. École Normale Supérieure – EHESS.

Young, J. O. (2005) Profound Offense and Cultural Appropriation. *The Journal of Aesthetics and Art Criticism*, 63(2), 135–146.

Young, J. O. (2008) *Cultural Appropriation and the Arts*. Wiley-Blackwell.

Young, J. O. (2009) Introduction *The Ethics of Cultural Appropriation*. Blackwell Publishing Ltd.

Bibliographie complémentaire :

AORTA (2015) “Cultural Appropriation,” *Anti-Oppression resource & training alliance*, schadavis.org/wp-content/uploads/2015/02/2014_resource-zine_final.pdf [Consulté en mars 2022]

AtlasInfo (2018) Madonna sous le charme du look berbère. *Atlasinfo*. atlasinfo.fr/madonna-sous-le-charme-du-look-berbere_a93463.html [Consulté en mars 2023]

Ertzscheid, O. (2023) En défense d'Hugo Clément et sur une zone grise de l'influence et des influenceurs. *Affordance*. affordance.framasoftware.org/2023/04/en-defense-dhugo-clement/ [Consulté en mai 2023]

Gayte, A. (2023) Crypto-monnaies, images retouchées, alcool : tout ce qui change avec la loi sur les influenceurs. *Numerama*. numerama.com/politique/1319422-reguler-les-influenceurs-que-prevoit-la-loi.html [Consulté en juin 2023]

Guénif-Souilamas (2020) Des années 1980 à aujourd'hui, retour sur l'histoire du mot "beurette". *Brut*. francetvinfo.fr/culture/patrimoine/histoire/video-des-annees-1980-a-aujourd-hui-retour-sur-l-histoire-du-mot-beurette_4000513.html [Consulté en novembre 2022]

Hanadultalk (2021) Asianfishing : ¿Por qué las personas blancas insisten en parecer racialmente ambiguos ? *Hanadultalk*. hanadultalk.com/2021/07/19/asianfishing-por-que-las-personas-blancas-insisten-en-parecer-racialmente-ambiguos/ [Consulté en mars 2022]

Ismail, D. (2022) S'inventer des origines maghrébines pour plus de likes : l'« arab-fishing ». *Slate*. slate.fr/story/234547/arab-fishing-milla-jasmine-marie-germain-colonisation-fantasmes-orientalisme-arabe-magrebine [Consulté en octobre 2022]

La Ferla, Ruth (2003) Generation E.A. : Ethnically Ambiguous. *The New York Times*. nytimes.com/2003/12/28/style/generation-ea-ethnically-ambiguous.html [Consulté en décembre 2022]

Obsession (2019) Lacoste et les cités : je t'aime, moi non plus. *Nouvelobs*. o.nouvelobs.com/mode/20180720.OBS9997/lacoste-et-les-cites-je-t-aime-moi-non-plus.html / [Consulté en mars 2023]

Peyret, E. (2018) Argot : « Le dominé crée un langage qui n'est pas compris par ses dominants ». *Libération*. liberation.fr/france/2018/06/11/argot-le-domine-cree-un-langage-qui-n-est-pas-compris-par-ses-dominants_1658330/ [Consulté en mars 2023]

Santiago Cortés M. (2021) It's About Time We Talk About Rosalía & Latinidad. *Refinery29*. refinery29.com/en-us/2021/07/10583721/is-rosalia-latina [Consulté en mai 2022]

Sikouk, B. (2020) « Beurettes » : itinéraire d'un terme socialement construit, sexiste et raciste. *Mediapart* blogs.mediapart.fr/bessma-sikouk/blog/210420/beurettes-itineraire-d-un-terme-socialement-construit-sexiste-et-raciste [Consulté en février 2023]

Slaoui, N. (2022) Ce que la télé réalité a fait aux femmes arabes. *Kessel*. de-lautre-cote.kessel.media/posts/pst_58fd457063e14923aa18588a4925a657/ce-que-la-telerealite-a-fait-aux-femmes-arabes [Consulté en février 2023]

Spacey, J. (2016) What is the pizza effect?. *Simplicable*. simplicable.com/culture/pizza-effect [Consulté en mai 2022]

Sweeny, N. (2018). Bienvenue en "Beurettocratie". *Le Courrier de l'Atlas*. lecourrierdelatlas.com/dossier-du-courrier-bienvenue-en-beurettocratie-20771/ [Consulté en février 2023]

Terrafemina (2015) "Les Princes de l'Amour 3 : qui est Milla Jasmine, la nouvelle bombe du casting ?" *Terra Femina*. www.terrafemina.com/article/les-princes-de-l-amour-3-qui-est-milla-jasmine-la-nouvelle-bombe-du-casting-photos_a280558/1 [Consulté en octobre 2022]

Autres sources (consultées en 2023) :

AnaJared [Site Internet] AnaJared Paris, Oud Fever le parfum de Milla Jasmine. anajared.com

Beurettes révoltées [Compte Instagram] Militantes anti orientaliste anti néocolonialiste & Féministes du MENA (@beurettes-revoltees) [instagram.com/beurettes_revoltees/](https://www.instagram.com/beurettes_revoltees/)

Bokhari, N. [Vidéo] (2020, 10 mars) Alcoolisme, Booba, islam, racisme : Hatik se livre comme jamais dans LYRICS. *Melty*. Durée : 21m45 youtu.be/uwE-fZuBPik

Bouteldja, L. [Compte Instagram] (@lisabouteldja) Lisa Bouteldja [instagram.com/lisabouteldja/](https://www.instagram.com/lisabouteldja/)

Brownson, L. [Documentaire] (2018) Rachel Dolezal, un portrait contrasté. *Netflix*. Durée : 1h40

CNRTL [Entrée de dictionnaire] francisé. *Dans Lexicographie*. cnrtl.fr/definition/francisé

El Himer, M. [Compte Instagram] (@marinelhimer) MARINE EL HIMER [instagram.com/marinelhimer/](https://www.instagram.com/marinelhimer/)

France2 [Émission de télévision] (2022, 11 septembre) Arnaques, fric et politique : le vrai business des influenceurs. *Complément d'enquête*. Durée : 1h8. france.tv/france-2/complement-d-enquete/4096813-arnaques-fric-et-politique-le-vrai-business-des-influenceurs.html

Jahjah [Séminaire en ligne] (2023, 7 avril) GENRE, MÉDIAS, POUVOIR : Sorcellerie dans la télé (dite) réalité : genre, race et agencements médiatique. *Laboratoire Interdisciplinaire Récits, Cultures et Sociétés*.

La rédaction [Page web] Le prénom Mekky. parents.fr/prenoms/mekky-49479

Larousse [Entrée de dictionnaire] francisé. *Dans Langue française > dictionnaire.*
larousse.fr/dictionnaires/francais/racisé/

Lauchmetrics Content Team [Page de blog] (2021, 15 décembre) Top Influencers driving the Luxury Fashion and Beauty Industry in 2021. *Influencer Marketing.*
launchmetrics.com/resources/blog/top-influencers-2021#lena-mahfouf

Maryam Couture [Compte Instagram] (@maryam.online.couture) MARYAM COUTURE Abayas fait mains, collection dédiée aux femmes désireuses de se couvrir tout en restant élégantes, féminines et raffinées. [instagram.com/maryam.online.couture/?hl=fr](https://www.instagram.com/maryam.online.couture/?hl=fr)

Milla Jasmine [Compte Instagram] (@millajasmineoff) MILLA JASMINE • Beauty, Wife & Mom's Lifestyle• From Paris, based in Dubai. [instagram.com/millajasmineoff/](https://www.instagram.com/millajasmineoff/)

Next plz [Site web] Toutes les news télé-réalité et people sur NextPlz ! nextplz.fr

Pas ta beurette [Compte Instagram] (@pas.tabeurette) PTB [instagram.com/pas.tabeurette/](https://www.instagram.com/pas.tabeurette/)

Slaoui, N. [Reel Instagram] (2022, 14 septembre) C'est quoi l'arab-fishing ?
[instagram.com/reel/CietAC9IuAD/?utm_source=ig_web_copy_link&igshid=MzRIODBiNWFIZA==](https://www.instagram.com/reel/CietAC9IuAD/?utm_source=ig_web_copy_link&igshid=MzRIODBiNWFIZA==)

Stenberg, A. [Vidéo] (2015, 15 avril) Amandla Stenberg : Don't Cash Crop On My Cornrows Hype Hair Magazine. Durée : 4m29. [youtube.com/watch?v=O1KJRRSB_XA](https://www.youtube.com/watch?v=O1KJRRSB_XA)

Tamron Hall [Vidéo] (2021, 9 février) After Pretending to Be Black, Rachel Dolezal Opens Up About Life 6 Years Later. *Tamron Hall Show*. Durée : 9m37 [youtube.com/watch?v=G-ERmy8k3aw](https://www.youtube.com/watch?v=G-ERmy8k3aw)

The free dictionary [Entrée de dictionnaire] street cred. *In McGraw-Hill's Dictionary of American Slang and Colloquial Expressions.* idioms.thefreedictionary.com

Zirah, S. [Talkshow] (2022, 22 avril) Safia vient régler ses comptes, Belle manipulée dans La Villa 7, Maissane VS. Carla Talon. *Au Jour d'Aujourd'hui* 85. Durée : 1h51
youtu.be/_S40efVLUZQ